

V O G U E

PARIS

MARS N°1005

ENVIE
DE
QUOI?

SPÉCIAL
PRÊT-À-
PORTER

vogue.fr

M 05590 - 1005 - F: 4,90 € - RD







DIOR



© 2020 Estée Lauder, Inc. Photographie retouchée

ESTÉE LAUDER

esteelauder.fr

ESTÉE LAUDER, EXPERT DES SOINS DE NUIT.

Pour avoir une belle peau,
le timing est essentiel.

Advanced Night Repair
doté de la technologie brevetée bio-clock.

Une découverte sans précédent :

Estée Lauder et l'un des instituts leaders en bio-tech ont prouvé qu'il existe un rythme idéal de 24h pour la peau.

Advanced Night Repair aide votre peau à suivre ce rythme. Il active la réparation naturelle de votre peau la nuit, renforce sa protection le jour. Votre peau est hydratée, uniforme, d'apparence plus jeune et éclatante.

Technologie brevetée jusqu'en 2033.
Efficace sur tous les types de peau.







LOUIS VUITTON

CHANEL



P
R
A
D
A

OURQUOI

ÊVER

EMAIN

LORS?





P
R
A
D
A

ARFOIS

ÉSISTER

UX

ÉSIRS

NODINS







DOLCE & GABBANA

ACHETEZ EN LIGNE SUR [DOLCEGABBANA.COM](https://www.dolcegabbana.com)



*Carri
della...*

Veniva posto a...

SAN MOLO
VIA...
SPEZIA...
POTENZI...

SAN LAO
MEDICO DI PALA...





DOLCE & GABBANA

ACHETEZ EN LIGNE SUR [DOLCEGABBANA.COM](https://www.dolcegabbana.com)



GUCCI







GIORGIO ARMANI



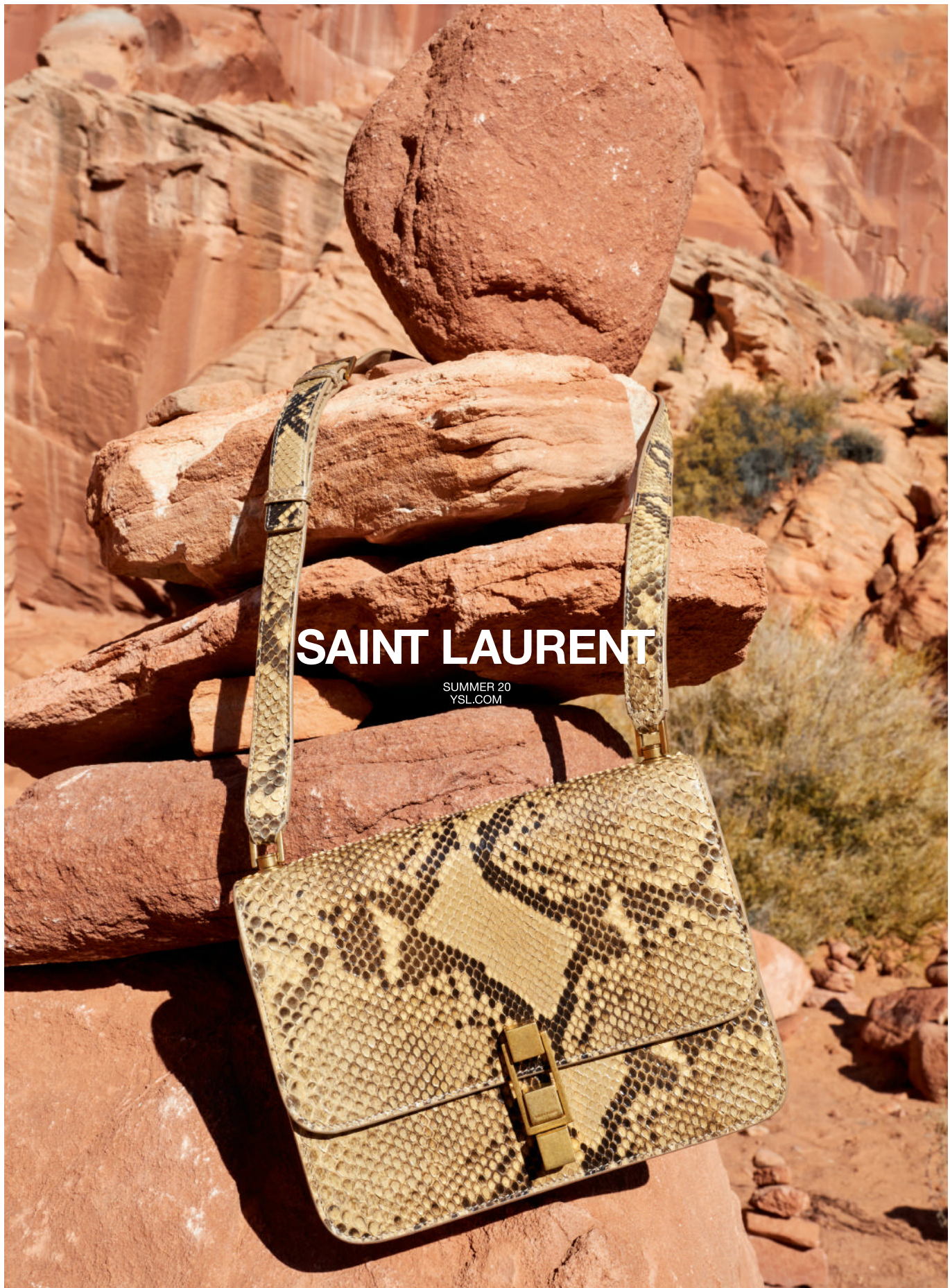


GIORGIO ARMANI

SAINT LAURENT

SUMMER 20
YSL.COM





SAINT LAURENT

SUMMER 20
YSL.COM



SAINT LAURENT

SUMMER 20
YSL.COM





CASA CORBERÓ

BARCELONE

18 - 20 NOVEMBRE 2019

PAR CALL THIS NUMBER / LYNETTE GARLAND



טוֹרַה טוֹרַה



CASA CORBERÓ

BARCELONE

18 - 20 NOVEMBRE 2019

PAR CALL THIS NUMBER / LYNETTE GARLAND

MIUMIU.COM



סוּוה סוּוה





BURBERRY
LONDON ENGLAND

BURBER
ESTABLISH
HORSEFERRY





BURBERRY

LONDON ENGLAND



VALENTINO

VALENTINO

GARRAVANI



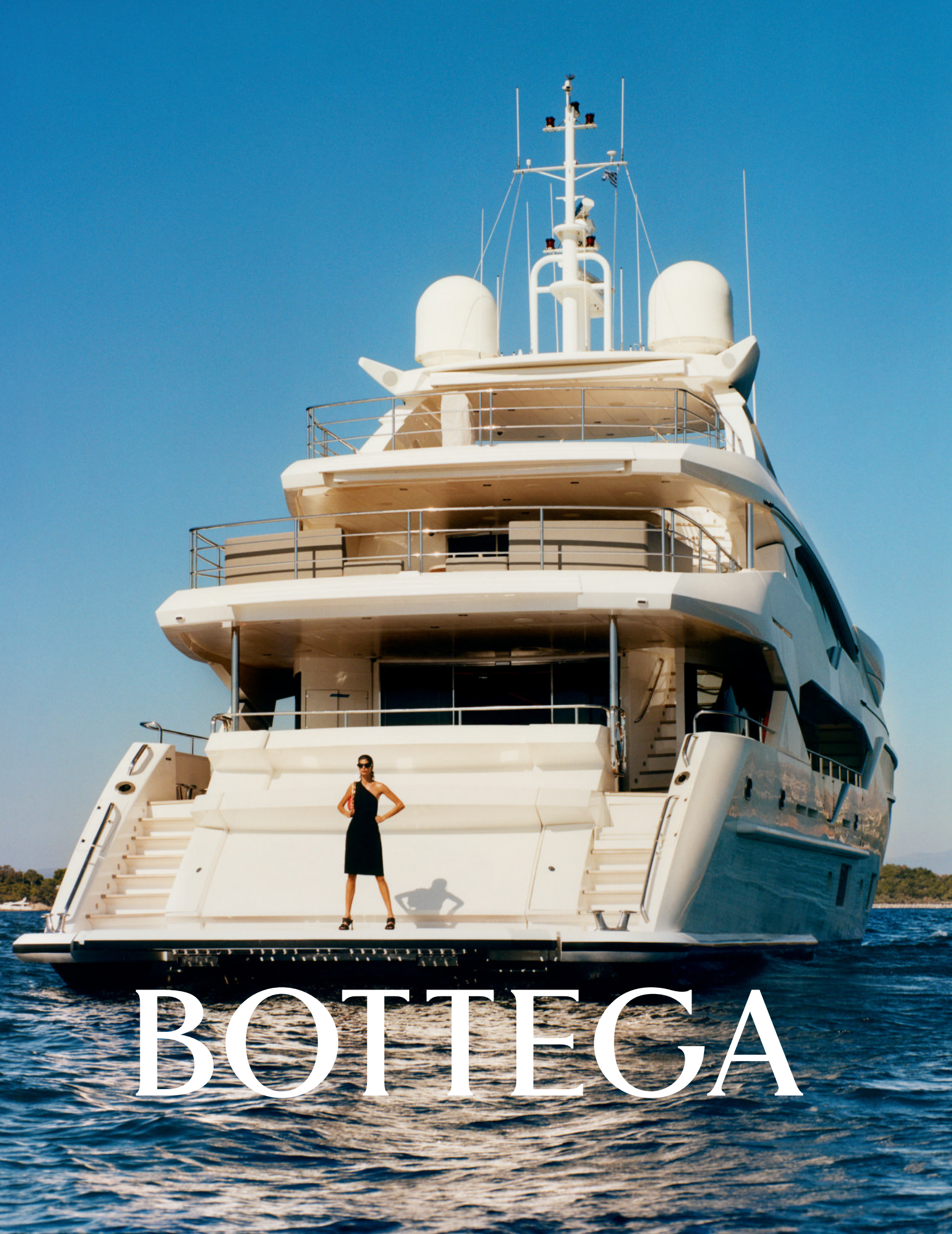


VALENTINO

VALENTINO

GARRAVANI





BOTTEGA



VENETA





Salvatore Ferragamo



Alexander McQUEEN





VERSACE



PHOTOGRAPHIE RETOUCHEE

MICHAEL

COLLE

PARIS RUE SAINT-HONORÉ CANNES BOULEVARD DE LA CROÏSETTE



L KORS

CTION

PHOTOGRAPHIE RETOUCHÉE



MICHAË COLLE

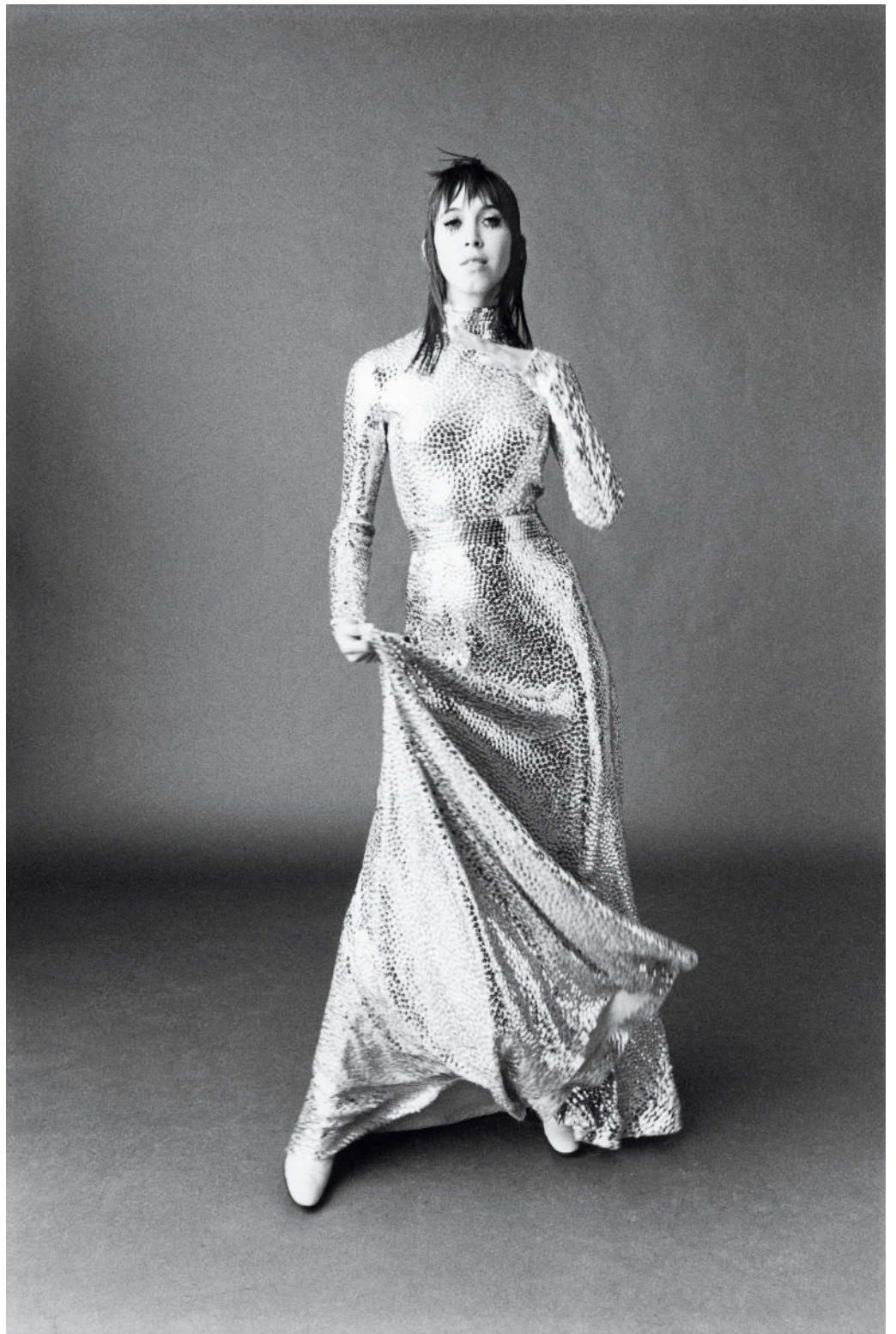
PARIS RUE SAINT-HONORÉ CANNES BOULEVARD DE LA CROISSETTE



L KORS

CTION





**RUNWAY
SPRING 2020
MARC JACOBS**

**PHOTOGRAPHED BY
STEVEN MEISEL**



Maxi



Mara





MOSCHINO



ART DIR.: PAUL MARCIANO PH: JOSH RYAN © GUESS, INC. 2020



GUESS



En couverture, REBECCA LEIGH LONGENDYKE et VITTORIA CERETTI, photographiées par MIKAEL JANSSON, portent une robe en satin de soie et des boots en cuir, VERSACE. Maquillage Chanel avec le fond de teint Ultra Velvet Le Teint 30 Beige, la poudre Les Beiges 30, le mascara Le Volume Ultra-Noir de Chanel Noir Intense et, sur les lèvres, le Rouge Coco Gloss Icing. Mise en beauté Mark Carrasquillo. Coiffure Shay Ashual. Manucure Sophie A. Réalisation Emmanuelle Alt, assistée de Jade Günthardt et Georgia Bedel.

86 LE POINT DE VUE DE VOGUE

102 FLASH-BACK

Linda Evangelista par Bill King, *Vogue Paris*, septembre 1987.
Par *Charlotte Brunel*

Mode

108 VOGUE GREEN

Mode, tourisme... Panorama des initiatives les plus durables pour préserver la planète. Par *Clara Lefort*

115 MOOD

Focus sur les tendances du mois. Par *Yasmin Kayser, avec Louise Roque*

133 EN VOGUE:

PYER MOSS, LA MODE ACTIVISTE

Fondée par Kerby Jean-Raymond, un créateur qui entend mettre en avant ses origines qu'il estime minorées aux États-Unis, la marque Pyer Moss incarne la mode éthique de saison.

Par *Olivier Nicklaus, portrait Adam Kremer*

136 EN VOGUE:

FRANÇOISE, À LA FRANÇAISE

Après s'être fait connaître avec Wanda Nylon, la créatrice Johanna Senyk lance Françoise, dont l'ADN est le glamour seventies. Par *Olivier Nicklaus, photographe Édouard Jacquet*

140 EN VOGUE:

IFM, ÉCOLE DE MODE CAPITALE

Fusion de l'Institut français de la mode et de l'École de la chambre syndicale de la couture, la structure propose des formations qui allient management, savoir-faire et création. À sa tête, Xavier Romatet, dont l'objectif est de faire de l'école l'équivalent de la Central Saint Martins ou de Parsons.

Par *Jérôme Hanover, photographe Jonathan Frantini*

144 FILLE DE TÊTE

Depuis son arrivée chez Maison Michel, la directrice artistique a donné un vrai coup de jeune au vénérable chapelier parisien, propriété de Chanel. Elle sort désormais quatre collections par an autour d'un savant mélange de savoir-faire artisanal et de mosaïque de styles, avec même une édition de pièces un peu folles en série ce printemps : Legay Parade.

Par *Charlotte Brunel, photographes Juliette Abitbol et Édouard Sanville*

198 MISS VOGUE: VAGUES À L'ÂME

Photographe Christian MacDonald, réalisation Géraldine Saglio

PHOTOGRAPHIE RETOUCHÉE



FENDI





FENDI

Carré 90 double face,
Dessin Wow !
En twill de soie rose.
Deux carrés en un.



Innovation maison.

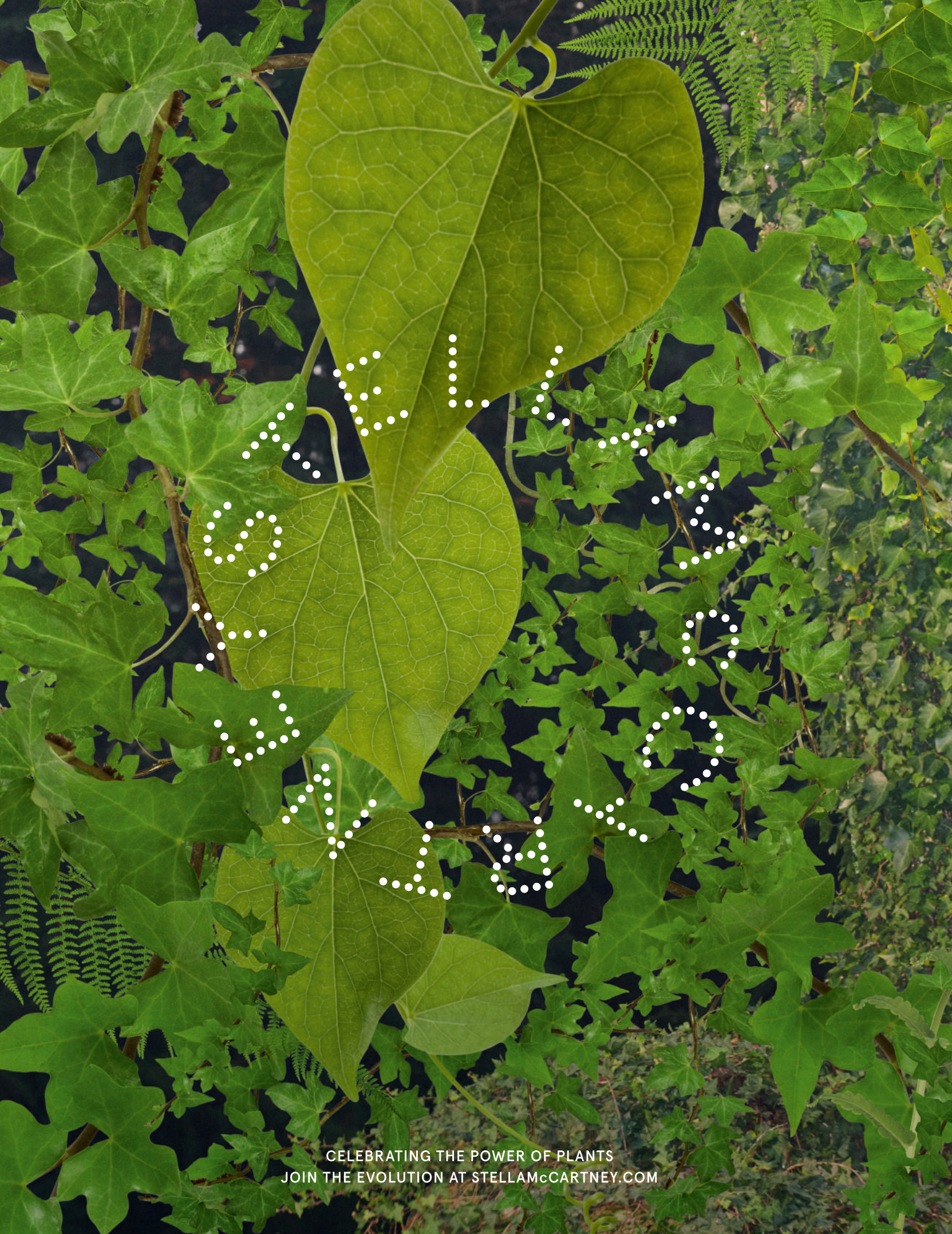


LOEWE



Sac Balloon, 2020





CELEBRATING THE POWER OF PLANTS
JOIN THE EVOLUTION AT [STELLAMcCARTNEY.COM](https://www.stellamccartney.com)



Photographie Retouchée



TUDOR

#BORN
TODARE*

* Né pour oser

LADY GAGA
BLACK BAY



Magazine

151

PHOTO: SARAH ON THE MOON

Ce printemps, le musée d'Art moderne de Paris consacre une exposition à Sarah Moon, légende bien vivante et toujours active de la photographie de mode. L'occasion de (re)découvrir avec elle une œuvre onirique et entêtante qui dépasse largement le cadre du vêtement. Entretien. *Par Charlotte Brunel*

158

ART: MAX MARA,

COLLECTION PARTICULIÈRE

Grand amateur d'art contemporain, Achille Maramotti, fondateur de la marque italienne, a acquis des centaines d'œuvres désormais exposées dans l'ancien siège de la marque à Reggio Emilia. Visite d'un musée privé conçu au fil des envies et où les artistes ont carte blanche. *Par Julie Lasterade*

162

UN SPHINX NOMMÉ BETTY

À part dans la sphère d'Yves Saint Laurent, muse légendaire mais surtout amie intime, Betty Catroux vient de faire don de ses trésors Saint Laurent à la fondation, ce qui donne lieu à une exposition curatée par Anthony Vaccarello. Rencontre chez elle avec une femme qui n'aime pas le passé. *Par Nelly Kaprièlian*

166

VOGUE EXPERIENCE

Relooking, customisation, mises en beauté, Vogue Experience propose pour la troisième année consécutive deux journées exclusives d'ateliers autour de grandes marques de mode, beauté et high-tech. *Par Émeline Blanc, Mélanie Defouilloy, Mélanie Nauche et Marie Périer*

189

RENDEZ-VOUS

Par Olivier Lalanne, avec Olivier Granoux, Jérôme Hanover et Sophie Rosemont

Bijoux

173

A GIRL'S BEST FRIEND

Photographe Gregory Harris, réalisation Virginie Benarroch, sélection Émilie Zonino

186

TOITS DU MONDE

Pour célébrer la réouverture de l'hôtel particulier que Chaumet occupe depuis 1907, le joaillier présente «Trésor d'Ailleurs», en exclusivité place Vendôme.

Par Jérôme Hanover, photographe Gregory Harris, réalisation Virginie Benarroch

Beauté

209

FIERTÉ CAPILLAIRE

James Pecis, coiffeur star de *Vogue* Paris, nous montre comment révéler la vraie nature de nos cheveux pour mieux exprimer notre individualité.

Par Frédérique Verley, Mélanie Defouilloy et Carole Sabas, photographe Alique, réalisation Célia Azoulay, photographe produits Bastien Gomez

214

DOSES DE SURVIE

Quand la nouvelle génération de compléments alimentaires prend le relais pour nous éviter le burn-out cellulaire.

Par Mélanie Defouilloy, photographe Alique, réalisation Célia Azoulay, photographe produits Bastien Gomez

216

HUILE HOLISTIQUE

Bien en phase avec notre envie de nature, l'huile pour le visage va droit à l'essentiel.

Par Mélanie Nauche, photographe Alique, réalisation Célia Azoulay, photographe produits Bastien Gomez

218

DÉMESURE OLFACTIVE

Six parfums Atelier Versace célèbrent, chacun à leur façon, la flamboyance de la maison italienne.

Par Mélanie Nauche, photographe David Sims, photographe produits Bastien Gomez

220

CHECK-LIST

Par Mélanie Defouilloy et Mélanie Nauche

RALPH LAUREN









Cartier

VOGUE

PARIS

Mode

224

SIMPLISSIME

Photographe Mikael Jansson, réalisation Emmanuelle Alt

242

UNE FEMME FRANÇAISE

Photographe Paolo Roversi, réalisation Jacob K

254

MADAME RÊVE

Elle trône en reine de la mode. Depuis des décennies. Miuccia Prada a inventé un style identifiable au premier coup d'œil, influences aussi multiples que complexes. La créatrice italienne a révolutionné le concept du «bon goût» et l'expression de la féminité. Et transformé une entreprise familiale en empire du luxe. Intelligente, discrète, féministe, engagée, Madame Prada cultive sa vision sans concession...

Par Lou Stoppard, photographe David Sims, réalisation Emmanuelle Alt

264

LIGNES D'HORIZON

Photographe Karim Sadli, réalisation Aleksandra Woroniecka

Magazine

280

FIGURE LIBRE

Romancière graphique, réalisatrice, actrice, peintre, Marjane Satrapi signe son cinquième film, *Radioactive*. Un portrait aussi personnel que fascinant de Marie Curie et un destin aussi émancipé que celui de l'artiste française d'origine iranienne, connue et reconnue pour sa liberté d'expression. Rencontre avec un esprit libre. Par Sophie Rosemont

286

FLORENCE FORESTI

Il lui suffit d'un presque rien pour développer une situation qui nous fasse exploser de rire : rencontre avec Florence Foresti, l'humoriste préférée des Français. Par Anne Diatkine

292

L'ŒIL DE VOGUE

296

L'HOROSCOPE Par Shelby von Strunckel

297

L'ÉMOI DU MOIS

Photographe Thomas Lagrange, réalisation Virginie Benarroch



Collection Solitaires et Alliances
Bague platine et diamants.

Van Cleef & Arpels

Haute Joaillerie, place Vendôme depuis 1906



50, avenue MONTAIGNE, Paris 8^e
253, rue SAINT-HONORÉ, Paris 1^{er}
CHLOE.COM





Chloé

DSQUARED2







PHOTOGRAPHIE RETOUCHÉE

D 2 5



DSQUARED2



e nouveau «spécial mode», lancé au moment où les collections prêt-à-porter battent leur plein, est un éloge à la féminité.

Une féminité extrême, qui se joue de ses propres codes et de certains de ses clichés pour mieux s'affirmer. Du noir

éternel, la couleur absolue d'une allure fatale, entre densité et transparence, à une silhouette aux contours couture, carte postale d'un chic à la française tel qu'on le fantasma aux quatre coins du monde.

Peut-on être féminine et féministe? La question est on ne peut plus d'actualité et divise. Chez *Vogue*, on aurait tendance à répondre que oui, même si l'équation est parfois compliquée. Le travail de Miuccia Prada s'articule en partie sur cette problématique. Si la créatrice italienne jongle divinement avec les attributs les plus corsés du «féminissime» – silhouette fifties, constellation de strass et paillettes, volants baby doll... – et fait vaciller les préjugés, elle réfléchit et interroge en boucle la place et le rôle des femmes.



EMANUEL
UNGARO

*Emanuel Ungaro par Guy Bourdin, Vogue mai 1966.
CI-CONTRE, une image de Manuela Pavesi pour Vogue, octobre 1991.*



Courte robe bustier drapée, en paillettes vertes, créée par Ungaro Parallèle. Bracelet en or. Dixon Dixon, N.Y. Maquillage "Imaginaire" de Chanel : autour des yeux, Crayon Contour des Yeux "Noir" (90). Sur les lèvres, Nouveau Rouge à lèvres "Rouge Évasion" (60).

«Toute ma vie, j'ai essayé de comprendre pourquoi, malgré notre intelligence, malgré notre culture, nous sommes toujours en lutte au bout de 3 000 ans», dit-elle dans l'interview exclusive qu'elle accorde dans ce numéro.

Peu de couturiers auront autant vu leur nom associé à l'exaltation de la féminité qu'Emanuel Ungaro. Star des podiums des années 80, il divinisait les femmes grâce à ses fantaisies de mousseline dans le biais, ses clashes d'imprimés, ses couleurs flamboyantes, ses drapés sensuels et son emblématique plissé «Diva», du nom de son premier parfum. Emanuel Ungaro nous a quittés à la fin du mois de décembre. Ce *Vogue* lui est dédié. ♣

Emmanuelle AGF



© 2020 Danjaq and MGM, NO TIME TO DIE, 007 and related James Bond indicia © 1962-2020 Danjaq and MGM. NO TIME TO DIE, 007 and related James Bond Trademarks are trademarks of Danjaq. All Rights Reserved.

Chopard x 007™





ETRO



Photographie retouchée

armanibeauty.com

Luminous Silk Foundation #7, Luminous Silk Concealer #7, A-contour #20, A-Highlight #10, Eye & Brow Maestro #2 and #4, Eyes to Kill Classico, Lip Maestro Matte Nature #524

GIORGIO ARMANI



luminous silk
perfect glow flawless foundation
fond de teint éclat parfait

Iconique
depuis 20 ans.
Plus de 40
récompenses.
Éclat parfait,
fini naturel.
Disponible
en 30 teintes.

VOGUE

PARIS

Rédactrice en chef **EMMANUELLE ALT**

Rédacteur en chef adjoint **OLIVIER LALANNE**

Direction artistique **OHLMAN CONSORTI** (6957)

Rédactrice en chef mode **ALEKSANDRA WORONIECKA** (6130)

Rédactrice en chef beauté **FRÉDÉRIQUE VERLEY** (6046)

Rédactrice en chef joaillerie & horlogerie **MARIE PASQUIER** (6097)

MODE

Fashion market editor & chef des informations mode **YASMIN KAYSER** (6053)

Rédactrices at large **CÉLIA AZOULAY**, **ANASTASIA BARBIERI** (6925), **CLAIRE DHELENS** (6164), **VIRGINIE BENARROCH**, **GÉRALDINE SAGLIO**

Assistante de la rédactrice en chef **GEORGIA BEDEL** (6122) • Assistante mode **JADE GÜNTHARDT** (6156) • Coordination mode **SAMIA BRAHMI** (6045)

Responsable de production **CHARLOTTE SÉLIGNAN** (6056) assistée d'**AMÉLIE SAMMUT** (6054) • Bureau de New York mode et production **MICHAEL GLEESON**

JOAILLERIE, HORLOGERIE

Market editor **ÉMILIE ZONINO** (6107)

BEAUTÉ

Rédactrice et market editor **MÉLANIE DEFOUILLOY** (6017)

Rédactrice **MÉLANIE NAUCHE** (6111) • Rédactrice New York **CAROLE SABAS**

MAGAZINE

Coordination **TASSADITE LARBI** (6031)

DÉPARTEMENT ARTISTIQUE

Graphistes **MARTIN HUGER** (6026), **VICTOR FONSECA** (6025)

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Secrétaire générale de la rédaction **SOPHIE HAZARD** (6931) • Secrétaire de rédaction **ISABELLE GLASBERG** (6029)

PHOTO

Responsable photo **PAULINE AUZOU** (6058)

Gestionnaire de la rédaction **KEREN ZENATI** (6124)

VOGUE.FR

Responsable éditoriale **JENNIFER NEYT** (6883) • Rédactrice en chef beauté **FRÉDÉRIQUE VERLEY** (6046) • Rédactrice en chef bijoux **MARIE PASQUIER** (6097)

Rédactrice en chef adjointe en charge du développement des audiences **YAMINA SAÏDJ** (6018) • Coordinatrice éditoriale et rédactrice mariage **MARIE PÉRIER** (6892)

Rédactrice beauté **MARIE BLADT** (6994) • Rédactrice mode **EUGÉNIE TROCHU** (6945), avec **HÉLOÏSE SALESSY** (6908)

Rédactrice joaillerie **ÉMILIE ZONINO** (6107) • Rédactrice lifestyle **JADE SIMON** (6034) • Rédactrice culture **MANON GARRIGUES** (6019)

Social Editor **JOSH ARNOLD** (6041) • Rédacteur news **ALEXANDRE MARAIN** (6853) • Rédactrice Vogue Lovers **EMELINE BLANC** (6126)

Graphiste **ROMAIN WYGAS** • Chef d'édition version anglaise **HANNAH IKIN** (6039)

ÉDITEUR & CHIEF BUSINESS OFFICER

DELPHINE ROYANT (6074)

PUBLICITÉ & SOLUTIONS DE COMMUNICATION

Directrice commerciale **MURIELLE MUCHA** (6076)

Équipe commerciale **CÉCILE BOUTILLIER** (6047), **CÉLINE DELACQUIS** (6078), **AURETTE KINNOO** (6984), **SOPHIE MAAREK** (6071)

Belgique, Europe du Sud, Amérique latine **LAURENT BOUAZIZ** (+33 1 44 62 70 38) • États-Unis **MICHAEL GLEESON** (+1 212 630 4937)

Italie **PAOLA ZUFFI** (+39 02 2506 0604) • Grande-Bretagne, Europe du Nord **AGNES WANAT** (+44 208 749 6176)

Administration des ventes **KARINE GAU** (6069) • Opérations spéciales **DENIS ALLAIS** (6873), **MARINE GUIGON** (6077), **BINTA TOURÉ** (6807)

Communication, événements et partenariats **STÉPHANIE LEFEBVRE** (6159)

PRODUCTION & DISTRIBUTION

Chef de fabrication **CÉCILE REVENU** (6094) • Assistante de fabrication **ANNA GRAINDORGE** (6008)

Export **ANNE CLAISSÉ** (6887) • Ventes **FABIEN MIONT** (6068)

PÔLE IMAGES

Directrice **CAROLINE BERTON** (6145) • Gestionnaire du patrimoine & documentaliste **LAURE FOURNIS**

DIRECTION

Président et directeur de la publication **JAVIER PASCUAL DEL OLMO**

Assistante de direction **SÉVERINE DANIEL** (6006) • Directrice de l'innovation et du développement stratégique **VIOLAINE DEGAS** (6190)

Directrice de création éditoriale digitale **SARAH HERZ** • Directrice financière **ISABELLE LÉGER** (6127) • Directrice des ressources humaines et de la diversité **ESTELLE BLEICHNER**

Directrice juridique **JOËLLE CUVYER** (6003) • Directeur de la production et de la distribution **FRANCIS DUFOUR** (6093)

ABONNEMENTS

Vogue Service Abonnements, ADM, 60 rue de la Vallée, 80000 Amiens. Tél. 0809 400441 (appel non surtaxé) vogue@condenast.fr

Pour la Suisse : Dynapresse, 38 av. Vibert, CH-1227 Carouge. Tél. 022 308 0808. 1 an, 10 numéros, 85 CHF. abonnement@dynapresse.ch Fax 022 308 08 59

Anciens numéros pour la France et l'étranger : +33(0)2 28 97 09 45. email : patrimoine.condenast@gmail.com

VOGUE (ISSN 0750-3628) is published 10 times per year (except in January and July) by Publications Condé Nast SAS.

À NOS ABONNÉS

Pour toute correspondance, merci de joindre l'étiquette d'acheminement de votre abonnement. Les noms, prénoms et adresses de nos abonnés sont communiqués à nos services internes et aux organismes liés contractuellement aux Publications Condé Nast SAS sauf opposition motivée. Dans ce cas, la communication sera limitée au seul service de l'abonnement. Les informations pourront faire l'objet d'un droit d'accès ou de rectification dans le cadre légal.

3 AVENUE HOCHÉ, 75008 PARIS. TÉL 01 53 43 6000. WWW.VOGUE.FR

VOGUE EST UNE PUBLICATION MENSUELLE, AVEC 10 NUMÉROS PAR AN. ABONNEMENTS EN FRANCE 01 55 56 71 37. DE L'ÉTRANGER + 33 1 55 56 71 37
LES PUBLICATIONS CONDÉ NAST, SOCIÉTÉ PAR ACTIONS SIMPLIFIÉE AU CAPITAL DE 10.376.000 €, ÉDITENT VOGUE

POUR JOINDRE VOTRE CORRESPONDANT, TAPEZ 01 53 43 SUIVI DES 4 CHIFFRES FIGURANT À LA SUITE DE CHAQUE NOM.
POUR ENVOYER UN MAIL, LES ADRESSES SE COMPOSENT COMME SUIV : L'INITIALE DU PRÉNOM + NOM (COLLÉS)@CONDENAST.FR



Joséphine Splendeur Impériale

—
CROWN YOUR LOVE*

CHAUMET
PARIS

*Couronnez votre amour





JIMMY CHOO

VOGUE

PARIS

CONDÉ NAST

ROGER LYNCH, *Chief Executive Officer*
WOLFGANG BLAU, *Chief Operating Officer & President, International*
PAMELA DRUCKER MANN, *Global Chief Revenue Officer & President, US Revenue*
ANNA WINTOUR, *US Artistic Director & Global Content Advisor*
MIKE GOSS, *Chief Financial Officer*
DEIRDRE FINDLAY, *Chief Marketing Officer*
STAN DUNCAN, *Chief People Officer*
SAMANTHA MORGAN, *Chief of Staff*
KARTHIC BALA, *Chief Data Officer*
JAMIE JOUNING, *Chief Client Officer*

CONDÉ NAST ENTERTAINMENT

OREN KATZEFF, *President*
JOE LABRACIO, *Executive Vice President—Alternative Programming*
AL EDGINGTON, *Executive Vice President—CNÉ Studios*
KATHRYN FRIEDRICH, *Executive Vice President—General Manager of Operations*
JONATHAN NEWHOUSE, *Chairman of the Board*

ÉDITIONS INTERNATIONALES

ALLEMAGNE : *Vogue, GQ, GQ Style, AD, Glamour*
ESPAGNE : *Vogue, Vogue Novias, Vogue Niños, Condé Nast Traveler, Glamour, GQ, AD, Vanity Fair, Condé Nast College Spain*
ÉTATS-UNIS : *Vogue, Teen Vogue, Vanity Fair, Glamour, Self, GQ, GQ Style, The New Yorker, Condé Nast Traveler, Allure, AD, Bon Appétit, Healthysib, Epicurious, Wired, Ars Technica, Pitchfork, Them, Basically, Clever, Hive, The Scene, La Cucina Italiana*
FRANCE : *Vogue, Vogue Hommes, Vogue Collections, AD, AD Collector, Glamour, GQ, Vanity Fair*
GRANDE-BRETAGNE : *Vogue, House & Garden, Tatler, The World of Interiors, GQ, Vanity Fair, Condé Nast Traveller, Glamour, Condé Nast Jobansens, GQ Style, Love, Wired*
INDE : *Vogue, GQ, Condé Nast Traveller, AD*
ITALIE : *Vogue, L'Uomo Vogue, Glamour, AD, Condé Nast Traveller, GQ, Vanity Fair, Wired, La Cucina Italiana, Experience Is*
JAPON : *Vogue, Vogue Girl, Vogue Wedding, GQ, Wired, Rumor Me*
MEXIQUE et AMÉRIQUE LATINE : *Vogue Mexique et Amérique latine, Glamour Mexique, AD Mexique, GQ Mexique et Amérique latine*
ROYAUME-UNI : *Vogue Business, Condé Nast College of Fashion & Design, London HQ*
TAIWAN : *Vogue, GQ, Interculture*

PUBLIÉS EN JOINT VENTURE

BRÉSIL : *Vogue, Casa Vogue, GQ, Glamour*
RUSSIE : *Vogue, GQ, GQ Style, AD, Glamour, Glamour Style Book, Tatler*

SOUS LICENCE OU COPYRIGHT

AFRIQUE DU SUD : *House & Garden, GQ, GQ Style, Glamour*
ALLEMAGNE : *GQ Bar Berlin*
AUSTRALIE : *Vogue, Vogue Living, GQ*
BULGARIE : *Glamour*
CHINE : *Vogue, Vogue Business in China, Vogue Me, Vogue Film, AD, Condé Nast Traveler, GQ, GQ Style, GQ Lab, Condé Nast Center of Fashion & Design,*
CORÉE : *Vogue, GQ, Allure, Wired*
GRÈCE : *Vogue*
HONGRIE : *Glamour*
HONG KONG : *Vogue*
ISLANDE : *Glamour*
MALAISIE : *Vogue Lounge Kuala Lumpur*
MIDDLE EAST : *Vogue, Condé Nast Traveller, AD, GQ, Wired, Vogue Café Riyadh*
PAYS-BAS : *Vogue, Vogue The Book, Vogue Man, Vogue Living, Glamour*
POLOGNE : *Vogue, Glamour*
PORTUGAL : *Vogue, GQ, Vogue Café Porto*
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE et SLOVAQUIE : *Vogue, La Cucina Italiana*
ROUMANIE : *Glamour*
RUSSIE : *Tatler Club, Vogue Café Moscow*
SERBIE : *La Cucina Italiana*
THAÏLANDE : *Vogue, GQ*
TURQUIE : *Vogue, GQ, Vogue Restaurant Istanbul*
UKRAINE : *Vogue, Vogue Café Kiev*

Condé Nast est un groupe média mondial de contenu premium, présent dans 31 pays, auprès de plus d'un milliard de consommateurs. condenast.com

IMPRIMÉ EN FRANCE PAR AGIR GRAPHIC, BP 52 207, 53022 LAVAL, CEDEX 9. WWW.AGIR-GRAPHIC.FR DÉPÔT LÉGAL MARS 2020, N°104720.
COMMISSION PARITAIRE 1017K82514. DIFFUSION PRESSTALIS. NOTRE PUBLICATION CONTRÔLE LES PUBLICITÉS COMMERCIALES AVANT INSERTION POUR QU'ELLES SOIENT PARFAITEMENT LOYALES. ELLE SUIT LES RECOMMANDATIONS DE L'ARPP. SI, MALGRÉ CES PRÉCAUTIONS, VOUS AVIEZ UNE REMARQUE À FAIRE, VOUS NOUS RENDRIEZ SERVICE EN ÉCRIVANT À ARPP, 23 RUE AUGUSTE VACQUERIE, 75116 PARIS.



Notre publication adhère à l'ARPP. Elle s'est engagée à respecter les codes de déontologie de l'interprofession publicitaire. Les messages qui lui sont proposés doivent en conséquence respecter les règles de l'autodiscipline publicitaire. Le papier utilisé pour ce magazine est recyclable et renouvelable. Il a été produit avec du bois en provenance de forêts gérées durablement et dont la pâte a été blanchie sans chlore. Les usines sont certifiées par des tierces parties indépendantes selon les normes ISO 9001, Assurance Qualité, et les normes ISO 14001 et EMAS, Systèmes de Management Environnemental. Provenance du papier : intérieur Finlande, Ptot 0,003 kg/tonne, couverture France, Ptot 0,01 kg/tonne. Taux de fibre recyclé 0.

St Ives, Cornwall, 2019

Church's

English shoes

church-footwear.com

REBECCA LEIGH
PHOTOGRAPHED BY JUERGEN TELLER



ISABEL MARANT





PAUL



& JOE



Linda Evangelista
en Emanuel
Ungaro haute
couture
photographiée
par Bill King.
Vogue Paris,
septembre 1987.
Par Charlotte Brunel.

l'œil de Bill King, célèbre pour ses images pleines d'énergie, d'humour et de glamour, saisit au vol cette vitalité plus grande que nature. Comment faire autrement avec une robe Emanuel Ungaro ? Avec elle, les femmes n'ont plus peur de danser, même sur les volcans. En 1987, le Français, qui a fondé sa maison vingt-deux ans plus tôt, est au faite de sa gloire. Avec ses modèles couture et sexy qui rajeunissent le vestiaire traditionnel du soir, l'ancien élève de Balenciaga offre aux femmes des années 80 une féminité jusqu'au bout des seins. Jackie Kennedy, Liliane Bettencourt ou Isabelle Adjani sont folles de sa mode maximaliste qui ose les couleurs vives et les clachs d'imprimés – il se fera pourtant assassiner par la presse pour avoir introduit ces mélanges dès 1967 –, cultive des volumes audacieux, use et abuse des volants, plissés ou drapés sur une même silhouette et fond pour les tissus les plus sensuels. Les hommes aussi adorent et c'est tant mieux... ou faudrait-il dire, exprès. «J'ose affirmer qu'aucun homme ne peut résister à l'envie de prendre une femme dans ses bras si elle porte cette étoffe», confiait Emanuel Ungaro en caressant une faille de soie dans un reportage télévisé réalisé la même année. Le couturier, fils d'un tailleur des Pouilles venu s'installer à Aix-en-Provence pour fuir le fascisme, pourrait-il assumer aujourd'hui sa réputation (flatteuse à l'époque), «d'obsédé sensuel» ? Sans doute pas. Reste, malgré sa disparition en décembre 2019, un sublime discours amoureux tissé pendant plus de vingt-cinq ans avec les femmes et que vient rappeler cette image de Linda Evangelista au charme fou. Reste aussi l'idée que la création doit passer par le risque et donc par l'excès. Les mix & match d'imprimés, les jeux de proportions démesurées et autres volants géants qui font le miel d'un Gucci ou d'un Balenciaga prouvent que cet adage a trouvé ses héritiers. L'insouciance en moins. ♥

est
une image qui cadre
mal avec l'idée que
l'on se fait de la
haute couture et de
ses robes du soir,
belles à regarder
mais difficiles à
vivre. Il y a d'abord
le grain de folie de
Linda Evangelista,
sourire magnétique
et pose de danseuse
de flamenco, prête
à vous capturer
dans sa cape en
plissé de soie.
Le top canadien,
découvert trois ans
plus tôt, nage dans
le bonheur : avec
ce numéro dédié
aux collections de
haute couture, elle
fait sa première
couverture pour
Vogue Paris.

Derrière l'objectif,



LIBRE

YVES SAINT LAURENT



L'OREAL - SA AU CAPITAL DE 112.324.548,80 € - 14 RUE ROYALE - PARIS 8^{me} - RCS PARIS 632 012 100.

YSLBEAUTY.COM

DUA LIPA

LA NOUVELLE EAU DE PARFUM



ZADIG & V

Z/



VOLTAIRE

I R O





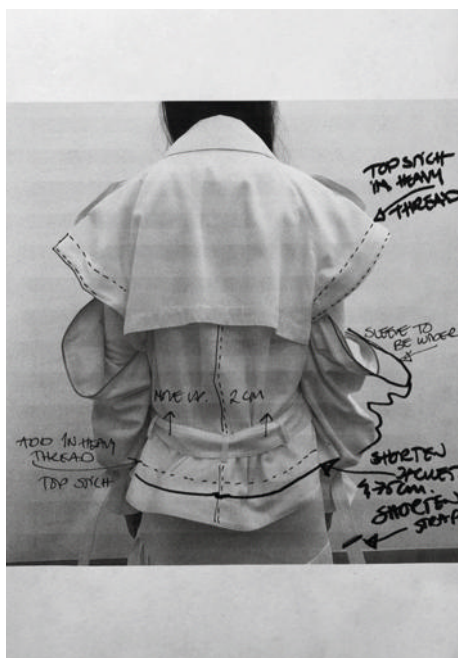
SPRING/SUMMER 2020 — AVAILABLE WORLDWIDE IROPARIS.COM

Par Clara Lefort.



Sous le ciel de l'Utah

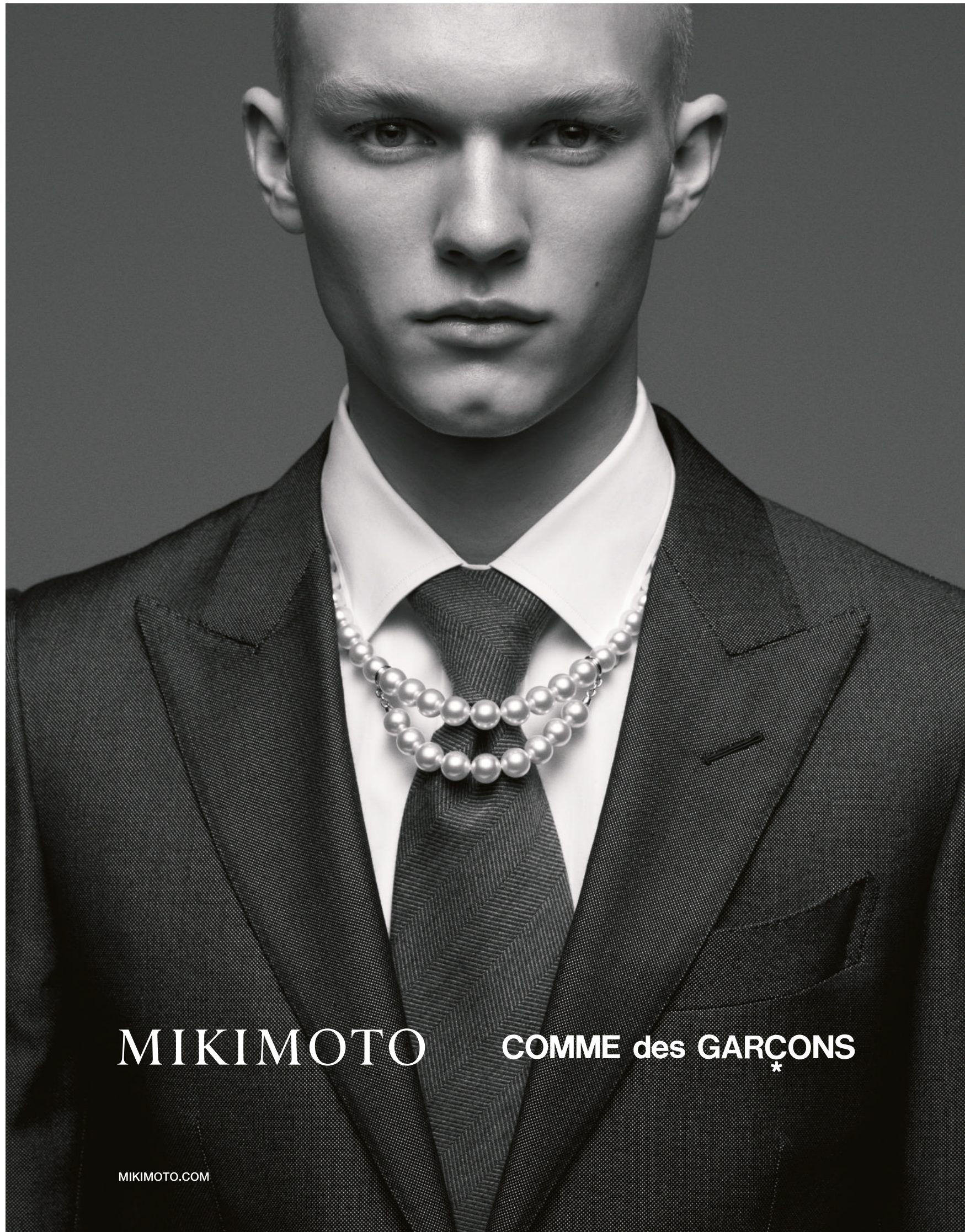
Connu comme l'un des fleurons du groupe hôtelier Aman en Utah, Amangiri célèbre dix années de succès et accueille un camp de luxe. Composé de 10 tentes-pavillons avec piscines individuelles privées, **Camp Sakira** permet une immersion encore plus grande dans le désert de l'Ouest américain, au contact d'une nature sauvage, nouée de canyons escarpés et roches vermillon. Tirant son nom du mot sanskrit «sarika» qui signifie «espace ouvert» et «ciel», le luxueux camp permet de vivre au contact des éléments, sous les étoiles. Imaginée par Luxury Frontiers, chaque unité est réalisée à partir de toiles de tente en canvas détournées pour dégager la vue et protéger du soleil. Outre ses 10 suites, le camp compte un pavillon central, un restaurant, une piscine et un jacuzzi idéalement insérés dans le paysage pour un moindre impact. aman.com/resorts/amangiri/camp-sarika



La fibre responsable Marque de luxe durable, **Bite** voit le jour en 2016 entre Stockholm et Londres : à sa tête, un collectif de créatifs qui entendent changer notre manière de créer et porter le vêtement. Engagée, la marque, qui signifie «By Independent Thinkers for Environmental Progress», propose des pièces intemporelles qui marient tailoring et savoir-faire. Pour chaque collection, Bite collabore aussi avec un artiste différent : on aime les bijoux sculpturaux de Gala Colivet Dennison et les surfaces peintes d'Aisha Christison imprimées sur de la soie. Le choix des matières, quant à lui, ne laisse aucune place au hasard : les fibres sont sourcées de manière éthique et bio pour assurer un impact environnemental réduit à minima. Coton, laine, polyester et nylon recyclés, lin et chanvre bio, toute une palette responsable. bitestudio.com



Jeans détox Tous les denims ne se ressemblent pas. La marque **Mud Jeans**, fondée en 2013 par le Néerlandais Bert van Son, a été créée pour faire la différence. Son nom – la boue – pose d'emblée la vision de son fondateur : «Outre le fait d'être un mélange d'eau et de terre argileuse, la boue est un parfait exemple de matière naturelle recyclable à l'infini.» La politique environnementale de Mud Jeans est à cette image : pour chaque jean produit, Mud Jeans économise 5 500 litres d'eau par rapport à un jean lambda, tout en s'assurant de recycler et assainir l'eau utilisée. La marque est aussi fière d'avoir éliminé tous les composants toxiques de sa chaîne de production et de pouvoir garantir la neutralité carbone de chaque pièce. Grâce à un programme de recyclage, 12 000 pantalons ont ainsi pu être recyclés à ce jour : transformés en de nouveaux produits, ils inaugurent l'ère du jean 100 % recyclé. mudjeans.eu



MIKIMOTO COMME des GARÇONS*

MIKIMOTO.COM

PORTS

1961

MONA
TOUGAARD
BY STEVEN
MEISEL

PORTS1961.COM 251 BIS RUE SAINT-HONORÉ +33 1 47 03 35 41



PORTS

1961

KAIA
GERBER
BY STEVEN
MEISEL

PORTS1961.COM 251 BIS RUE SAINT-HONORE +33 1 47 03 35 41



sacai



by steven meisel
www.sacai.jp



isacai

GUERLAIN

L'ESSENTIEL LE NOUVEAU RITUEL

97% D'INGRÉDIENTS
D'ORIGINE NATURELLE*

UN TEINT DURABLEMENT PARFAIT.
UNE PEAU PLUS BELLE
JOUR APRÈS JOUR.



*Conformément à la norme ISO 16128 Parties 1 et 2. Les 3% restant contribuent à optimiser l'intégrité de la formule dans le temps et sa sensorialité.
**Tests instrumentaux réalisés respectivement sur 22 et 20 femmes.

LA NOUVELLE BASE
PORES AFFINÉS**

LE FOND DE TEINT
ÉCLAT NATUREL TENUE 16H**



GETTY IMAGES / ABACA / PRESSE



Paris s'éveille

Le Cluny, le Vendôme, l'Auteuil ou encore le Saint-Cloud... Dans les seventies, épeler le nom des sacs **Louis Vuitton** suffisait à voyager au cœur du Paris le plus chic. En revisitant pour son défilé croisière le Dauphine, un modèle datant de 1976, **Nicolas Ghesquière** modernise cette tradition capitale. Avec ses couleurs naturelles rappelant celles des arbres et du sable de la célèbre place, son fermoir métallique et sa bandoulière à chaîne tressée de cuir, on s'y croirait.

Par Yasmin Kayser, avec Louise Roque.

mood



AU CARRÉ Vous reprendrez bien un peu de bourgeoise bohème cet été? Après le succès, l'hiver dernier, de son nouveau sac Maillon Triomphe, dont le fermoir en métal s'inspire d'un modèle maison datant de 1972, **Celine** poursuit son exploration des fétiches BCBG en l'entourant cette fois-ci d'un foulard porte-bonheur. Ainsi soie-t-il. celine.com



ICÔNE DE TAILLE

Cette ceinture en cuir de veau soulignée de maillons en métal est le prétexte idéal pour réviser ses classiques: le chaînon gagnant griffé **Chanel**, évidemment. chanel.com

RETENIR l'essentiel

Parce qu'il a toujours accompagné les femmes urbaines qui bougent avec leur époque, **Emporio Armani** réactualise ses classiques, tel ce costume aux lignes fluides dans une collection durable qui porte bien son nom: Icon. emporioarmani.com



Papillon de jour

Le romantisme du noir, l'allure forte des super héroïnes: tout l'esprit de **McQueen** concentré dans des verres protecteurs, plus grands que monture.

alexandermcqueen.com



PALAIS-ROYAL, 11-12 GALERIE DE MONTPENSIER, 75001 PARIS, FRANCE



MANOLO BLAHHK

mood

Pied MARIN

Des mini-oursins accrochés sur la bride et la cheville caressée de franges de cuir mouvantes comme dans un jardin sous-marin... Sofia Sanchez de Betak, alias Chufy, encapsule sa passion des océans – l'influenceuse argentine pratique la plongée depuis l'âge de 12 ans – dans une mini-collection pensée pour le chausseur italien **Santoni**. Artisanal et écolo. santonishoes.com



FEMME DES SABLES Et si la saharienne était la veste de l'été 2020? **Michael Kors** y croit dur comme fer qui la fantasme martiale et sophistiquée, avec ses gros boutons en métal et son épaule légèrement bouffante. Mais attention, la saharienne ne voyage plus seule: le short l'accompagne pour composer le duo le plus baroudeur de l'été. michaelkors.fr



American BAG

Avec sa matière authentique – veau velours et cuir réversibles –, ses tonalités terriennes et ses détails empruntés au monde équestre, le cabas Bellport se fond parfaitement dans ce portrait de famille de l'Americana selon **Polo Ralph Lauren**. US forever.

ralphlauren.fr

PRESSE : GORUNWAY

Disques solaires

Ces néo-créoles en laiton martelé et perles font désormais rimer bijou avec **Patou**. Derrière la marque fondée en 1912 par Jean Patou, et mise en sommeil en 1987, se cache Guillaume Henry.

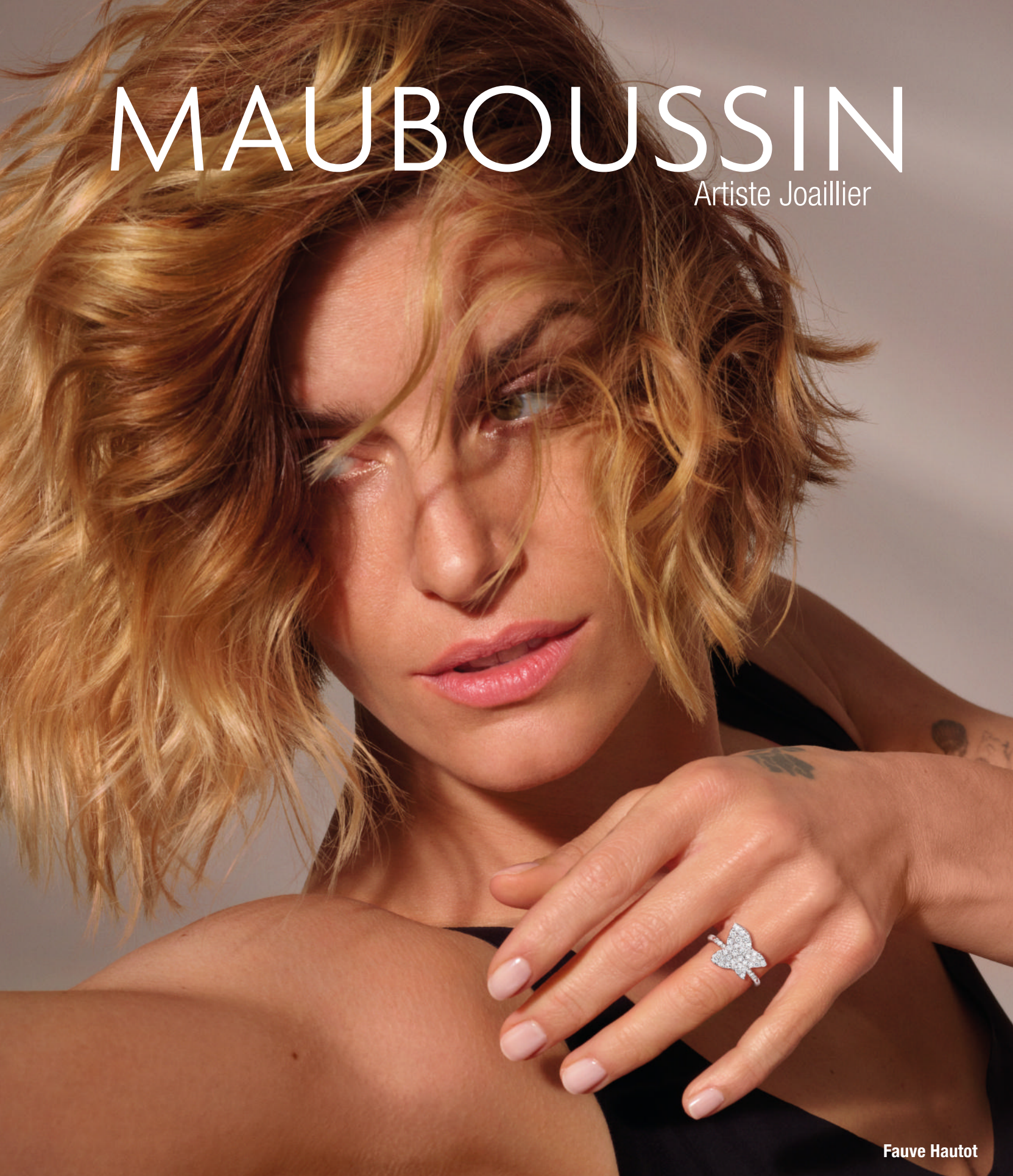
Dix ans après Carven, le prince charmant de la mode vient réveiller cette autre belle endormie avec un vestiaire joyeux et réaliste. On succombe.

patou.com



MAUBOUSSIN

Artiste Joaillier

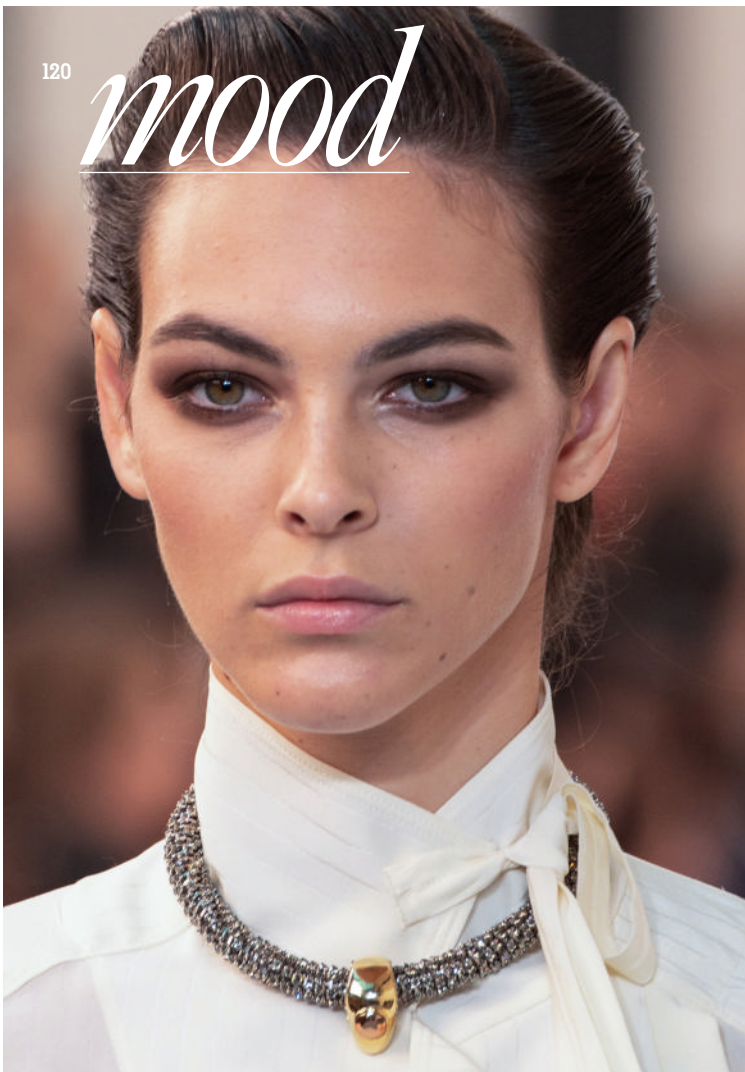


Fauve Hautot

Tu es la Sublime Fleur de Ma Vie

Paris. 15, rue de la Paix - 66, av. des Champs Elysées

Information points de vente : 01 44 55 31 87 - Liste complète des points de vente sur www.mauboussin.fr/boutiques



LUMIÈRE SUR LE CHOKER Passionnée de bijoux, Natacha Ramsay-Levi enrichit le vocabulaire ornemental de la **Chloé** girl avec Denise, un tour-de-cou en laiton palladium sculpté d'écaillés de cristaux. Un manifeste brillant, parfait pour donner de l'aura aux néoclassiques 2020. chloe.com



Yeux baladeurs

PromenEye, c'est le nom de ce nouveau modèle de solaires signé **Fendi**. Un pur clin d'œil aux années 70 avec ses verres carrés XXL et ses montures aux tons chauds. fendi.com



GETY IMAGES / PRESSE

DARWIN mania

Un cobra qui tire la langue, des léopards endormis près de canards... La ménagerie imaginaire de Riccardo Tisci se transporte sans danger sur le sac **TB** de **Burberry**. Ces collages animaliers, inspirés des dessins naturalistes de l'époque victorienne, sublimaient le troisième défilé du créateur italien. burberry.com

La féline

Le roi transalpin du soulier-bijou **Giuseppe Zanotti** n'a jamais caché son amour pour les pelages animaliers – on lui doit entre autres les chaussures de Roberto Cavalli au début des années 90. Cette saison, il habille de soie imprimée léopard son escarpin Samia, sans oublier de lui glisser sur la bride une boucle de cristal. Sauvage mais pas trop. giuseppezanotti.com



ANDREAS VIVIENNE
KRONTHALER WESTWOOD



mood

SHIRTOLOGIE

Et si la chemise d'homme était l'ultime fétiche féministe ?

Tel est le message de **Veronica Etro** pour ce printemps. Au passage, la créatrice lui insuffle la fibre bohème de la maison milanaise née en 1968. Ainsi les cols bleus se déboutonnent largement sur un pantalon en velours à motif cachemire. La classe sans la lutte. etro.com



50 nuances de grey

D'un côté, une ligne parfaite qui étire la silhouette, de l'autre, une toile en denim délavé qui adoucit les contours. Entre pin-up et streetwear, cette jupe crayon **Mango** file le parfait amour.

mango.com



Tisser sa toile

Il a voyagé au Japon, en Amérique du Sud, aux États-Unis afin de mieux comprendre les besoins des femmes du monde entier. L'esprit aventurier et luxueux de **Christian Dior** est à retrouver dans cette valise en toile Oblique dotée de quatre roues et de sangles pratiques. Suivez le guide. dior.com

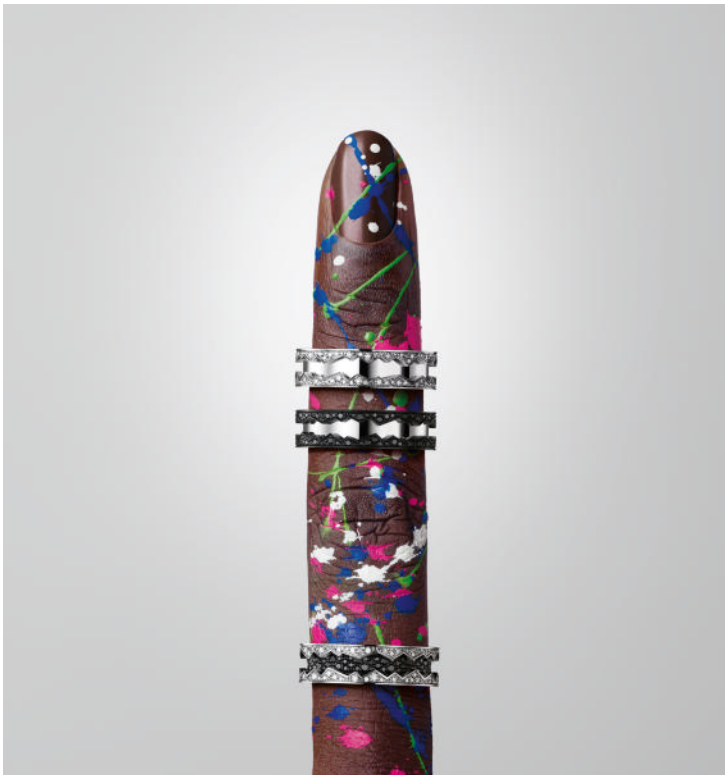
GORUNWAY / PRESSE

CHANTIER CAPITAL

Dans la famille des pièces cultes du workwear, la chemise en denim se pose en star. Chez **Comptoir des Cotonniers**, elle se refait une beauté en version vareuse ultralégère surlignée de détails chics. Un retour aux sources des essentiels parisiens mené par une nouvelle directrice artistique, Nathalie Marchal.

comptoirdescotonniers.com





PHOTOGRAPHIES RETOUCHÉES

A K I L L I S



JOAILLERIE PARIS

BAGUES TOURNANTES CAPTURE IN MOTION - OR, TITANE & DIAMANTS

BOUTIQUE 354 RUE SAINT-HONORÉ PARIS +33 1 40 13 64 04

PRINTEMPS HAUSSMANN



Jennifer Lopez, Sac Hutton, High Line, New York City

Sculpture: Simone Leigh, *Brick House*



Sac Rambler



KENDALL JENNER

#BORNIN1995

LIUJO.COM



LIU JO





redemption.com

Redemption





ULLA JOHNSON

THE CATIA SANDAL
WWW.GIUSEPPEZANOTTI.COM



GIUSEPPE ZANOTTI



PYER MOSS, la mode activiste

Fondée par Kerby Jean-Raymond, un créateur qui entend mettre en avant ses origines qu'il estime minorées aux États-Unis, la marque Pyer Moss incarne la mode éthique de saison.

Par Olivier Nicklaus. Portrait Adam Kremer.

Physiquement, il ressemble à Spike Lee, le cinéaste américain, avec le même regard perçant derrière les lunettes. Mais on pourrait aussi les comparer intellectuellement puisque Kerby Jean-Raymond se sert de sa mode comme d'un médium pour valoriser la culture noire qu'il estime délibérément effacée par l'establishment américain blanc. «Pyer Moss est moins une marque qu'une plateforme vivante destinée à lutter pour le changement social et pour les droits de la communauté afro-américaine.» Le premier défilé qui fait parler de lui, en 2016 pendant la fashion week new-yorkaise, est introduit par une vidéo où des policiers blancs tabassent de jeunes Noirs innocents. Il s'inscrit dans le mouvement #BlackLivesMatter et Kerby lui-même n'hésite pas à raconter le nombre de fois où il a été contrôlé par la police du simple fait de sa couleur de peau. En ces temps politiques, une marque ne se distingue plus seulement par son style mais aussi par son discours. En mettant en avant un ADN aussi engagé, Pyer Moss sort du lot, au risque de créer de la controverse.

Comment en est-on arrivé là ? Kerby est né à Brooklyn il y a 32 ans mais le nom de sa maison vient de la génération précédente. «Quand ma mère a quitté Haïti pour les États-Unis, elle a dû abandonner son nom de jeune fille, Moss, pour celui d'un cousin, Pierre : c'est pour lui rendre hommage que j'ai baptisé ma marque Pyer Moss.»

Sa mère, Vania Moss-Pierre, est morte alors que Kerby n'avait que 7 ans. Mais, infirmière et styliste, elle a eu le temps de lui apprendre les rudiments de la fabrication de vêtements. «Je la voyais en permanence faire des robes à partir de rideaux, de couvertures, de vieux bouts de tissu.» Pressé de devenir créateur de baskets, Kerby intègre, dès l'âge de 14 ans, The High School of Fashion Industries de Manhattan. «Mais le cours de baskets a été supprimé juste après que j'ai été pris dans cette école. Du coup, j'ai suivi

les cours de patronage et de stylisme, par défaut en quelque sorte.» Entre-temps, il a développé sa culture mode avec des marques comme Sean John (créée par le rappeur Sean Combs alias Puff Daddy), Fubu (signifiant «For us, by us», elle était créée par des Noirs pour des Noirs mais devint à la mode bien au-delà de la seule communauté afro-américaine), ou encore Cross Colours (une marque de sportswear lancée par Carl Jones pour la jeunesse noire, qui revendiquait elle aussi un fort contenu politique). «Tous ces gars étaient des phénomènes culturels qui m'ont inspiré et m'inspirent encore aujourd'hui.» Au point par exemple où Kerby a imaginé récemment des collaborations avec la marque Fubu plutôt moribonde, histoire de l'aider à se relancer.

«J'étais un élément perturbateur à l'école parce que je ne faisais pas exactement ce que je voulais, mais j'ai été sauvé car un de mes profs m'a présenté à Kay Unger, une créatrice de mode bien installée à New York. Elle m'a pris sous son aile comme apprenti. J'ai donné un coup de main dans la préparation des showrooms et j'ai appris à dessiner, à faire des patrons, à draper. Au fond, j'ai eu une formation classique : c'est pourquoi aujourd'hui, je peux casser les règles.» Le jeune Kerby enchaîne alors les boulots dans la mode, bossant même un temps pour Marchesa, la marque de Georgina Chapman, ex-femme d'Harvey Weinstein. Sa voie semble toute tracée, et pourtant, par peur du lendemain, Kerby se laisse embaucher chez Audi. ●●●



Quelques looks de la collection printemps 2020.



« Je gagnais beaucoup d'argent mais je n'étais pas heureux. J'avais l'impression d'être une souris enfermée avec d'autres souris dans une boîte où il n'y aurait qu'un morceau de fromage pour lequel on se battait tous. » Ce qui le fait sortir de cette impasse ? « Un soir, j'étais avec une amie et elle a vu mes dessins de mode que je continuais à faire dans mon coin. Elle a sorti un modèle et m'a dit : "Réalise-le". J'ai dû lui opposer pas mal de résistance car quand je lui ai enfin cédé, elle m'a demandé de le baptiser de son nom. Depuis, je continue à appeler mes modèles du nom de mes amis. J'en ai même créé un en hommage à mon père, avec des tas de poches pour qu'il puisse y mettre tout ce qu'il trimballe toujours avec lui : de la monnaie, des crayons, etc. » Un père à la sensibilité artistique non exprimée qui s'est « réfugié dans les sciences ». À l'inverse, une fois Kerby convaincu par son amie, plus rien ne va résister à l'expression de sa créativité.

La marque Pyer Moss est née le 28 janvier 2013. Comment peut-on être aussi précis ? Parce que c'est le jour où une photo de Rihanna portant un blouson créé par Kerby est devenue virale.

« Je n'avais encore pas le nom de la marque. Il a fallu le trouver le jour même pour pouvoir rebondir sur cette aubaine. » Depuis, d'autres célébrités noires ont participé au rayonnement de Pyer Moss. Ainsi Erykah Badu a collaboré à la création d'une des collections. Et Usher est habillé sur scène par Kerby. Quelques semaines après la photo de Rihanna, Kerby lançait les T-shirts « They have names » donnant les noms de treize hommes noirs sans arme tués par la police. Là encore, le buzz est dingue, mais cette fois avec cette fameuse dimension politique qui ne fera que se renforcer par la suite. Et le style dans tout ça ? On pourrait dire que les modèles de Pyer Moss ressemblent à la rencontre sur une machine à coudre d'un jogging Adidas et d'un look Margiela : du streetwear déstructuré avec une touche edgy. Kerby a lancé Pyer Moss avec du menswear mais assez vite, il diversifie avec du womenswear.

Un style aussi cool avec un discours politique aussi vindicatif : c'est la recette d'un succès qui va arriver très vite. Pyer Moss remporte le FGI Rising Star Award catégorie menswear dès 2014. Et en 2015, il intègre la liste *Forbes* des moins de 30 ans à surveiller. Un sans-faute ? C'est plus compliqué que ça. Car le tempérament de Kerby Jean-Raymond, qui peut s'enflammer vite s'il estime qu'il y a racisme ou appropriation culturelle (il s'en est pris récemment à Imran Amed, fondateur du site Business of Fashion, pour une histoire de chorale gospel majoritairement blanche conviée pour accueillir les invités du gala annuel – Amed a fait depuis amende honorable), peut aussi avoir des moments dépressifs, qu'il assume, ce qui est tout à son honneur. Il a ainsi connu des passages à vide, comme en 2016 lorsqu'il voulut reprendre possession de Pyer Moss en rachetant les parts de son investisseur. Fauché et déprimé, il se retrouve à vendre ses meubles sur eBay. C'est Reebok qui le tirera de ce mauvais pas. Voyant en Kerby « l'incarnation du futur de la mode », la marque de sport lui offre un contrat de deux ans pour la capsule « Reebok by Pyer Moss ». Épine du pied enlevée : Kerby reprend le contrôle de sa compagnie. Tout en réalisant son rêve d'enfant de dessiner des baskets. Et dans la foulée, tombent les 400 000 dollars de dotation du CFDA/Vogue Fashion Fund Award.

Depuis, Kerby a illustré dans des shows brillants les trois actes d'une trilogie baptisée « American, also », dont le but, cette fois, est de montrer le côté positif de la culture noire. Dans le dernier, attendu un an, en septembre dernier, et baptisé « Sister »,

il rendait hommage à Rosetta Tharpe, la femme noire qui a inventé le rock'n'roll. Les critiques ont adoré. L'industrie aussi : de grandes maisons n'ont pas manqué d'appeler Kerby pour lui proposer leurs clés. Mais Kerby se méfie : « Ça ne m'intéresse pas d'arriver pour une minute, de rameuter le public noir qu'ils visaient, et c'est tout. » Pour l'heure, Kerby reste donc à la tête de Pyer Moss, assumant son rôle politique. Même s'il est conscient qu'à long terme, il lui faudra se renouveler. « Je ne parlerai pas éternellement des questions de racisme. L'artiste en moi est inspiré par bien des choses. Vous le verrez dans ma prochaine collection. Mais mon intention est de ramener de la substance dans la mode. » Tremblez, fashionistas, Kerby Jean-Raymond n'a pas fini de vouloir vous politiser. ♡



KENDALL JENNER

LONGCHAMP

PARIS



PHOTOGRAPHIE RETOUCHÉE



NOUVEAU SAC ROSEAU. PRÊT-À-PORTER LONGCHAMP.



qui conduit vite, bronze topless, fume des clopes, fait des enfants mais ne s'arrête pas de vivre pour autant et ne panique pas non plus quand elle se retrouve célibataire. À l'image de Françoise Sagan, Françoise Hardy, Françoise Dorléac ou encore Françoise Fabian, entre autres muses du petit panthéon personnel de Johanna. Mais avant d'en arriver à Françoise, Johanna Senyk a vécu mille vies qu'elle raconte sans chichi ni fausse pudeur, à l'instar de son profond décolleté porté sans soutien-gorge.

Spontanée, elle annonce l'être tout de go. Elle pourrait ajouter : bavarde. Et en effet, on n'a pas eu le temps de poser la moindre question qu'elle est déjà en train de dérouler tout son parcours. Du coup, on saura d'un jet qu'elle est née à Tours il y a 38 ans de parents polonais qui l'ont élevée en Algérie, qu'elle a débarqué à Paris à 18 ans avec un ferme objectif en tête : devenir créatrice de mode. Pas d'études mais des rencontres où, à force d'observation, elle emmagasine une foule d'expériences qu'elle saura mettre à profit une fois devenue designer. «J'étais comme une espionne.» Elle enchaîne donc les jobs de rédactrice de mode, de casting pour des maisons ●●●

FRANÇOISE, à la française

Après s'être fait connaître
avec Wanda Nylon,
la créatrice **Johanna
Senyk** lance
Françoise, dont l'ADN est
le glamour seventies.

Par Olivier Nicklaus. Portrait Édouard Jacquinet.

F

RANÇOISE, LA NOUVELLE MAISON DE Johanna Senyk, qui s'était fait connaître entre 2012 et 2017 avec Wanda Nylon, elle l'a imaginée autour de la figure de sa Française idéale («surtout pas une Parisienne qui se contente d'un jean et d'une chemise blanche») : plutôt une de ces femmes des années 60-70



Paris, Cannes, Saint Tropez, Monte-Carlo
ermannoscervino.com

ERMANNO SCERVINO



... comme Alexander McQueen, The Row (les sœurs Olsen) ou un débutant nommé Anthony Vaccarello, mais se rode aussi aux costumes de cinéma et au backstage au festival de mode de Hyères où elle fait la rencontre du créateur Peter Hornstein. «Il était très fort en technique et j'avais un ami doué pour la finance. Je me suis dit qu'à nous trois, c'était la bonne équipe pour se lancer.» À la création, Johanna herself qui a repéré qu'aucune maison ne fait plus de plastique, comme l'utilisait par exemple un de ses couturiers préférés, Pierre Cardin : «Plus personne ne parle de lui et je trouve ça cruellement injuste car il a tout inventé avant les autres, à commencer par le prêt-à-porter.»

C'est parti pour le plastique avec une pièce-phare qui cartonne d'emblée : le trench transparent. Le nom de la marque est trouvé en trois secondes en référence aux danseuses du Crazy Horse : Wanda Nylon. Très vite, Rihanna, Beyoncé et même Snoop Dog se font flasher habillés en Wanda Nylon : le buzz est déjà là. S'ensuivent des années heureuses couronnées par le prix Andam en 2016. Sauf que Johanna se lasse vite. Le trench en vinyle, très vite, elle n'en peut plus. Elle perd donc son technicien Peter, moins branché par le tout-venant du vestiaire féminin. Qu'à cela ne tienne : Johanna se lance dans le défi du défilé où elle présente de tout sauf du plastique. La presse la suit, les acheteurs aussi. Mais cette fois, c'est sa vie privée qui la rattrape : «J'ai fait un enfant avec l'autre associé. Sauf qu'il m'a quittée juste après.» Difficile dans ces conditions de poursuivre l'aventure Wanda Nylon ensemble. Chapitre clos.

Ainsi va Johanna Senyk : carburant à un allant inattaquable, transformant les mauvais souvenirs de sa vie en récits épiques qui font hurler de rire les copines, jamais en retard d'une idée, d'un projet, d'une folie. Côté taf, le rebond s'appellera Françoise, une marque totalement différente de Wanda Nylon. Ici, tout part du savoir-faire confié à l'usine familiale italienne Castor Srl, près de Milan. «Ils fabriquent et ils distribuent. C'est le concept de la licence. Au fond, ils se chargent de tout ce qui me fatiguait dans Wanda Nylon, et je peux me concentrer sur la création pure.» À savoir des robes épaulées, des pantalons pattes-d'éph et des sacs frangés. «Mais surtout de la qualité. La branchitude, j'ai donné, ça ne m'impressionne plus. Je veux inscrire mes créations dans le temps.» Les premiers retours sont plus que favorables. Et pour la suite, c'est le temps, justement, qui dira si Johanna a gagné son nouveau pari. ♡



Des robes épaulées, des pantalons pattes-d'éph et des sacs frangés. «Mais surtout de la qualité. Je veux inscrire mes créations dans le temps.»

CI-DESSUS ET PAGE PRÉCÉDENTE, deux looks de la collection Françoise printemps-été 2020.

Votre conversation avec Vogue commence ici VOGUE*Voices*



CLAUDIA KNOEPEL

Rejoignez Vogue Voices et partagez
vos points de vue avec votre magazine préféré.
www.vogue.fr/voguevoices



IFM, l'école de mode capitale



Fusion de l'Institut français de la mode et de l'École de la chambre syndicale de la couture, la structure propose des formations qui allient management, savoir-faire et création. A sa tête, Xavier Romatet, dont l'objectif est de faire de l'école l'équivalent de la Central Saint Martins ou de Parsons.

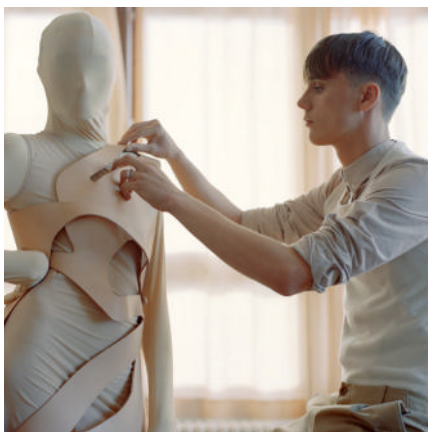
Par Jérôme Hanover. Portrait Jonathan Frantini.

CE SONT DEUX ÉCOLES AUX approches complémentaires : d'un côté l'IFM et son cursus internationalement reconnu en management de la mode, de l'autre, l'École de la chambre syndicale de la couture parisienne qui forme aux métiers techniques. Deux écoles qui fusionnent aujourd'hui avec pour objectif de devenir la plus complète des écoles de mode au monde et l'une des plus créatives. Xavier Romatet, directeur général de ce nouvel Institut français de la mode, a imaginé une école pluridisciplinaire, un enseignement transversal qui répond aux attentes de l'industrie de la mode et du luxe et forme aux grands défis de demain. Rencontre dans son bureau, sur les docks de Seine, avec vue imprenable et visite de chantier de ce qui sera, dès la rentrée, un campus de la mode de près de 10 000 mètres carrés.

Après avoir présidé le groupe Condé Nast en France, vous pilotez un projet pédagogique très ambitieux. Comment passe-t-on de la presse à l'enseignement ?

Les grandes marques et les grands groupes de mode ont décidé de créer ensemble, au travers de l'Institut français de la mode, une grande école de référence mondiale.

Pour piloter ce projet, il fallait quelqu'un qui connaisse l'industrie, ses composantes, et qui ait une neutralité par rapport aux groupes. Pendant treize ans, chez Condé Nast, j'ai été un observateur extérieur. Par ailleurs, j'ai toujours enseigné, à Sciences Po ou HEC où je suis resté quatre ans président des anciens élèves, et j'ai souvent regretté que Paris n'ait pas la grande école qu'il lui fallait. C'est la convergence de cette espèce de flirt répété avec l'éducation et cette position de connaisseur et de distance avec les acteurs qui ont déterminé ma venue. ●●●



L'IFM à Paris, dans le 13^e, dirigé par Xavier Romatet (AU CENTRE), propose un cursus complet des métiers de la mode et de la création.



forte_forte

“ENCENS”

primavera – estate 2020

www.forte-forte.com

11, rue de grenelle, paris



«ON NE VOULAIT PAS copier les écoles internationales, mais reconstituer ce qui fait l'identité parisienne de la mode.»

... L'IFM et l'École de la chambre syndicale n'étaient-elles pas déjà de grandes écoles de mode ?

Les choses étaient morcelées, il n'y avait pas de vision d'ensemble. L'IFM, lorsqu'il a été créé en 1986, était une école essentiellement basée sur le management. Or, quand on regarde le niveau international, la Central Saint Martins, la Parsons School ou La Cambre, toutes ces écoles sont tirées, comme la mode dans son ensemble d'ailleurs, non pas par le management mais par la création. Une grande école de mode doit former les jeunes et les talents aux métiers de la création, ce qui n'était pas au cœur du projet de l'IFM qui n'en proposait qu'un cursus marginal. De l'autre côté, il y avait l'École de la chambre syndicale qui, depuis 1927, est basée sur la technique et les savoir-faire et qui recrute principalement des profils locaux. L'attractivité internationale vient de l'image et de la notoriété de l'école. L'IFM étant bien coté dans les classements internationaux, notamment celui de BoF, nous avons capitalisé sur la marque IFM et gardé le nom pour la nouvelle entité créée.



Comment, en réunissant une école technique et une école de management, obtient-on une école de création ?

Au-delà du rapprochement juridique de ces deux écoles, le projet de l'Institut français de la mode repose sur de tout nouveaux cursus de création avec une nouvelle équipe qui vient de La Cambre, spécifiquement pour développer des programmes de bachelor et de master. Ce ne sera pas un enseignement satellite mais le cœur du projet. Nous sommes la seule école à reposer sur ces trois piliers, management, savoir-faire et création et proposer des parcours spécifiques, autonomes mais connectés.

Vous pensez que cette spécificité tricéphale est liée aux besoins de l'industrie parisienne ?

La réputation, l'image, l'attractivité d'une école comme d'une maison, c'est la création. Mais quand je regarde Paris – où sont les plus gros recruteurs du secteur – et les besoins de l'industrie, je constate qu'il y a une identité, une différence et, par conséquent, une préférence. On ne voulait pas copier les grandes écoles internationales, mais reconstituer ce qui fait l'identité parisienne de la mode. Il est légitime de créer, à Paris, une grande école de mode qui soit adaptée aux besoins des grandes maisons qui sont à Paris, d'où un taux d'employabilité de 93 %.



Est-ce une nouvelle façon d'envisager les différents métiers de la mode autour de la création ?

Il y a aujourd'hui dans certaines maisons de nouveaux profils de designers qui viennent du monde de l'art, de l'image, de l'architecture : ils ont une sensibilité créative mais pas forcément appliquée à la mode. Ils orchestrent une image globale et les maisons ont besoin de plus en plus d'installer autour d'eux des gens capables de transformer ces impulsions créatives en vêtements, des gens qui connaissent la technique, qui savent reconnaître la qualité d'un tissu... L'industrie aujourd'hui souhaite que les studios créatifs, les ateliers, le management soient peuplés de personnes qui connaissent le langage des autres. Il faut faire travailler ces gens ensemble, c'est structurant pour les profils de demain. Il faut savoir manier les formes, les silhouettes, les coupes, le modélisme 2D et 3D et dépasser les étiquettes, que vous soyez au studio ou au merchandising. Nous sommes absolument convaincus que la maîtrise de la technique est un élément clé dans la formation des créatifs. Et même pour les élèves en management, nous offrons la possibilité d'un double diplôme modélisme pour réconcilier les valeurs des métiers de la main et de l'esprit. ♥

Dans les locaux de l'IFM, les élèves disposent de nombreux ateliers pour aborder les différentes disciplines et techniques de la couture.



HERNO



FILLE de TÊTE

*Depuis son arrivée chez **Maison Michel**, la directrice artistique a donné un vrai coup de jeune au vénérable chapelier parisien, propriété de Chanel. Elle sort désormais quatre collections par an autour d'un savant mélange de savoir-faire artisanal et de mosaïque de styles, avec même une édition de pièces un peu folles en série ce printemps : Legacy Parade.*

Par Charlotte Brunel.

Photographes Juliette Abitbol et Édouard Sanville.

Priscilla Royer a grandi loin de l'univers du luxe parisien. «Nous habitons avec mes parents et mes trois sœurs une maison dans la Marne, perdue au milieu de nulle part, se souvient-elle.

Cet environnement m'a offert, enfant, une liberté folle. La nature était notre terrain de jeu. Nous construisions des cabanes et moi j'imaginai le vestiaire pour aller avec. Comme nous ne nous ressemblons pas avec mes sœurs, j'essayais de prendre en compte leurs différences, d'imaginer les accessoires qui allaient coller à leur personnalité. Sans doute parce que ma mère nous habillait toutes de la même manière.» Très tôt aussi, elle découvre le plaisir du fait main, apprend le crochet, taille pour ses Barbie des tenues dans des chaussettes. Ce goût précoce pour la mode et l'artisanat n'est sans doute pas étranger au fait que Priscilla Royer ait été nommée

directrice artistique de Maison Michel en 2015. Et qu'elle ait su transformer, à 31 ans seulement, le vénérable chapelier parisien, fondé en 1936, en blockbuster de l'accessoire.

Cinq ans plus tard donc, les ateliers ne chôment pas avec quatre collections annuelles de prêt-à-porter (chacune comptant 140 références), des modèles créés tous les deux mois pour Chanel, propriétaire de la maison depuis 1997. La fin de l'année 2019 a été particulièrement intense avec l'ouverture d'une nouvelle boutique à Londres, dans le quartier de Mayfair. Autant dire que Priscilla Royer a les épaules bien solides, même si on ne les voit pas d'emblée sous son physique de blonde longiligne au visage angélique. En ce matin maussade de janvier, elle nous accueille dans les ateliers du chapelier, à Aubervilliers, après avoir garé son vélo comme à son habitude (vingt kilomètres la séparent de son domicile de Meudon) et enlevé son casque. Rouler à bicyclette est la seule occasion durant laquelle Priscilla Royer s'interdit de porter des chapeaux, mais elle en glisse toujours un dans son sac comme le Souma, un hybride de cloche et de bob, son favori du moment.

En réalité, tous les modèles de Maison Michel passent par sa tête. «Je les essaie tous et je fais des selfies avec, cela me permet de vérifier l'allure qu'ils donnent, d'imaginer le look qui leur correspondrait... Mon approche du chapeau est très spontanée, explique-t-elle. Si une pièce ne fait pas envie, c'est qu'elle n'est pas réussie : la technique ne doit jamais prendre le pas sur la mode.»



MAJESTIC FILATURES
PARIS

100% cachemire
majesticfilatures.com

avec les ateliers où travaillent une douzaine de personnes, le dialogue est constant et plus efficace que tous les croquis du monde. «Ici, on est tout de suite fixé sur ce qui peut marcher. En une demi-journée, une idée peut devenir un modèle», poursuit-elle. À chacun sa spécialité. Dans la chapellerie, que Priscilla Royer compare souvent à une cuisine, Sharif, trente ans de métier, passe les cloches de feutre dans l'étuve de vapeur avant de les étirer comme de la pâte à pizza sur un moule en bois pour leur donner la forme désirée. Là, Blanche monte sur une machine centenaire un canotier en rubans de paille cousue, tandis que les modistes jouent de l'aiguille, l'une pour coudre en volume un turban de tulle, l'autre pour greffer sur Jamie, une casquette en feutre, les fameuses oreilles de chat qui déchaînent la passion de véritables collectionneuses.

«Beaucoup viennent chercher en boutique la couleur de la saison. Car quand on a trouvé son modèle, c'est assez magique. Le chapeau signe un look mais il est plus que cela : il devient un reflet de nous-mêmes car c'est le seul accessoire qui ne nous quitte pas quand nous nous regardons dans le miroir.» Ou dans notre téléphone (merci influenceuses et réseaux sociaux!).

Très tôt, Priscilla Royer a su qu'elle se destinait à la création. Après le Studio Bergot à Paris, elle part pour Londres : direction la Central Saint Martins. S'ensuit un premier job chez Vivienne Westwood, son idole, au showroom puis au studio, et enfin à la création de Red Label. «Je m'y suis débridée de tout, explique-t-elle, car j'avais une totale liberté. J'ai appris à sortir de la coupe traditionnelle, à voir le corps différemment, en dehors des codes esthétiques parisiens : il faut aller à Londres pour découvrir cela!» De retour à Paris, elle lance en 2011 sa marque, Pièce d'Anarchie, avec sa sœur Deborah et une amie, un joli succès couronné, l'année suivante, par le prix de la première collection de l'Andam. Mais en 2014, l'aventure s'arrête. C'est à ce moment-là qu'elle reçoit un appel de Bruno Pavlovsky (président des activités mode de Chanel) et de Virginie Viard (alors bras droit de Karl Lagerfeld) lui proposant la direction artistique de Maison Michel. Le chapelier, qui fait partie des métiers d'arts rattachés par le groupe de luxe (bientôt regroupés porte d'Aubervilliers au sein de 19 M, un complexe de 25 000 m² pensé par l'architecte Rudy Ricciotti), est en pleine mutation. En 2006, une ligne de prêt-à-porter a été lancée sous la direction artistique de Laetitia Crahay. Le succès d'image auprès des célébrités est là, reste à faire entrer les chapeaux Maison Michel dans la vraie vie.

Même si l'impertinence et le glamour font partie de l'ADN, Priscilla Royer ouvre l'éventail des styles et de la clientèle, aux hommes notamment, fans historiques de la maison.



Modèles de la mini-collection «Legacy Parade», été 2020.



Cara Delevingne photographée par David Sims dans Vogue Paris, octobre 2017.

«Je pense mes collections autour de grands archétypes, un peu comme dans un jeu des 7 familles, explique-t-elle. On trouve par exemple la capeline de la mère bourgeoise, les petites oreilles de la fille hyper kawaiï, le bob un peu street du fils. Il faut que tout le monde puisse trouver quelque chose qui lui plaise. Ma mission, c'est de désacraliser le chapeau, de le rendre plus accessible.» Elle casse donc ses codes élitistes en introduisant des pièces en coupé-cousu façon casquettes de gangsters ou petits bérêts, et une dimension pratique, naturelle à cette fille d'agriculteur, avec des chapeaux à emporter partout et sous n'importe quelle météo, en paille roulée ou en feutre waterproof. Après cinq ans de bons et loyaux services, Priscilla Royer semble s'être autorisée pour 2020 un programme plus libre et (ré)créatif.

Au programme : Legacy Parade, une mini-collection de pièces en édition très limitée, réalisées à partir de stocks et de formes un peu folles puisées dans les riches archives de la maison (3 000 «bois» y sont ainsi conservés). «Je trouvais dommage de laisser dormir des matières premières aussi incroyables juste parce qu'elles n'étaient pas en quantité suffisante pour lancer une production, explique-t-elle. Et puis j'avais envie aussi, je crois, de rajouter un brin de spontanéité dans mon travail.» Le second volet de cette ligne, sans calendrier ni saison, arrivera en mars dans la boutique de la rue Cambon. Et comme nos premières amours nous rattrapent toujours, Priscilla Royer n'échappera pas ce printemps à sa passion pour la photographie, «ma vocation première, avant la mode», avoue-t-elle. Paolo Roversi l'a invitée à faire partie du jury photo du 35^e festival de mode et de photographie de Hyères qu'il préside cette année. «Je l'ai rencontré à l'époque de Pièce d'Anarchie. Comme il aimait bien le nom de notre marque et nos vêtements, il avait accepté de faire le premier lookbook. De fil en aiguille, nous sommes devenus amis.» C'est lui aussi qui a signé l'un des plus beaux portraits de Priscilla Royer, pris lors de son arrivée chez Maison Michel en 2015 : la créatrice y arbore une pyramide de feutres d'hommes, étrangement en équilibre sur son frêle carré blond platine. Elle en a sous le chapeau, c'est certain! ♡



GERARD DAREL

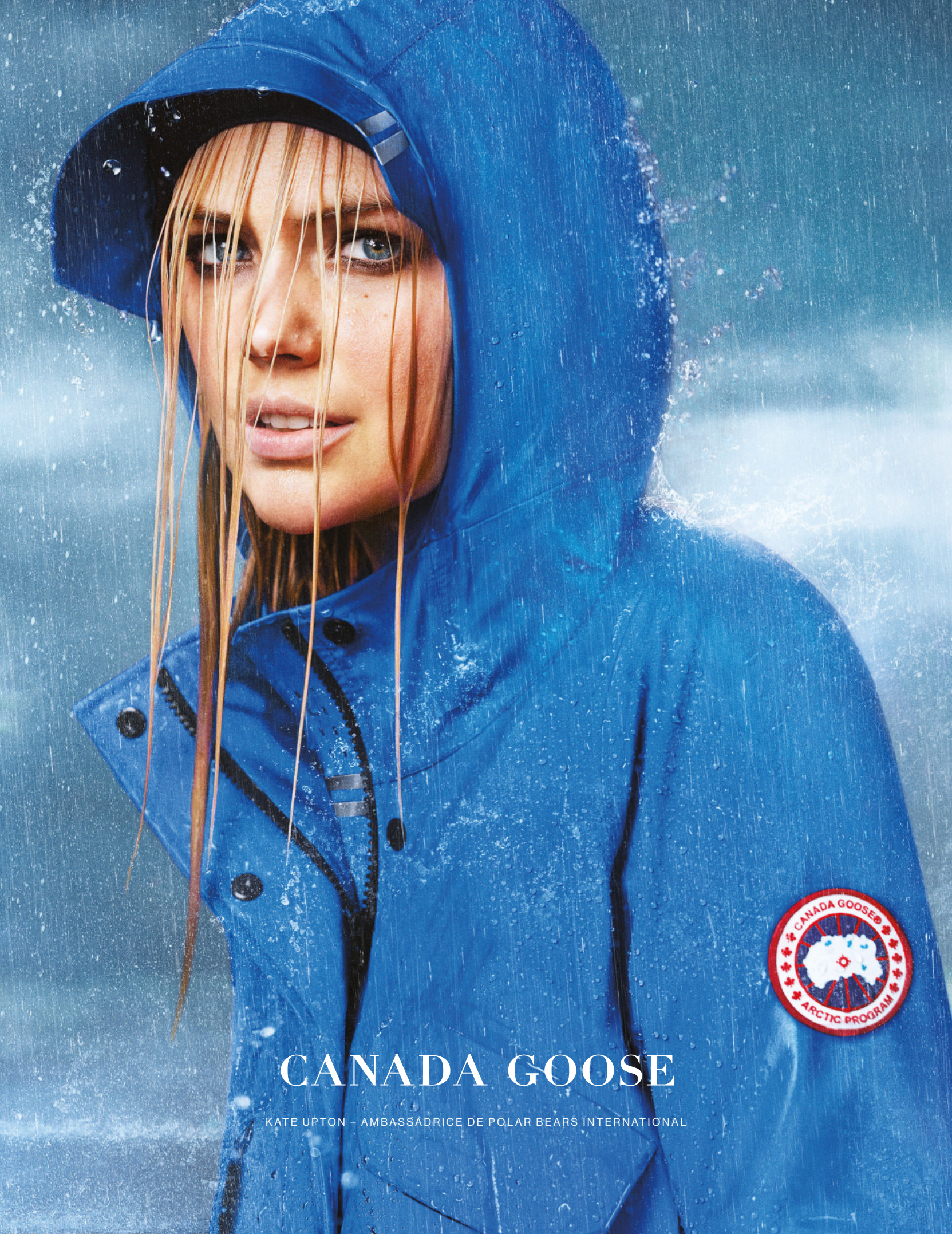




MANGO

MOMENTS DE PARTAGE

YUCATÁN, MEXIQUE



CANADA GOOSE

KATE UPTON - AMBASSADRICE DE POLAR BEARS INTERNATIONAL



Vogue, décembre 1985.

Sarah on the Moon

Ce printemps, le musée d'Art Moderne de Paris consacre une exposition à **Sarah Moon**, légende bien vivante et toujours active de la photographie de mode. L'occasion de (re)découvrir avec elle une œuvre onirique et entêtante qui dépasse largement le cadre du vêtement. **Entretien.**

Par Charlotte Brunel.



« C'est à la fois pour m'approcher et m'échapper de la réalité qu'instinctivement j'ai regardé à travers l'objectif d'un appareil photographique », écrit Sarah Moon en prologue de « PasséPrésent », la rétrospective que lui consacre le musée d'Art moderne de Paris à partir du 24 avril. Reine incontestée de la fiction sur négatif, la Française née à Vichy en 1941 a marqué notre mémoire photographique avec ses images à l'esthétique éthérée et au flou artistique, où le rêve et l'imaginaire semblent suspendre la course du temps. Ce sont ses clichés pour la mode qui lui ont apporté la notoriété et l'ont révélée au grand public. D'abord mannequin, Sarah Moon se lance dans la photographie en autodidacte en 1968 et se fait connaître grâce à ses campagnes publicitaires réalisées pour Cacharel, Biba, Dior, Issey Miyake, ou encore ses séries shootées pour les plus grands magazines, dont *Vogue*. En 1985, à la mort de son assistant Mike Yavel, Sarah Moon développe une pratique plus personnelle et introspective. Ses Polaroid mettent alors en scène des animaux ou des fleurs, des enfants, des fêtes foraines, des paysages à la puissante mélancolie, tandis que ses premiers longs-métrages racontent des récits mythiques empruntés à la littérature et aux contes d'Andersen. C'est la richesse d'expression de cet univers fictionnel que le musée d'Art moderne de Paris a voulu dévoiler dans cette exposition, donnant à la photographe carte blanche pour composer un parcours visuel entre ses films et sa vie. À cette occasion, nous avons voulu percer le mystère Sarah Moon et revenir avec elle sur l'évolution de son travail, la force du hasard et de l'émotion, sa passion bien vivante pour la mode et le fait d'être l'une des rares femmes photographes connues dans le monde entier. ●●●



Sarah Moon au fil des années: CI-DESSUS, illustration pour un parfum, robe de Saint Laurent, 1975. EN HAUT, pour Vogue, 1973, et CI-CONTRE, Vogue, 1984.

En 1995, le Centre national de la photographie à Paris vous consacrait une rétrospective. En 2020, vous êtes l'invitée du musée d'Art moderne de Paris. Est-ce votre œuvre ou le regard sur la photographie qui a changé entre-temps ?

Vingt-cinq ans ont passé et j'ai le sentiment que mon travail a évolué, ne serait-ce que par l'importance des films et de mon travail personnel en dehors des commandes de mode. J'ai l'impression d'aller au plus près de l'essentiel et que l'expression de ce que je ressens est plus directe, plus libre, et moins anecdotique.

Que souhaitez-vous montrer dans vos images ?

Je cherche à voir plus qu'à montrer. J'espère le hasard, et je souhaite plus que tout être touchée en même temps que je vise. Évidemment, les thèmes sont récurrents car la quête est toujours la même.

On découvre l'influence des contes populaires qui inspirent vos films et servent de fil directeur à cette exposition.

L'enfance et l'imaginaire ne sont jamais loin...

Les contes existent depuis la nuit des temps, avant d'être écrits ils étaient racontés oralement. Je ne fais que les re-conter, sans fée ni lutin, ni ogre ni magicien, hors du temps. «Il n'existe que des contes de fées sanglants, tout conte de fées est issu des profondeurs du sang et de la peur», disait Kafka. Serait-ce cela la part d'enfance ?



Robert Delpire disait de votre photographie qu'elle «déréalise tout ce qu'elle prend». Comment se déroule ce processus de fiction qui est devenu votre signature ?

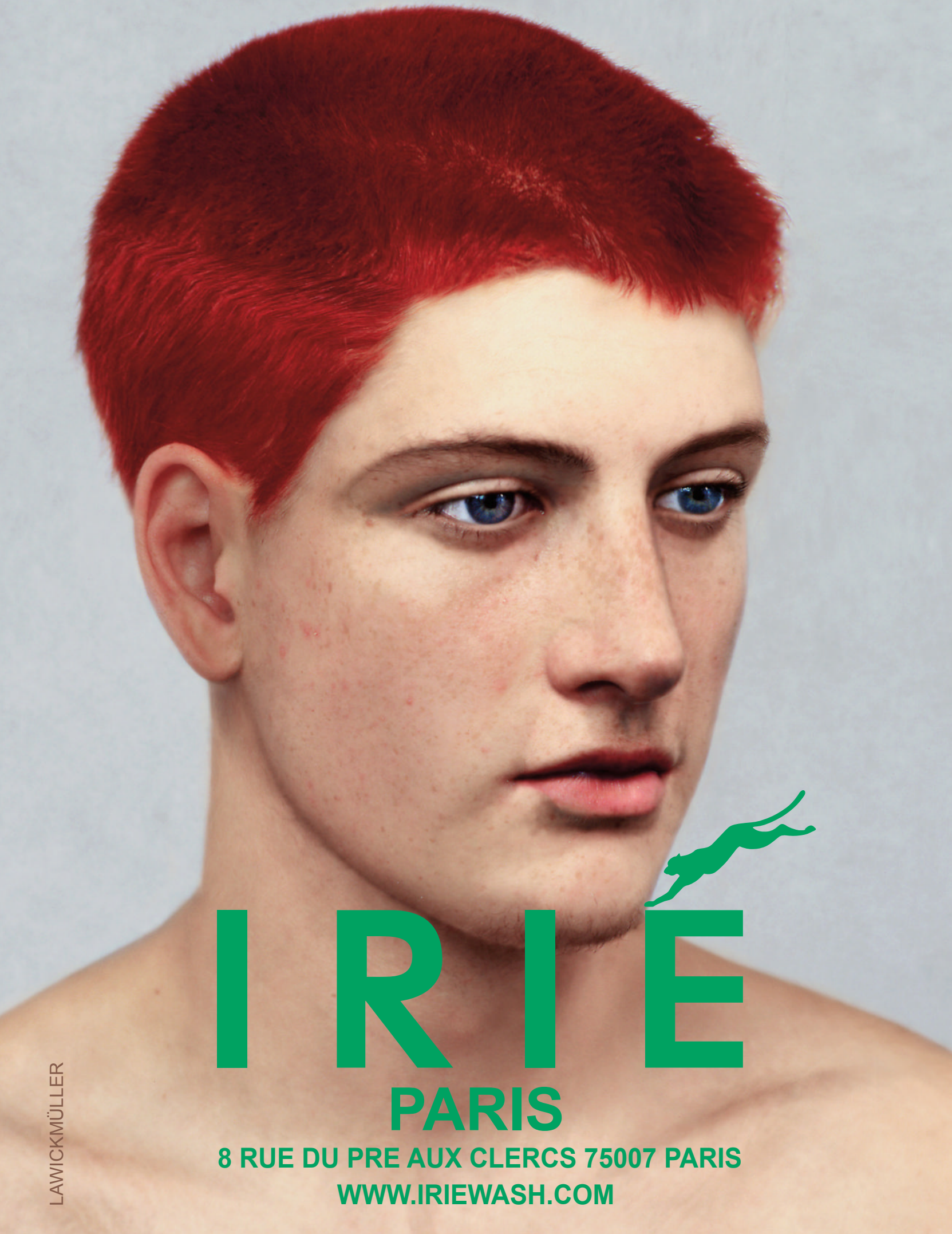
Il n'y a pas de technique, comme il n'y a pas de procédé, comme il n'y a pas de regard objectif. La forme ne fait que servir le fond. Je crois que je transpose plus que je ne déréalise, je brouille les pistes instinctivement, sans réfléchir. La signature est venue avec la répétition de ce sentiment-là, au bout du compte.

Vous avez commencé votre carrière dans la mode comme mannequin. Comment est venu le déclin de la photographie ?

J'ai toujours admiré Diane Arbus et Robert Frank dans un genre tout à fait différent, et Guy Bourdin pour la mode. Mais je n'ai jamais pensé devenir photographe, c'est un concours de circonstances, l'opportunité et les rencontres... une chance.

Racontez-nous l'histoire de votre premier cliché pour Vogue paru en 1968.

Elfie Semotan était mannequin et son amoureux, John Cook, photographe. C'est lui qui m'a appris les rudiments de la prise de vues et du développement d'un film. Je les photographiais souvent et un jour, je crois que c'était place des Victoires, Elfie est rentrée dans cette voiture et je l'ai immortalisée. À cette époque, je ne faisais que des photos pour moi ou des mannequins que je connaissais et qui me le demandaient. ●●●



IRIE

PARIS

8 RUE DU PRE AUX CLERCS 75007 PARIS

WWW.IRIEWASH.COM

LAWICKMÜLLER



Dans les années 60, les femmes étaient plutôt devant l'objectif que derrière. A-t-il été facile de s'imposer ?

J'ai été privilégiée, du fait même d'être modèle, de connaître la profession, de bénéficier du soutien et de la curiosité de directeurs artistiques, de photographes comme John Cook et d'autres. Que ce soit en ce temps-là, avant ou maintenant, c'est absolument vrai que les femmes, et il y en a beaucoup, n'ont pas eu la place qu'elles méritaient. Mais la situation change. Il y a beaucoup plus de femmes photographes aujourd'hui, de femmes découvertes et reconnues en général.

Vous avez d'ailleurs été la première à shooter le calendrier Pirelli en 1972. Avez-vous l'impression d'avoir apporté un autre regard sur la féminité ?

Je reconnais la féminité quand je la vois et la photographie, je n'essaie pas de lui donner une image différente. J'essaie plutôt à travers un geste, une attitude, un détail, de traduire le sentiment fugitif d'une personnalité, de ce qu'elle a de plus authentique, et de ce que je peux y voir, à l'intérieur de cette fiction qu'est la mode. En tant que femme, et en tant qu'ancien mannequin, il m'est possible d'être leur complice. Je sais qu'avec un homme se noue, à travers l'appareil, un autre dialogue.

Vous travaillez toujours pour les magazines et les maisons de mode, qu'est-ce qui vous intéresse autant dans cet exercice ?

J'aime la mode, les étoffes, les matières, les couleurs, l'architecture du vêtement, donc j'aime la photographie. On dit souvent que la mode est un artifice : pour moi ce n'est pas péjoratif, bien au contraire, car dans l'artifice il y a art et artisan, c'est ce travail qui rend singulier l'ordinaire.

Qu'est-ce qu'une image réussie ?

Celles que j'aime dépassent le cadre de la photographie de mode, ou plutôt de la tendance d'une époque. Pour les miennes, j'ai besoin que ce soit le vêtement qui crée la femme, qui crée le geste et, en fin de compte, l'histoire à laquelle je peux croire.



*Trois images de Sarah Moon :
À GAUCHE, Christina, 2008.
CI-CONTRE, L'Éléphante, 1999, et La Roue de la fortune, 2002.*



Quels sont les designers qui vous inspirent en général et plus particulièrement dans la jeune génération ?

J'ai toujours été intéressée par la « création », bien sûr celle des Japonais – Issey Miyake, Yohji Yamamoto, Rei Kawakubo – mais aussi à mon époque par Azzedine Alaïa, Christian Lacroix, Jean-Paul Gaultier... C'est la même démarche, la non-convention, l'originalité, qui m'intéressent aujourd'hui chez Iris van Herpen, Simone Rocha, Aganovich...

Vous utilisez essentiellement le noir et blanc, pourquoi ce choix ?

En dehors de la distance que crée le noir et blanc par rapport au réel, je pense que je vois souvent en noir et blanc, je rêve en noir et blanc, je vois mieux le rapport entre la lumière et l'ombre. Ceci n'exclut évidemment pas le choix de la couleur quand elle s'impose. Je dis toujours que c'est un autre langage.

Cette exposition est aussi l'occasion de rendre hommage à Robert Delpire qui a été un acteur majeur de la photographie en France et votre mari durant quarante-huit ans.

Vous n'imaginiez pas cette exposition sans lui ?

Malheureusement c'est arrivé, deux ans après sa disparition. J'ai beaucoup apprécié que Fabrice Hergott propose de lui rendre hommage en lui consacrant une salle dans les collections permanentes du musée en même temps que mon exposition. Évidemment, l'ampleur de son travail dépasse de beaucoup ce qui peut être montré dans une salle ; les Rencontres d'Arles, le CNP, la MEP l'ont célébré de son vivant. ♥

« PasséPrésent », du 24 avril au 16 août au musée d'Art moderne de Paris.

www.mam.paris.fr

THE KOOPLER

NAME: BARBARA PALVIN
DYLAN SPROUSE
LOCATION: LOS ANGELES
TIME: 04:52 PM



nous



nous

**COMPTOIR DES
COTONNIERS**



CI-DESSUS, des visiteurs devant une œuvre de Jannis Kounellis.
À GAUCHE ET EN BAS, vues du 66 Via Fratelli Cervi.

Max Mara, collection particulière

Grand amateur d'art contemporain, Achille Maramotti, fondateur de la marque italienne, a acquis des centaines d'œuvres désormais exposées dans l'ancien siège de la marque à Reggio Emilia. Visite d'un musée privé conçu au fil des envies et où les artistes ont carte blanche.

Par Julie Lasterade.



il y aura peut-être une légère brume sur la route. La région est réputée pour. Elle l'est aussi pour son parmesan et ses raviolis à la courge qui valent à eux seuls le détour. Mais si les amateurs d'art se pressent jusqu'à Reggio Emilia, à plus de deux heures de Milan et de Rome, c'est d'abord pour la collection Maramotti, une des plus émouvantes et singulières collections particulières d'art contemporain ouverte au public. Soient 250 œuvres exposées par ordre d'acquisition et de création. L'entrée est gratuite. Seules exigences : annoncer sa visite et lui accorder deux ou trois heures de son temps, parenthèse nécessaire pour parcourir les quarante-deux salles de la collection permanente.

Il faut, pour l'atteindre, s'échapper du centre-ville, rejoindre ses faubourgs et retrouver l'allée pavée qui mène à l'entrée d'un bâtiment brutaliste de la fin des années 50. Là où tout a débuté. Où Achille Maramotti, fondateur de la marque Max Mara et collectionneur engagé, a commencé à accrocher aux murs de son QG les artistes contemporains qui l'avaient touché. Pour que ses employés, stylistes, couturiers passent devant chaque jour, s'en inspirent et s'ouvrent à cette culture. La manufacture

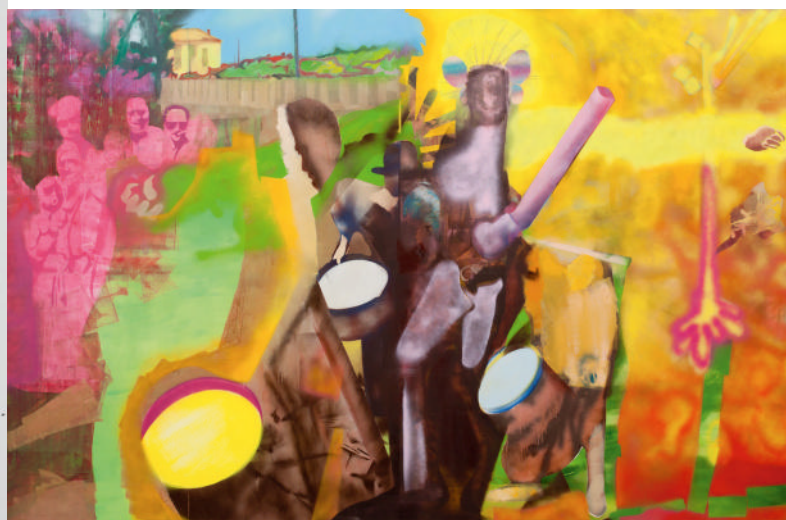
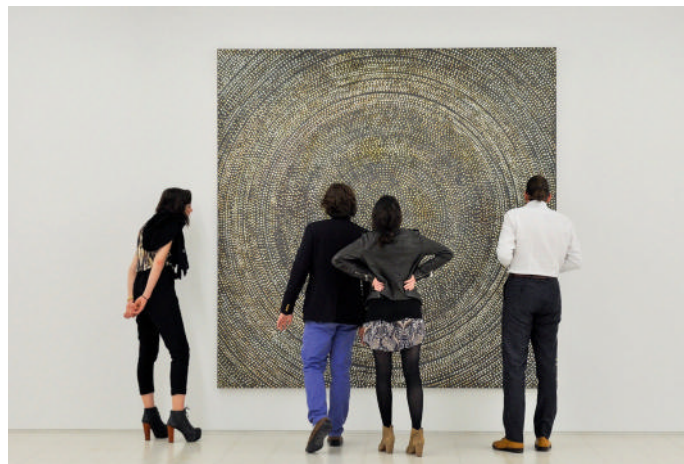
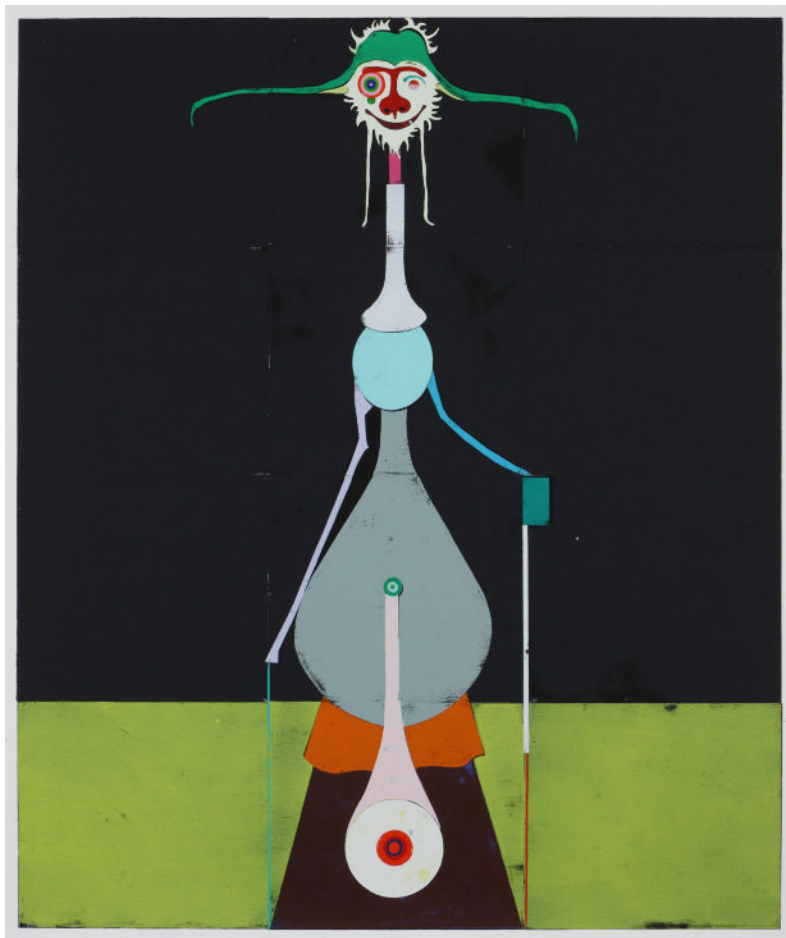
a déménagé depuis, mais le carrelage au sol marqué par le temps et les tableaux sont restés.

En 2007, deux ans après la mort de leur père, les enfants d'Achille Maramotti ont dédié le lieu et ses 10 000 mètres carrés à la collection familiale. Le 66 de la via Fratelli Cervi est devenu un lieu d'exposition. Pas une fondation à la Prada (Milan) ou à la Fendi (Rome), plutôt un musée privé, indépendant de tout financement public. Il serait dommage de passer à côté.

Car Achille Maramotti avait un œil, du flair et un intérêt sincère pour le langage des artistes de son époque. Il commence à arpenter les galeries au début des années 60. Il pousse la porte des ateliers, tisse des liens avec les artistes, et achète. Beaucoup. Près de 450 œuvres. Principalement de la peinture des années 40 à nos jours. Des premiers travaux d'Alberto Burri à la puissante barque de Claudio Parmiggiani (aujourd'hui suspendue entre le premier et le deuxième étage du bâtiment), d'Enrico Castellani aux toiles poétiques d'Oswaldo Licini, des coups de cutter de Lucio Fontana à Jean Fautrier, des figures incontournables de l'Arte Povera (Jannis Kounellis, Giovanni Anselmo, Michelangelo Pistoletto, etc.) à celles du pop art italien (Mario Schifano, Cesare Tacchi...), en passant par des représentants du néo-expressionnisme ●●●

FAITES PLACE AU NOUVEAU JEAN,
LE BALLOON

Levi's[®]



CI-DESSUS, Testa farfalla su matrice locomotiva, 2011, d'Alessandro Pessoli. EN HAUT, une œuvre de Ross Bleckner. À GAUCHE, Ohne Titel, 2009, de Gert & Uwe Tobias.

••• allemand, de la nouvelle géométrie ou de la trans avant-garde italienne (Mimmo Paladino), le collectionneur est attentif aux mouvements qui émergent en Italie et en Europe. Et au-delà.

Ses échanges avec Mario Diacono, son ami critique d'art installé aux États-Unis, l'éveillent aux artistes américains. Très vite il repère Jean-Michel Basquiat, Cy Twombly, Francis Bacon. Les rejoindront ensuite sur les murs de la manufacture (dans le désordre) Georg Baselitz, Julian Schnabel, Alex Katz, Anselm Kieffer, Gerhard Richer...

Depuis, les héritiers d'Achille Maramotti ont presque triplé le fonds de la collection. Sans calculs, sans board pour prendre les décisions. Fidèles à la ligne originelle et porteurs de ses valeurs: le soutien aux jeunes artistes contemporains, souvent inconnus mais animés d'une urgence à créer et à faire passer un message. Seuls garde-fous et critères d'achat: le coup de cœur, l'audace et le dialogue. Pas question de spéculer sur la cote des artistes, les pièces ne sont pas destinées à être revendues. D'où une liberté totale, garante d'une collection de caractère et anticonformiste.

Désormais, la plupart des œuvres qui entrent sont conçues pour la collection. Les artistes ont (quasiment) carte blanche, du temps pour créer, de quoi produire et une place garantie au rez-de-chaussée, l'espace réservé aux expositions temporaires. Ils ont aussi leur mot à dire sur l'accrochage, les catalogues, etc. Le Russe Evgeny Antufiev a demandé que le visiteur enfle des surchauffes avant de visiter son installation. Jules de Balincourt a peint (entre autres) un GI aux couleurs psychédéliques, symptôme de stress post-traumatique. On le retrouve au deuxième étage, celui des dernières acquisitions. À quelques pièces de là, c'est le paysage du futur anticipé par le Tchèque Křištof Kintera qui se visite: fleurs de câbles électriques aux airs

de carottes sauvages et constructions urbaines à base de circuits électroniques et d'unités centrales de PC.

C'est aussi pour la collection qu'en 2012, la sculptrice américano-pakistanaise Huma Bhabha a produit pièces et dessins. Six ans après, le Metropolitan Museum of Art de New York l'invitait à exposer sur son rooftop, signe ultime de consécration. Tandis que l'artiste Margherita Moscardini développe sa réflexion et sa cartographie des fontaines construites par les Syriens réfugiés dans le camp de Zaatari en Jordanie.

Peu de femmes encore sur les murs, reflet du marché de l'art actuel. Leur production représenterait 11 % des acquisitions par les institutions*. Mais la collection Maramotti travaille activement à augmenter ce pourcentage. Depuis quelques années, les artistes féminines sont plus nombreuses qu'avant à faire leur entrée ici. L'accrochage actuel accorde une pièce entière aux tableaux insondables de Margherita Manzelli. L'année dernière, il a aussi été décidé de remettre en valeur les collages antiracistes d'Helen Gallagher, les visages d'Alessandra Ariatti, les stéréotypes de genre dénoncés par Rosemarie Trockel, ou les toiles de Chantal Joffe, qui peint exclusivement des personnages féminins. Depuis 2005, la collection Maramotti s'est associée à la très sérieuse et précurseuse Whitechapel Gallery de Londres pour décerner le Max Mara Art Prize for Women à une jeune artiste installée en Angleterre. Résidence de six mois en Italie organisée par la maison à la clé. À la fin du semestre, la lauréate voit évidemment son travail exposé dans une des salles du rez-de-chaussée du 66 via Fratelli Cervi. ♥

*In Others Words & Artnet News.
Collezione Maramotti, 66, via Fratelli Cervi, Reggio Emilia.
lezionemaramotti.org

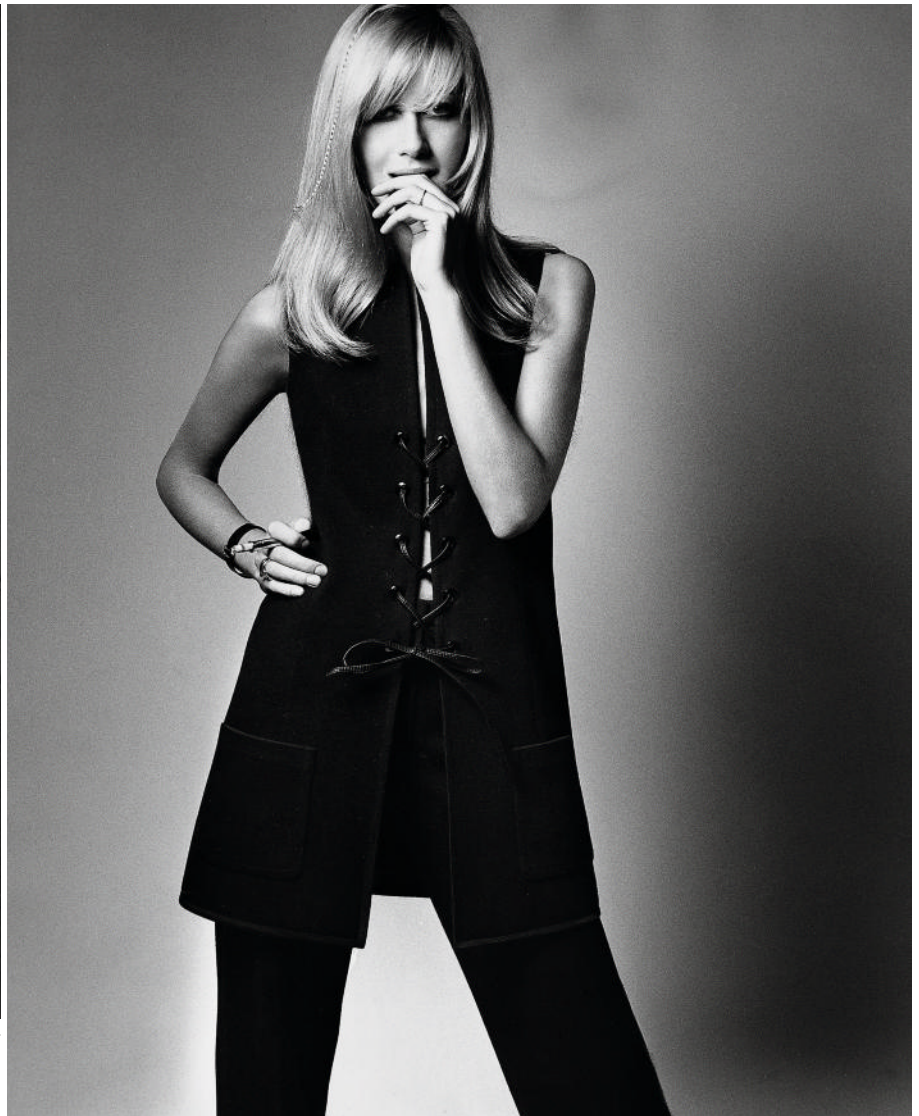
PARIS RUE DE CASTIGLIONE 12 ELISABETTAFRANCHI.COM

EF
ELISABETTA FRANCHI





CI-DESSUS, Betty Catroux et Yves Saint Laurent dans les années 80. CI-CONTRE, par Jeanloup Sieff, Vogue 1969.



JEANLOUP SIEFF; DR

Un sphinx nommé Betty

À part dans la sphère d'Yves Saint Laurent, muse légendaire mais surtout amie intime, **Betty Catroux** vient de faire don de ses trésors Saint Laurent à la fondation, ce qui donne lieu à une exposition curatée par Anthony Vaccarello. **Rencontre** chez elle avec une femme qui n'aime pas le passé. *Par Nelly Kapriélian.*



ne fin d'après-midi, près du musée d'Orsay, Betty Catroux nous ouvre la porte de son appartement empli d'œuvres d'art et de statues africaines XXL. Elle est fidèle à sa légende : ultra-longue, ultra-mince, intemporelle donc terriblement moderne, cheveux platine et toute en noir minimaliste. En revanche, ce qu'on

n'avait pas prévu, c'est à quel point elle est chaleureuse, drôle, gaie, adorable. Elle nous embrasse d'emblée, puis désigne d'un geste deux fauteuils autour d'une table où «le vin blanc nous attend déjà dans son seau. Mais vous préférez du rouge ? J'ai du vin de toutes les couleurs». Il y a une poésie chez Betty Catroux, un sens de la formule, comme on s'en apercevra vite au cours de la conversation, une spontanéité, un naturel qui, alliés à une générosité envers son interlocuteur, la rendent irrésistible. Et puis elle a le regard amusé d'Yves Saint Laurent, son sourire, son menton.

Pas étonnant qu'il ait vu en elle sa jumelle, qu'il ait été attiré par elle dès leur rencontre une nuit chez Régine, qu'il ait adoré sa liberté de ton quand elle a refusé de défiler pour lui, alors que toutes se seraient damnées pour le faire. Pas étonnant qu'ils ne se soient plus quittés, lui qui lui disait qu'il dessinait toujours en pensant à elle. «Il me donnait tout ce que je voulais. Jamais je n'ai fait une commande spéciale. Je choisisais et il me faisait livrer le lendemain du défilé ce que les mannequins avaient porté. Il faut toujours prendre les prototypes, ça a pris une forme humaine. Plus un vêtement a été tripoté, chauffé, porté, plus c'est humain. C'est ce que j'ai appris chez Chanel (*elle y a travaillé deux ans, nldr*)», se souvient Betty Catroux. Elle choisisait un maximum de costumes d'homme, de smokings. Les robes longues, c'était seulement «pour lui faire plaisir quand il voulait que je l'accompagne à des bals, où il adorait aller, parce qu'il aimait le passé. C'était un nostalgique. Contrairement à moi.» ●●●

A woman with a patterned headscarf and a multi-colored knit sweater sits in a white hammock. She is wearing a brown studded bag and has her hands clasped in her lap. The background is a soft-focus outdoor setting with warm, golden light. The brand name 'ba&sh' is overlaid in white text across the center of the image.

ba&sh



«Avec Yves, on ne parlait jamais de vêtements. On se parlait de nos états d'âme. On était infernaux. On disait du mal des gens... Il n'aimait pas les gens. Il n'a aimé que Pierre Bergé et moi.»

C'est justement parce qu'elle déteste le passé, les souvenirs, même heureux, qu'elle vient de faire don de sa magnifique collection de vêtements Saint Laurent à la fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent, ce qui va donner lieu à une exposition en mars. «Mon mari [François Catroux], qui est architecte et décorateur, m'avait construit un petit musée, en bas de chez nous, pour toute ma garde-robe. Mais voir tous ces vêtements que je ne portais plus depuis vingt ans me donnait le cafard. Cela ne me viendrait pas à l'idée de mettre les vêtements que je portais il y a si longtemps. Je n'aime que le présent.» Elle aurait pu les vendre, comme certaines, mais elle en a fait don parce qu'«ils m'ont tout donné, ils ont été si élégants avec moi, alors c'est la moindre des choses de leur rendre. Et puis je suis une femme entretenue, j'ai la chance de ne pas vivre dans le besoin». Elle n'a gardé que quelques pièces: un jumpsuit «impossible à mettre. Si on boit beaucoup, ça devient une affaire d'État!», un petit spencer noir, qu'elle pourra mettre avec un jean, ou quelques pièces rares et fabuleuses, comme un twin-set brodé d'or par Lesage qui pèse trop lourd pour être porté et «vaut le prix d'une maison», un pull brodé de jais et un costume masculin à quatre boutons.

L'exposition, curatée par Anthony Vaccarello, qu'elle adore – Catroux a toujours mis un point d'honneur à poursuivre la tradition Saint Laurent avec les successeurs du couturier, y compris Tom Ford qui lui dédia toute une collection en 2002, pour ne pas que celle-ci s'éteigne –, sera autant «Betty» que «Saint Laurent»: exit les robes, place aux costumes et smokings. Son style androgyne s'est de plus en plus affirmé au fil des décennies: des costumes de femme masculins d'Yves aux costumes d'homme d'Hedi Slimane. L'anatomie du style Catroux, elle l'évacue en une phrase: «Je suis la première trans de la haute couture.» Elle sourit, elle-même amusée de sa formule venue sans qu'elle s'y attende. Elle adore les mannequins trans aujourd'hui, parce que «j'ai toujours pensé que l'être parfait était femme et homme à la fois». Elle montre ce qu'elle porte aujourd'hui: pull ras du cou noir, jean noir, chaussures d'homme, lunettes noires: «J'ai toujours été comme ça, sauf qu'à 14 ans je trouvais ça chez Monoprix, puis ça a été couture. Je suis née en n'aimant pas manger, en n'aimant pas les gens, en ayant mauvaise mine et rien n'a changé. Le noir, je l'aime car c'est comme un écrin, surtout quand on est blonde.»

Quand on lui fait remarquer que tous les très proches de Saint Laurent – Pierre Bergé, Loulou de la Falaise, récemment Anne-Marie Muñoz – sont morts, qu'elle est la dernière à être encore en vie, elle dit juste que c'est triste, qu'elle préfère ne pas y penser. Toujours cette façon de ne pas regarder en arrière, même les choses heureuses, les soirées au Sept où elle voyait Francis Bacon ivre-mort dormir sur une table. Elle a aimé les films faits sur Saint Laurent, «mais ça ne se passait pas comme ça. Ça se passait comme un conte de fées décadent». Elle s'arrête là, un peu lassée, car elle a «raconté tout ça des milliers de fois. Ce que je n'ai jamais dit en interview, c'est que j'ai eu une vie privée très heureuse. Je vis avec un homme que j'adore et qui m'adore». Betty Catroux est solaire. De toutes les muses du couturier, elle est sans doute la seule à avoir eu un statut à part, dînant régulièrement en tête à tête avec lui, devenant sa plus proche amie. «Au début, on était toute une bande, mais très vite on a compris qu'on était mieux à deux. Ce qui était joli dans notre relation, c'est qu'on ne parlait jamais de vêtements. D'ailleurs, la mode, je m'en fous. On se parlait de nos états d'âme sans arrêt. On était infernaux. On disait du mal des gens. On entrait dans un restaurant et il dézinguait tout le monde. Dans un dîner chez des gens, c'était encore pire. Il n'aimait pas les gens. Il n'a aimé que Pierre Bergé et moi.» Deux enfants terribles, deux silhouettes dégingandées, blondes, en cuir noir, qui aimaient «le louche». La drogue, certes... Et puis quoi? Quand on mentionne qu'à travers toutes ses interviews, elle n'a jamais développé, ce qui laisse planer une aura de mystère sur toute la mythologie Saint Laurent, elle nous gratifie d'un grand sourire, comme heureuse que quelqu'un ait enfin remarqué qu'elle ne dira jamais tout. «Bien sûr que je garde beaucoup de choses pour moi. Le mystère et la séduction, c'était ça l'école Saint Laurent. Le contraire de ce qu'on vit maintenant, où chacun se dévoile, raconte tout. Nous, tout ce qui nous excitait, c'était de nous cacher. Et de séduire, séduire, séduire. Que tout le monde soit fou de nous. Et d'ailleurs, on a réussi.»

«Betty Catroux, Yves Saint Laurent», exposition à la Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent, 5, avenue Marceau, Paris 16^e, du 3 mars à juillet 2020.

Avec Loulou de la Falaise et Yves Saint Laurent à l'ouverture de la boutique Rive Gauche de Londres en 1969. EN HAUT, par Jeanloup Sieff, Vogue 1969.



Mes Demoiselles

PARIS



VOGUE EXPERIENCE

Relooking, customisation, mises en beauté, **Vogue Experience** propose pour la troisième année consécutive deux journées exclusives d'ateliers autour de grandes marques de mode, beauté et high-tech. Toute la communauté **Vogue** se donne rendez-vous les 27 et 28 mars à l'hôtel du Duc à Paris, en compagnie des rédactrices du magazine.

Par Émeline Blanc, Mélanie Defouilloy, Mélanie Nauche et Marie Périer.

La beauté high-tech by FOREO

Après un démaquillage minutieux pour celles qui le souhaitent, à l'aide de sa célèbre brosse nettoyante LUNA 3, FOREO nous propose de tester son tout nouveau masque du visage intelligent UFO 2. En 90 secondes chrono, cet objet high-tech infuse dans la peau les précieux actifs de la formule apposée juste avant. Huile de coco, miel de manuka, thé vert, rose bulgare ou baie d'açaï, la collection Farm to Face fait la part belle aux ingrédients naturels.

Teint de geisha by Shiseido

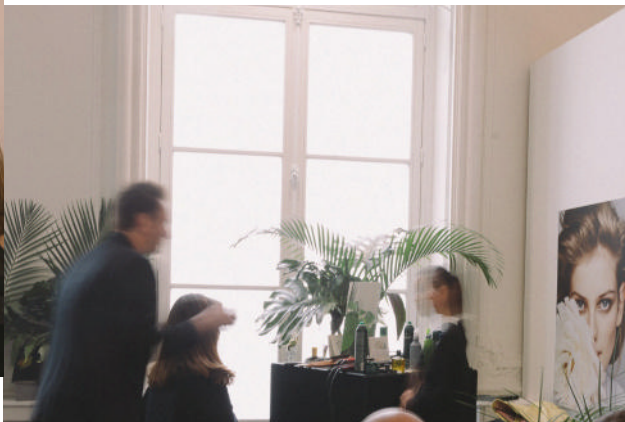
Direction le Japon chez Shiseido, où la marque, pionnière de la J Beauty, nous fait découvrir le B.A. BA du rituel de nettoyage signature du pays du Soleil-Levant avec un expert skincare. Aux make-up stations, les maquilleurs nous expliquent ensuite comment appliquer la toute nouvelle formule respirante du compact teint poudre Synchro Skin SelfRefreshing, qui se travaille sec ou mouillé, pour un résultat teint toujours parfait.

Coaching capillaire sur mesure by René Furterer

Le secret de beaux cheveux des racines jusqu'aux pointes tient à un cuir chevelu sain, d'où l'intérêt d'en prendre le plus grand soin. Sur le stand René Furterer, les experts décortiquent le cuir chevelu et les longueurs grâce à un diagnostic sur mesure, avant d'apprendre à réaliser comme une pro un massage crânien aux huiles essentielles froides (Aster Fresh) ou chaudes (Complexe 5) et à appliquer nos produits chouchous. De quoi transformer sa routine capillaire en vrai moment bien-être.

Atelier "Une peau jeune, plus longtemps", by Galénic

Quel est notre type de peau ? Les soins adaptés pour préserver la jeunesse de notre peau le plus longtemps possible ? Comment les appliquer ? À l'espace Galénic, François Laly, beauty ambassadeur de la marque, 1) répond à toutes les questions que l'on se pose, 2) procède à un diagnostic de peau personnalisé, et enfin 3) montre en direct les bienfaits du soin signature de la marque : la Crème Secret d'Excellence, qui offre à chaque femme la certitude que sa peau sera parfaite et préservée. Le must, repartir avec son ordonnance de produits sur mesure, totalement adaptée à nos besoins.



INKS



#LESESPRITSLIBRES



Hair styling by Dyson

Comment twister son allure capillaire sans radicalement changer de tête? Pour le savoir, direction l'espace Dyson où l'on suit une session de styling avec une équipe d'experts équipés des sèche-cheveux Supersonic™ et des Dyson Airwrap™. Profitez-en également pour découvrir les nouveautés de la marque, pour tous les styles et tous les types de cheveux.

La mine éclatante by Filorga

Une team d'experts nous explique comment sublimer le teint grâce à une mise en beauté complète. Après un premier atelier pour découvrir les secrets de la marque et de ses produits, direction le pôle gestuel, où l'on apprend les clés d'une application dynamique des soins FILORGA... L'occasion de découvrir sa nouveauté Optim-Eyes Refresh, un contour des yeux défatigant intensif. On passe ensuite entre les mains d'une make-up artist pour la touche finale axée sur le naturel. À la découverte d'un résultat bluffant!

L'expérience Pointes d'expression Pilot

Flashy, métallique, pastel... Décliné en 24 couleurs vibrantes, le marqueur peinture Pintor signé Pilot permet la personnalisation des objets du quotidien quelle que soit leur matière. Preuve lors de cet événement où un tote bag Vogue sera à personnaliser avec ces marqueurs tandis qu'un artiste réalisera une œuvre d'envergure. Chacun est invité à apporter des pièces - vêtements, coques, accessoires, sneakers, etc. - à colorer.

Le shooting mode Zalando

Qui n'a jamais rêvé de participer à un shooting mode? Rendez-vous à l'espace Zalando pour s'essayer à une séance photo professionnelle. La touche Vogue? Le styling signé par une véritable fashion stylist de la rédaction autour de pièces sélectionnées avec soin parmi les quelque 2 000 marques mode et beauté de Zalando.

La colorstory Istituto Marangoni

Vivez un véritable voyage autour de la couleur lors de Vogue Experience. Entourés des professeurs de l'école de mode Istituto Marangoni, les participants découvriront l'histoire des couleurs dans la mode et dans les grandes maisons de luxe, avant de laisser s'exprimer leur créativité en donnant vie à un moodboard sur ce thème à garder ensuite précieusement.

Le coaching DIY Samsung

Téléphone portable aux allures de poudrier, le Galaxy Z Flip de Samsung crée la surprise et se dévoile comme un indispensable lors de Vogue Experience. Des fonctionnalités à découvrir à l'occasion d'un atelier maquillage animé par une make-up artist qui révélera ses tips exclusifs... Les mains libres grâce à cet accessoire ultime, les participantes laissent parler leur créativité.

Le matching nail art CLUSE

Avec son éventail de bracelets-montres colorés, CLUSE révolutionne la personnalisation pour un garde-temps à son image. La toquade mode? Assortir son vernis à sa montre grâce aux mille et une couleurs proposées par une nail artist. C'est l'expérience en trois temps proposée par CLUSE: après avoir découvert la nouvelle collection et essayé son modèle favori, on assortit son vernis au nail bar pour ensuite se faire photographier et obtenir un cliché digne d'un shooting inoubliable.

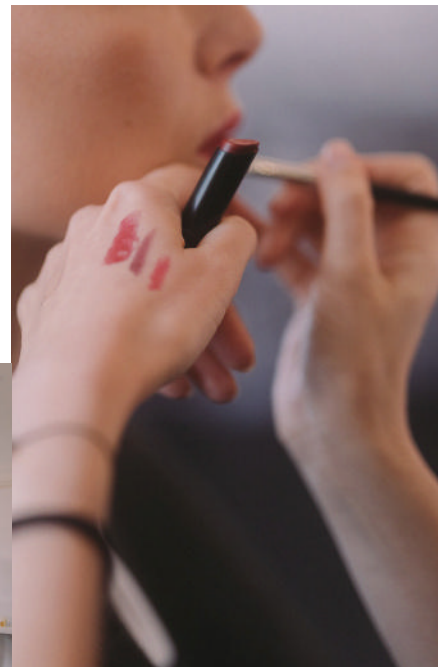
Le bien-être selon Amazon

Tenues sportives tendance, accessoires bien-être indispensables, équipements pour une séance de remise en forme idéale, vitamines, minéraux et compléments alimentaires incontournables...

À l'occasion d'un coaching wellness sur les bonnes pratiques et les meilleurs produits à adopter, Amazon dévoile l'étendue de sa sélection en conditions réelles.

Et d'autres surprises encore... ♥

Découvrez le programme
et réservez vite vos billets sur:
[events.vogue.fr/fr/
vogue-experience](https://events.vogue.fr/fr/vogue-experience)



* Collection éco-responsable



intimissimi
Green COLLECTION*

Ensemble en dentelle composée de fibres recyclées.

La dentelle de ce modèle est réalisée avec un fil recyclé Q-nova by Fulgar® et la soie utilisée est certifiée bluesign®.





**Les tailleurs,
ça fait trop sérieux.
Adieu stéréotypes.
Bienvenue Zérotypes.**

 **zalando** free to be



adler

JOAILLIERS DEPUIS 1886

Suren

www.adler.ch

Collier en platine serti de diamants taille carré (100 carats), **Jacob & Co.**
Boucles d'oreilles en or blanc serti de diamants tailles brillant et poire (6 carats), bagues en platine serti de diamants taille marquise, manchette en or blanc serti de diamants taille brillant (13 carats), bracelets en or blanc serti de diamants tailles baguette et brillant à serti illusion, le tout des collections «Unique By Djula» et «Beverly Hills», **Djula.**
Robe, **Valentino.**



A girl's best friend

Photographe **Gregory Harris.** Réalisation **Virginie Benarroch.** Sélection joaillerie **Émilie Zonino.**



Collier Mankai de Cartier en or gris serti de trois diamants taille coussin (6 carats), et de diamants blancs et roses taille brillant, **CARTIER**. Boucles d'oreilles de la collection «Acte V» serties de diamants tailles poire, baguette et brillant. Bague serti d'un diamant taille ovale (3,6 carats), baguette et brillant, et bague serti d'un diamant taille LV star, diamants tailles baguette et brillant, et bracelet serti de diamants tailles baguette (8 carats) et brillant (11 carats), les trois de la collection «Riders of the Knights». Bracelet de la collection «Blossom» serti d'un diamant carré et brillant, le tout en or blanc, **LOUIS VUITTON**. Robe, Louis Vuitton.

RICHARD MILLE



CALIBRE RM 037

BOUTIQUES RICHARD MILLE
PARIS 8^e MONACO
17 avenue Matignon Allée François Blanc
+33 (0)1 40 15 10 00 +377 97 77 56 14

www.richardmille.com

Boucles d'oreilles serties de diamants tailles poire (13 carats) et brillant. À droite, bracelet serti de diamants (14 carats), d'une calcédoine, de spinelles et de rubis. Bague serti d'un diamant cœur (5 carats) et brillants, le tout en or blanc, collection «Haute Joaillerie», **Chopard**. Collier New York serti de diamants tailles poire, marquise et brillant (72 carats). À gauche, bracelet Carpet serti de diamants taille brillant (68,5 carats). Bracelet Secret Cluster serti de diamants tailles marquise, poire et brillant (18,7 carats). Bague New York serti d'un diamant taille poire et de diamants tailles poire, marquise et brillant, le tout en platine; et bague New York en platine et or jaune serti d'un diamant jaune taille poire, de diamants tailles poire et marquise, **Harry Winston**. Robe, **Balenciaga**.

DIJULA

JOAILLERIE / PARIS

ma bijoux

Boucles d'oreilles Python Hypnotic en or blanc serti de diamants et de 2 opales (7 carats). Bracelet Python en or blanc serti de diamants (20 carats), **Akillis**. Collier Galant Love en or blanc serti de diamants tailles poire (32 carats) et brillant (28 carats). Bague Toi et Moi en ors blanc et jaune sertis de 2 diamants taille ovale (7 carats), et diamants blancs et jaunes, **Adler**. Bague Brevis en or blanc et diamants, **Repossi**. Robe, Givenchy. Maquillage Clé de Peau Beauté avec le fond de teint Poudre éclat O10, les Ombres Couleurs Quadri 306, le Liquid Liner Regard Intense Black, le mascara Cils Étouffés 1, et sur les lèvres, le Rouge Liquide Lumineux Tulip Fever.



CLAUDIE
PIERLOT


Boucles d'oreilles Héloïse serties de diamants tailles poire, marquise et brillant, et collier Zip Couture Coupole serti de diamants ronds, les deux en or blanc, Van Cleef & Arpels. À gauche, bague serti de diamants tailles poire et marquise (15 carats), bague serti d'un diamant tailles émeraude (5 carats) et baguette, bracelet serti de diamants tailles poire et marquise (51 carats), et bracelet serti de diamants blancs et jaunes tailles poire, marquise et carré (74 carats). À droite, bague serti de diamants (13 carats) tailles émeraude et baguette et montre serti de diamants (66 carats) tailles ovale, baguette et rond, le tout en or blanc, Graff. Robe, Dolce & Gabbana. Gants vintage, Chez Sarah.

momoni

MADE IN ITALY



MOMONI.IT



Boucles d'oreilles Rose Passion serties de diamants blancs et jaunes tailles marquise, poire et brillant. À gauche, bracelet Magic Gardens serti de diamants taille brillant (34 carats), et bague Mythical Journey serti d'un diamant tailles marquise, poire et brillant, le tout en or blanc, **Piaget**. Collier Chrysalis en ors blanc et rose serti de diamants blancs et roses tailles poire, marquise et brillant (74 carats). À droite, bracelet serti de diamants tailles carré, poire et brillant (40 carats), et bague Maelstrom serti de diamants blancs et roses tailles princesse, ovale, carré et brillant, (10 carats), les deux en or blanc, **David Morris**. Robe, Michael Kors Collection. Gants vintage, Chez Sarah.



PARAJUMPERS

www.parajumpers.it



Boucles d'oreilles Arpeggia serties de diamants taille brillant (20 carats). À gauche, bracelet Phenomena Glacier serti de diamants (12,5 carats), et bracelet Adonis Rose serti de diamants (17 carats); dans la main, collier Assana serti de diamants (37,5 carats); et bague Aura en platine serti d'un diamant taille émeraude et diamants taille rond, le tout en or blanc, **De Beers**. Collier Shards of Mirrors serti de diamants taille poire (107 carats). À droite, bracelet Bright Flacon serti de diamants (39 carats), et dans la main, bracelet Sea King serti de diamants (55 carats); bague Love Knot en or blanc et diamants, le tout en or blanc, de la collection «Once Upon A Time», **Messika Paris**. Collier Arpeggia en or blanc serti de diamants (34 carats). **De Beers**. Robe, Monique Lhuillier. Gants, Maison Véber. Coiffure Shon. Mise en beauté Benjamin Puckey pour Clé de Peau Beauté. Manucure Laura Forget. Assistante réalisation Livia Rossi.

BIMBA Y LOLA

#thisisHOTSS20

Photography by BORIS CAMACA





DE HAUT EN BAS :

bague Artemisia en cristal de roche et or rose serti de diamants taille brillant et d'un cabochon de turquoise. Bague Shéhérazade en or rose laqué serti d'émeraudes rondes et d'un cabochon de malachite. Bague Qianlong en or rose laqué serti de diamants taille brillant et d'une tourmaline rose ovale (8 carats). Bague Isadora en or blanc laqué serti de saphirs blancs et d'un saphir taille coussin (6,5 carats). Le tout «Collection Trésors d'Ailleurs», Chaumet.

MANUCURE LAURA FORGET

Toits du monde

Pour célébrer la réouverture de l'hôtel particulier que **Chaumet** occupe depuis 1907, le joaillier présente «**Trésor d'Ailleurs**», en exclusivité place Vendôme.

Par Jérôme Hanover. Photographie Gregory Harris.
Réalisation Virginie Benarroch.

IL Y A ORIANE, qui emprunte à Proust le prénom de la duchesse de Guermantes et au Grand Palais la verrière de sa nef qu'elle stylise en diamants et cristal de roche. Il y a Isadora, dont le dôme à pignons saillants de saphir ou d'émeraude fait clairement référence à ceux de l'Opéra Garnier où l'on imagine Isadora Duncan danser.

D'autres références venues d'ailleurs viennent compléter «Trésors d'Ailleurs», collection de bagues inspirée des toits du monde. Shéhérazade érige sa coupole à motif elliptique sur ses fondations en octograme, reprenant les formes phares de l'architecture orientale. Madame Butterfly nous emporte sous son toit pagode d'onyx dans le Japon de Puccini. Et c'est en Chine que Qianlong fait escale, à la cour du mythique empereur, entre travail de laque et charpente étagée. En tout huit modèles et quelques déclinaisons de pierres sur certains pour ces seize pièces uniques de haute joaillerie. Une collection tout entière dédiée à l'architecture – thématique qui parcourt l'histoire de la joaillerie et de l'orfèvrerie depuis que l'homme crée des bijoux et des édifices – pour célébrer la rénovation de l'hôtel particulier du 12, place Vendôme, autre chef-d'œuvre architectural aux façades imaginées par Jules Hardouin-Mansart à la même époque qu'il dessinait le château de Versailles. Un hôtel dont les salons classés monuments historiques ont logé en leur temps Chopin, l'ambassade de Russie ou la future femme de Napoléon III. ♥

A woman with long dark hair, wearing a long, light-colored, button-up coat, stands in profile on a sandy beach. She is barefoot. To her left is a weathered, concrete wall with peeling paint and a rusted pipe. To her right is a coastal landscape with a body of water, reeds, and distant mountains under a clear blue sky. The brand name 'POMANDÈRE' is overlaid in white text across the lower part of the image.

POMANDÈRE

NOUVELLE ÉDITION LIMITÉE

CÎROC
LIMITED EDITION

**WHITE
GRAPE**



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

MAISON VILLEVERT S.A.S. au capital de 3 453 155 € - Villevert - 16100 Merpins - 524 935 301 RCS d'Angoulême

Par Olivier Lalanne, avec Olivier Granoux,
Jérôme Hanover et Sophie Rosemont.

rendez-vous ¹⁸⁹



BASIM MAGDY ; JOHN AKOMERAH ; SOPHIA AL MARIA



L'urgence: Notre monde brûle

Le constat est sans appel: «Notre monde brûle», titre la programmation du Palais de Tokyo, en collaboration avec le Mathaf, musée arabe d'art moderne et contemporain de Doha et son directeur, Abdellah Karroum, commissaire de l'exposition. Feux de forêts et catastrophes écologiques bien sûr, mais aussi feu des Printemps arabes, drames humains des conflits du Golfe: cette histoire récente qui a marqué les artistes de la région ou de la diaspora. Une trentaine d'entre eux est réunie ici et, ensemble, ils dressent le portrait engagé d'une création pluridisciplinaire sombre et préoccupée. Cette première exposition s'inscrit dans le cadre plus large d'une saison intitulée «Fragmenter le monde». (JH)

«Fragmenter le monde, partie 1: notre monde brûle», Palais de Tokyo, du 21 février au 17 mai. palaisdetokyo.com



La légende: Studio 54 Night Magic

Il a suffi d'une soirée d'inauguration pour créer la légende, un peu moins de trois ans pour la faire vivre et, cinq décennies plus tard, le Studio 54 reste la référence absolue des boîtes de nuit. L'exposition que le musée de Brooklyn lui consacre retrace les folles nuits new-yorkaises où les drogues s'échangeaient sur le même rythme que les BPM du disco entre VVIP et beautiful people anonymes. On y retrouvait Pat Cleveland, Cher, Karl Lagerfeld, Andy Warhol, Diana Ross; Bianca Jagger y était un incontournable pilier et David LaChapelle y était barman. À travers les photos, dessins de décors, films, costumes, on retrouve la recette de la réussite : du beau monde, une grande mixité sociale, une forte représentation LGBTQ+, une pincée de hip-hop, une pointe de punk et beaucoup d'excès, de disco et de LSD. (JH)

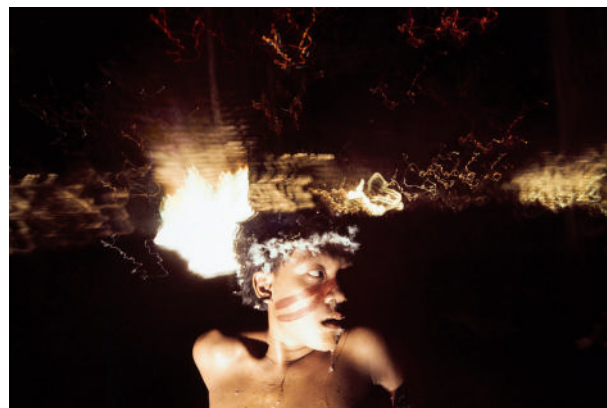
«Studio 54: Night Magic», Brooklyn Museum, New York, du 13 mars au 5 juillet.
brooklynmuseum.org



Le concert: Izia

À peine trentenaire et déjà dix ans de carrière pour Izia, qui a sorti en fin d'année dernière un quatrième album, qui se révèle être son meilleur à ce jour. Un disque

habité par le manque et la vie, publié entre la disparition de son père Jacques Higelin et la naissance de son fils. Loin de toute mélancolie fade, les chansons vibrent sous une veine électro-pop, irradiée par l'énergie sans filtre d'une fille qui ose aujourd'hui exprimer ses émotions et ses failles. Enregistré à Calvi, ville adorée par son père, le disque fourmille de clins d'œil à ce cher disparu, offrant une fête intime aux mélodies enivrantes. Embarquée dans une tournée française au long cours qui affiche souvent complet, Izia balade sur scène ses belles compositions et sa présence singulière, avec une énergie communicative. (OG)
«Citadelle» (Barclay/Universal). En concert le 10 mars à Marseille, le 12 mars à Dijon, le 1^{er} avril à Paris.



L'engagement: Claudia Andujar

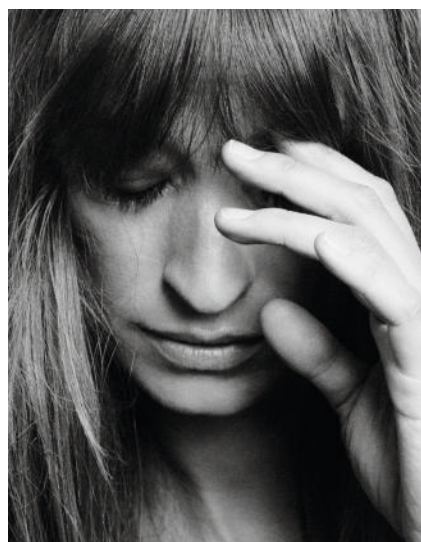
Impossible de séparer le travail artistique de Claudia Andujar de son engagement militant pour la défense des Yanomami, ce peuple amérindien de l'Amazonie brésilienne. Mais si tout commence par un photoreportage en 1971, on est bien loin du journalisme documentariste. La photo devient un terrain d'expérimentation formel qui ne sert pas seulement à montrer mais aussi à partager – si ce n'est ressentir l'expérience –, comme lorsqu'elle voile une partie de l'objectif avec de la vaseline ou utilise des pellicules infrarouges pour imager les rites chamaniques. À travers la richesse de son travail, la Fondation Cartier retrace le combat de toute une vie de militantisme qui documente tout autant un peuple qu'une certaine approche esthétique de la photographie. (JH)

«Claudia Andujar, La Lutte Yayomami», Fondation Cartier pour l'art contemporain, du 30 janvier au 10 mai.
fondationcartier.com

L'esprit chic: *Diana Vreeland*

Elle a conseillé Jackie Kennedy, lancé Richard Avedon, tutoyé Coco Chanel et Christian Bérard... Au *Vogue* américain, où elle est rédactrice en chef à partir de 1963, elle publie la première photo de Mick Jagger et prend le tournant des sixties avec Twiggy ou Jean Shrimpton en couverture. Papesse de la mode et reine des bons mots, elle distillait avec humour ses conseils de style. Son petit-fils, Alexander, réunit aujourd'hui le meilleur de ses axiomes dans un livre illustré par Luke Edward Hall. Un livre en anglais pour un titre en français : ne nous offusquons pas de la faute d'accord et affirmons plutôt, à l'instar de Diana Vreeland : «The quickest way to show your age is to try to look young.» (JH)

Diana Vreeland, *Bon Mots, Words of Wisdom From the Empress of Fashion*, éditions Rizzoli.



Le coup de cœur: *Older, but Better, but Older*

«Vous savez que les choses ne sont plus comme avant lorsque vous vous réveillez en pleine forme et que tout le monde vous dit à quel point vous avez l'air fatiguée. Quand le président français est plus jeune que vous. Quand un homme de 30 ans arrive à une soirée et ne vous jette même pas un coup d'œil. Quand votre collègue est né l'année où vous avez obtenu votre diplôme...» C'est sur ces constats dressés avec humour que Caroline de Maigret et Sophie Mas ouvrent *Older, but Better, but Older*. S'ensuivent des chapitres tout aussi truculents, évoquant les pour et contre de la chirurgie esthétique, d'un premier (ou dernier) enfant, dispensant de judicieux conseils beauté et même une playlist des titres qu'on écoute encore passé 40 ans (de Nirvana à Blur via les Fugees). Sans oublier des adresses parisiennes dont le décor reste figé dans le temps... contrairement à nous ! Mais ce n'est pas une fatalité, expliquent Caroline de Maigret et Sophie Mas. Bref, un nouveau best-seller en vue pour celles qui avaient déjà cosigné avec succès *How to be Parisian*. (SR)

Older, but Better, but Older, de Caroline de Maigret et Sophie Mas, éditions Doubleday.

Le collector: *Baby Sumo David Hockney*

La collection Sumo de Taschen prend une nouvelle direction. Après avoir édité Helmut Newton, Annie Leibovitz ou David Bailey, c'est pour la première fois un peintre qui a les honneurs de ces livres objets, si imposants qu'il leur faut un lutrin pour les feuilletter (50x70 cm fermé !). *David Hockney, A Bigger Book* (en référence à sa toile iconique *A Bigger Splash*), élaboré par l'artiste lui-même – dont il signe une préface manuscrite reproduite – est un monument. Sur 600 pages, on y retrouve ses toiles majeures mais aussi des dessins, collages, décors de théâtre, photos, murs vidéo... Une véritable plongée dans le travail du peintre (13 pages dépliantes, taille baignoire) et un lutrin signé Marc Newson, format trépiéd aux couleurs pop. (JH) *David Hockney, A Bigger Book*, éditions Taschen.





La correspondance: *Alaïa collectionneur*

C'est une collection qui a la réputation de regrouper le plus important fonds de mode privé : des milliers (peut-être même des dizaines de milliers !) de pièces d'archives patiemment acquises par Azzedine Alaïa. Depuis la mort du couturier, la fondation qui porte son nom a commencé un travail d'inventaire et présente des mises en regard de son travail avec celui des créateurs qu'il achetait, «non pour copier, explique Olivier Saillard, commissaire de l'exposition, mais pour se mesurer, apprendre, comme les maîtres tailleurs, pour sauvegarder les techniques». Aujourd'hui : Balenciaga, qui serait à l'origine de la collection. Un parallèle d'autant plus intéressant que tous deux partageaient une même vision architecturale du vêtement. (JH)

«Alaïa et Balenciaga, sculpteurs de la forme», du 20 janvier au 28 juin.
associationazzedinealaia.org

L'inédit: *Anaïs Nin*

On ne s'attendait pas à ces nouvelles inédites d'Anaïs Nin, dites «de jeunesse», mais qui témoignent déjà de son étrange maturité. Remarquablement traduites par Agnès Desarthe, elles sont préfacées par la romancière Capucine Motte, laquelle souligne que ces 18 récits écrits «à une période charnière sont le viatique qui lui permettra d'accepter l'idée que, bientôt, elle trahira son époux chéri». Habités par des personnages imparfaits, ils ont tous en commun une certaine vision de la féminité, du désir, des fantasmes et s'affranchissent d'une réalité souvent décevante. S'imposent, comme toujours chez Anaïs Nin, cette mélancolie précédente mais également de l'humour, teinté d'une ironie qui peut se montrer féroce. Si ces nouvelles ne possèdent pas la force du journal intime de l'écrivaine américaine au destin fabuleux, elles en constituent néanmoins une intéressante antichambre fictionnelle. (SR)

L'intemporalité perdue et autres nouvelles, d'Anaïs Nin, éditions Nil.



Le manifeste: *Tout peut changer*

«Au début de ma carrière, j'acceptais le rôle de la petite amie en me disant que j'allais en faire quelque chose de complètement différent», déclare Cate Blanchett – dont la richesse et l'éclectisme des choix cinématographiques ne sont plus à prouver – lors des premières minutes de ce documentaire au casting impressionnant. Jessica Chastain, Meryl Streep, Reese Witherspoon, Sandra Oh, Rosario Dawson, Chloë Grace Moretz, Shonda Rhimes, Natalie Portman («dès mon plus jeune âge, j'ai senti qu'on nous transformait en objets», dit-elle)... Elles sont nombreuses à s'exprimer sur ce sujet dont il était nécessaire de parler suite à l'affaire Weinstein : la sous-représentation des femmes à Hollywood, plus encore lorsqu'elles sont de couleur de peau non blanche. À la réalisation, Tom Donahue, qui choisit d'alterner documents chiffrés et témoignages, toujours justes et sincères. À la production, Geena Davis, éternelle Thelma de *Thelma et Louise*. Revenant aussi sur les grandes lignes du cinéma et, par extension, de la pop culture, riches d'archives visuelles, *Tout peut changer* montre que le 7^e art peut devenir, une fois encore, un outil de révolution sociale. (SR)

Tout peut changer – Et si les femmes comptaient à Hollywood? de Tom Donahue, en salles le 19 février.





C A
R O
L L
P A R I S

Le livre: Hemingway

Après *Jours brûlants à Key West*, où elle racontait le séjour d'une toute jeune Françoise Sagan dans la maison en Floride de Tennessee Williams, Brigitte Kernel puise dans sa belle culture littéraire et aiguise sa plume pour romancer un destin singulier, celui d'un enfant Hemingway. «Naître dans le mauvais corps existe depuis la nuit des temps», nous confie-t-elle. C'est ce qu'a vécu Gregory Hemingway (1931-2001), fils du célèbre et impétueux Ernest, devenu Gloria – au prix de sa carrière de médecin, de sa vie familiale, de son confort quotidien, de sa sécurité. Marié quatre fois et père de huit enfants, abusant de l'alcool et des drogues depuis sa jeunesse, il attend la soixantaine pour changer de sexe. Or, Gloria ne trouve guère la paix: son cœur lâche deux semaines après le 11 septembre 2001, dans une prison de Miami où elle avait été incarcérée pour attentat à la pudeur. Un récit passionnant. (SR)

Le Secret Hemingway, de Brigitte Kernel, éd. Flammarion

L'œil absolu: *The Sartorialist, India*

Tout commence en 2005, lorsque Scott Schuman ouvre son blog, *The Sartorialist*. Ses photos de rue mettent en lumière les anonymes de la mode, ceux qui n'ont pour nom que le style ou l'attitude, parfois ultralookés, parfois simplement chics. Des portraits vérité pris dans les rues de New York ou au fil des fashion weeks. Quinze ans plus tard et avec plus d'un million de followers sur Instagram au compteur, le photojournaliste publie *The Sartorialist, India*:

souvenirs d'un périple à travers l'Inde à la rencontre de gens de toutes sortes. Des lutteurs et des transgenres, des surfeurs et des clubbers, des enfants et leurs aïeux, des bergers et des jet-setters... Autant de styles que de modèles, et des portraits humanistes et empathiques. (JH)

The Sartorialist, India, de Scott Schuman, éditions Taschen.



Le disque: *L'icône*

Après un premier volume réussi, deuxième épisode de cette collection chic issue de l'exploration des archives musicales de Serge Gainsbourg. Treize titres rares et inédits, jamais parus en format vinyle, pour autant de trésors cachés qui raviront les fans esthètes. On trouve pêle-mêle un extrait oublié de la BO du film *L'Eau à la bouche*, la version instrumentale de *Machins Choses* avec le souffle du jazzman virtuose Michel Portal, ou un duo avec la chanteuse oubliée des sixties Michèle Arnaud. Des perles musicales aux orchestrations raffinées, réunies autour d'un mantra de passionné: «Entrez en cabine et découvrez ce que Serge Gainsbourg entendait dans son casque.» Promesse tenue. (OG)
«En studio avec Serge Gainsbourg 2» (Universal)



ROBERT CAPA/© INTERNATIONAL CENTER OF PHOTOGRAPHY/MAGNUM PHOTOS; SCOTT SCHUMAN; GETTY IMAGES





American Vintage



La danse:
Pina Bausch

Dix ans après sa mort, le théâtre du Châtelet reprend l'une de ses chorégraphies phares: *Les Sept Péchés capitaux*, que Pina Bausch avait montée en 1976, au Tanztheater Wuppertal. Un spectacle en deux parties qui s'ouvre sur le «ballet chanté» de Kurt Weill et Bertolt Brecht et se termine sur un medley de leurs collaborations (*L'Opéra de Quat'sous*, *Mabagonny*...). La mise en scène nous plonge dans les années 30 et nous entraîne, de tableau en tableau, dans une sorte de voyage initiatique de deux sœurs au cœur de la décadence, de la violence des villes et des rapports humains. La confrontation sur scène des genres lyrique et chorégraphique voulue par Brecht (à la fois danse, théâtre, cabaret, revue) deviendra, à partir de 1976, un élément clé du langage de Pina Bausch. (JH)

Les Sept Péchés capitaux, de Bertolt Brecht et Kurt Weill, chorégraphie de Pina Bausch, théâtre du Châtelet, du 24 au 29 mars. chatelet.com



Le sculpteur: **Hervé Van der Straeten**

«J'ai choisi des formes simples qui privilégient la couleur, le côté ludique, l'immédiateté», explique Hervé Van der Straeten au moment de présenter les 35 pièces uniques (ou en très petites séries) de sa dixième exposition personnelle: «Fun Ride», une amusante chevauchée – comme son nom l'indique – dans l'univers du designer. Luminaires, miroirs, buffets, tables... On y retrouve bien sûr le bois, le bronze, des jeux géométriques de placage de marbre, mais aussi des inox anodisés qui deviennent d'iridescents blocs qui sortent des murs pour former des consoles ou de géants trombones en or qui soutiennent les abat-jour des appliques. Un travail d'une grande richesse formelle soutenu par ses propres ateliers d'ébénistes et de bronziers. (JH)

«Fun Ride. Hervé Van der Straeten», 11, rue Ferdinand-Duval, 75004 Paris. vanderstraeten.fr



La performance:
La Ménagerie de verre

Après *Vu du pont* d'Arthur Miller en 2015, le metteur en scène Ivo van Hove continue son exploration du répertoire dramaturgique américain au théâtre de l'Odéon et confie à Isabelle Huppert le rôle d'Amanda Wingfield dans *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams. Personnage fantomatique, convoqué sur scène par la mémoire de son fils – le narrateur de la pièce –, elle incarne cette mère abandonnée au milieu de ses deux enfants: Tom, l'ouvrier qui se veut poète cinéophile, et Laura, maladivement timide qui collectionne les animaux en verre. Dans ce huis clos où chacun confronte sa solitude, sa fragilité et son désespoir, le regard du metteur en scène belge peint un monde où l'ordinaire n'est qu'illusoire. (JH)

La Ménagerie de verre, de Tennessee Williams, théâtre de l'Odéon, mise en scène d'Ivo van Hove, du 6 mars au 26 avril. theatre-odeon.eu

VOGUE PARIS EXPERIENCE

VENEZ VIVRE UNE PARENTHÈSE UNIQUE...

Participez aux ateliers mode et beauté
de MARQUES ICONIQUES, passez entre
les mains de leurs experts, LAISSEZ-VOUS
COACHER par la rédaction de *Vogue*...

MAKE-UP, HAIR STYLING,
COACHING CAPILLAIRE,
STYLISME MODE,
NAIL ART, COLORSTORY,
COACHING BIEN-ÊTRE,
IMMERSION JAPANESE BEAUTY,
SOINS DE LA PEAU,
SHOOTINGS PHOTO,
ATELIER WELLNESS,
HAPPENINGS,
CUSTOMISATIONS...

Les 27 et 28 mars 2020,
à l'hôtel du Duc,
22, rue de la Michodière, Paris 2^e.

Découvrez le programme et achetez vos billets sur :
events.vogue.fr/fr/vogue-experience

PLACES LIMITÉES

AVEC LE SOUTIEN DE

amazon

CLUSE

dyson

LABORATOIRES
FILORGA
PARIS

FOREO

GALÉNIC
PARIS

istitutomarangoni 
enhancing talent since 1985

 PILOT

 FURTERER
PARIS

SAMSUNG

 SHISEIDO
GINZA TOKYO

 zalando



Gilet en viscose, Arthur Arbesser, 389 €.
Pull en cachemire, Eric Bompard, 495 €.
Chemise en denim, Philosophy di Lorenzo Serafini, 425 €. *Jean «1980's Levi's 501», chez Gauthier Borsarello, 210 €.* *Ceinture en cuir, Maison Boinet, 150 €.*
Chaussettes en coton, Falke. *Mocassins en cuir, Hermès, 695 €.*

*Vagues**à l'âme*

Photographe Christian MacDonald.
Réalisation Géraldine Saglio.




Veste en cuir et chemise
en popeline de coton,
Ermanno Scervino,
3 690 € et 500 €.
Pantalon en coton
organique, **Stella
McCartney**, 575 €.
Chapeau de marin en coton
panama, **Patou**, 265 €.

miss vogue

*Chemise en coton, Ba&sh,
195 €. T-shirt col roulé en coton,
Elisabetta Franchi, 185 €.
Ceinture en cuir, Maison
Boinet, 150 €.*





*Combi-pantalon en viscose
et cristaux, Philipp
Plein, 2 750 €. Ceinture
en métal, Philosophy
di Lorenzo Serafini,
495 €. Veste de costume
en coton, Ann
Demeulemeester.
Chapeau de marin en coton
panama, Patou, 265 €.
Collier, Cartier.
Mocassins en cuir,
Hermès, 695 €.*



Pull en coton, Elisabetta Franchi, 350 €. Chemise en popeline de coton, Faith Connexion, 485 €.
Pantalon en laine vierge et satin, Victoria Beckham, 395 €. Bonnet en coton, Au Petit Matelot. À gauche, bracelet en cuir, perles et métal, et ceinture en chaîne entrelacée de cuir, Chanel. Bracelet Hermès. Bague, David Yurman. À droite, bracelet, Pomellato.

Veste en coton, **Guess Marciano**, 299 €. T-shirt en soie mélangée, **Akris**, 165 €. Pantalon en lin et coton brut, **Brunello Cucinelli**, 780 €. Chapeau en coton mélangé, **Bimba Y Lola**, 58 €. Pochette en soie imprimée, **Charvet**, 90 €. Ceinture en chaîne entrelacée de cuir, et broche en perles, strass et métal, **Chanel**. Colliers, **Lauren Rubinski**. À gauche, bracelets, **Pomellato**. À droite, montre, **Cartier**. Mocassins en cuir, **Hermès**, 695 €.

*Veste en laine mélangée,
Ralph Lauren
Collection, 2 450 €.
Casquette en cuir,
Manokhi, 575 €. Boucles
d'oreilles, Tiffany & Co.
Sac, Chanel.*

Veste en laine,
Philosophy di Lorenzo
**Serafini, 775 €. *Blouse*
en mousseline de soie
et coton brodé, Sessún,
235 €. *Jean «Anna»*
en coton, Gérard Darel,
155 €. *Ceinture en cuir*
lisse, Maison Boinet,
150 €. *Casquette en laine,*
Tie Rack, 40 €.
Collier en métal et perles,
Chanel. *Chevalière,*
David Yurman.**





Pull en laine, Notshy, 195 €. Pantalon à pinces en laine, Massimo Dutti, 80 €. Ceinture en cuir, Maison Boinet, 150 €. Bonnet en coton, Au Petit Matelot. Sac en cuir et toile, Ann Demeulemeester, 1015 €. À gauche, bracelet, Pomellato. Bracelet en cuir, perles et métal, Chanel. À droite, montre, Cartier. Bracelet, Lauren Rubinski. Chaussettes en coton, Falke. Mocassins en cuir, Hermès, 695 €.



Veste de costume en laine, Boss, 450 €. Chemise en popeline de coton, Faith Connexion, 445 €. Pantalon en laine mélangée, Sacai, 740 €. Chapeau de marin en coton panama, Patou, 265 €. Boutonnière et pochette en soie imprimée, Charvet, 105 € et 90 €. Colliers, Lauren Rubinski. Chevalière, David Yurman. Maquillage Estée Lauder avec le fond de teint Ultra Radiance Ivory Beige, le Blush Sculptant Pure Color Envy Sensuous Rose, la palette Sumptuous Nudes, le mascara Sumptuous Rebel Black et, sur les lèvres, le Baume à Lèvres Rehausseur de Couleurs Pure Color Envy. Mise en beauté Yumi Lee. Coiffure Kei Terada. Manucure Christina Conrad. Assistante réalisation Daria Di Gennaro.

Découvrez les nouveaux intervenants
sur cniluxury.com

CONDÉ NAST

LUXURY CONFERENCE

IN PARTNERSHIP WITH



Guaranty Trust Bank

GATEWAYS TO LUXURY

29-30 avril 2020, Vienne, Autriche

LE PLUS GRAND ÉVÉNEMENT POUR LES LEADERS DU LUXE

500 décideurs, innovateurs, créateurs et représentants commerciaux des secteurs du luxe et de la mode se réuniront à Vienne, en Autriche, afin de discuter des sujets qui comptent pour l'industrie mondiale du luxe et de la mode.

Le programme de la conférence explorera la place importante de l'Europe centrale et de l'Europe de l'Est en tant que nouveau marché de vente d'articles de luxe, ainsi qu'en tant que source de créativité dynamique et innovante. En outre, les intervenants exploreront des sujets essentiels tels que la technologie, l'inclusivité et le développement durable, ainsi que le rôle de l'artisan à l'ère du numérique.

Sujets abordés :

- La définition du « luxe »
- Inclusivité des tailles dans le marché du luxe
- Vente d'articles de luxe et de mode en Europe centrale et en Europe de l'Est
- La relation entre commerce et création
- Le développement durable dans le monde du luxe

Vous trouverez de plus amples informations et des tickets sur :

CNILuxury.com | +44 20 7152 3472



@CNILuxury @SuzyMenkesVogue #CNILux

EN PARTENARIAT AVEC

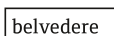


Guaranty Trust Bank

VILLE PARTENAIRE

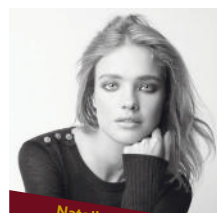


SPONSORS DE L'ÉVÉNEMENT



Pour plus d'informations sur les partenariats commerciaux, veuillez envoyer un e-mail à clare.casey@condenast.com

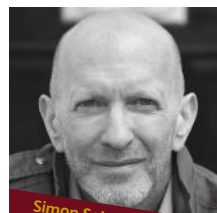
Intervenants :



Natalia Vodianova
Mannequin international
et philanthrope



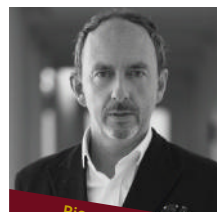
Thierry-Maxime Lorient
Conservateur



Simon Sebag Montefiore
Auteur



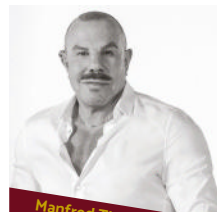
Angelica Cheung
Éditeur en chef,
Vogue China



Riccardo Sciuotto
PDG,
Sergio Rossi



Hélène Poulit-Duquesne
PDG,
Boucheron



Manfred Thierry Mugler



Arthur Arbesser



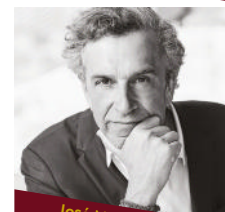
Christiane Arp
Éditeur en chef,
Vogue Germany



Lynne Webber
Directeur général,
Marina Rinaldi



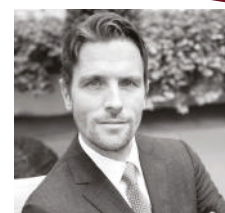
Joerg Zuber
Créateur,
Noonooni



José Manuel Albesa
Président - Marques, Marchés
et Opérations, Puig



Suzy Menkes
Rédactrice,
Vogue International



James Ferragamo
Vice-président et marque
et Directeur produit,
Salvatore Ferragamo Group

Fierté capillaire

*Par Frédérique Verley, Mélanie Defouilloy et Carole Sabas.
Photographe Alique. Réalisation Célia Azoulay. Coiffure James Pecis.
De gauche à droite, débardeur et T-shirt Cherry Vintage,
body Repetto. Jean vintage Levi's.*

Les cheveux sont un bon indicateur de notre état général. D'un côté, notre cerveau reptilien associe de beaux cheveux à une bonne forme physique. De l'autre, leur analyse décortique nos faiblesses physiologiques et psychologiques, nos excès comme nos carences. **James Pecis**, coiffeur star de **Vogue Paris**, nous montre comment révéler leur vraie nature pour mieux exprimer notre individualité.



Le règne du cheveu healthy

Le beau cheveu, sain et lumineux, signe d'attractivité maximale ? Tout à fait. Car de la même façon que les plumes colorées d'un oiseau augmentent son potentiel de séduction pour trouver une éventuelle compagne, le cheveu healthy traduit la bonne santé d'un individu. Et nous y sommes sensibles inconsciemment, puisque notre cerveau reptilien détecte en permanence la bonne santé des gens que nous croisons à travers leur beauté : celle du visage et des cheveux qui l'encadrent. «On doit ce réflexe à la théorie de l'évolution qui nous pousse à chercher des partenaires en pleine forme pour pouvoir assurer la survie de l'espèce», explique le Dr Ian Stephen, docteur en psychologie à l'université Macquarie en Australie. D'où un retour de la fibre gainée et lustrée, dont les écailles bien imbriquées renvoient parfaitement la lumière.

«Le vrai luxe aujourd'hui, c'est de laisser parler la nature profonde de ses cheveux, qu'ils aient l'air en forme. Un signe extérieur de bonne santé en somme, la preuve que l'on prend soin de soi, à l'intérieur comme à l'extérieur.» — James Pecis

Cheveux gainés avec la Curl Gelée For Shine & Definition Oribe. Sèche-cheveux Dyson. Jean vintage Levi's.

Page de droite, cheveux lustrés avec la Crème Hydratante Supershine d'Oribe. Blazer Celine par Hedi Slimane.



Test capillaire de bonne santé

D'ailleurs, une analyse poussée des cheveux révèle, parfois mieux qu'une analyse de sang, notre réel état de santé. Toujours prêtes à optimiser leurs performances, les Américaines se passionnent pour ces nouveaux tests capillaires qui se démocratisent de New York à L.A. grâce aux cliniques de naturopathie. Encore faut-il que les résultats soient interprétés avec subtilité car ils peuvent varier en fonction du style de vie, du métabolisme, de la pratique sportive et de l'usage de stimulants. Comme on l'explique chez Hair Health Laboratories, «vitamines et minéraux interagissent entre eux et la surconsommation d'une vitamine peut entraîner la carence d'une autre à long terme. Or tout cela se lit parfaitement dans les cheveux qui stockent les informations sur toute leur longueur, alors qu'une analyse de sang (qui offre un cliché à un instant T) pourrait paraître tout à fait normale».

Ces tests sont aussi une bonne indication d'une contamination aux métaux lourds (mercure, plomb, cadmium...), reflet de la qualité de notre alimentation et bon indice de notre état psychologique. On peut effectivement suivre la courbe des niveaux de cortisol, et donc d'anxiété, sur les derniers mois, pour avoir une meilleure lecture de ce qui nous stresse et pouvoir mieux y remédier. Un cheveu peut aussi révéler si on souffre d'ostéoporose ou d'arthrose ou si on va y être sujet. En fait, ces analyses nous donnent une vision évolutive de notre état de santé. Combinées à des tests sanguins et ADN, puis passées au filtre de l'intelligence artificielle, elles s'avèrent un très bon outil de prédiction médicale. En France, pour analyser 24 minéraux et 7 métaux toxiques, avec bilan associé, on peut commander un kit complet sur bioligo.ch.



«Nous n'avons plus vraiment de tendances marquées comme par le passé, en termes de coupes ou de coiffures. En revanche, il y a un vrai mouvement qui consiste à afficher fièrement la texture de ses cheveux, quelle que soit leur nature, pour exprimer son individualité. L'idée étant de se sentir fier de qui l'on est, chevelure comprise.» — James Pecis

*Photographe produits Bastien Gomez.
Cheveux bouclés avec le Styling Butter Curl
Enhancing Crème Oribe. Veste Isabel Marant.
Maquillage Dior avec le fond de teint Dior Forever
Warm Peach, le DiorShow Pump'N'Brow Chestnut,
le mascara DiorShow Pump'N'Volume HD Black et,
sur les lèvres, le Rouge Dior Ultra Care Fleur Bleue.
Mise en beauté Dick Page. Manucure Alicia
Torello. Assistant réalisation Alexander Picon.*



Huile glossy Façon couteau suisse, cette huile s'applique sur cheveux secs avant le shampoing, ou humides, avant le brushing. Dans les deux cas, elle assure des longueurs toniques, à la vitalité insolente.

Huile de Beauté Nourrissante, Clarins, 29 €.

Gaine protectrice Parce que la chaleur abîme la fibre jusqu'au cortex, ce spray protecteur évite le coup de chaud capillaire jusqu'à 230 °C. L'hydratation et le contrôle des frisottis en prime.

Bb.Glow Thermal Refresher, Bumble and Bumble, 32 €.

Cataplasme lavant Formulé avec la même dextérité qu'un soin visage, ce baume lavant aux extraits de fleur d'hibiscus sublime la couleur et soigne le cuir chevelu de concert. Pour des cheveux qui miroitent sous la lumière.

Soin Lavant Percepteur de Couleur, Sisley, 63 €.

Signes extérieurs de beaux cheveux

Évidemment, cela n'a pas échappé aux marques, qui elles aussi se focalisent sur l'impression de santé dégageée par un beau cheveu. «Plus que jamais, un cheveu sain est le témoin d'un mode de vie sain. Il faut dire qu'une alimentation équilibrée et une pratique sportive régulière assurent une meilleure santé, donc une micro-flore optimale au niveau du cuir chevelu, et du bulbe plus précisément, pour des cheveux bien ancrés, toniques et brillants», explique Xavier Ormancey, directeur R&D de Pierre Fabre. Et c'est valable pour toutes les typologies de cheveux. La diversité capillaire étant au cœur de la recherche Kérastase, la marque lance désormais des produits qui conviennent à tous les types de fibres à travers le monde, pour que chacun puisse exprimer avec fierté son identité capillaire.

Flash en spray À vaporiser sur cheveux humides, après le shampoing, cette brume à la texture poids plume combine les meilleurs acides gras pour lustrer les fibres et les protéger du feu du séchage. Oil Therapy Conditioning Spray, La Biosthétique, 25 €.

Fuel capillaire Quelques gouttes de ce sérum, infusé d'acide linoléique, mélangées dans le creux de la main à n'importe quel produit Oribe, restaurent tous les cheveux décapés, à bout de souffle. La pépite des coiffeurs de studio.

Power Drops Damage Repair, Oribe, 58 \$.

Engrais à fibres Pour stopper net la chute et gagner en densité, le protocole Genesis de Kérastase combine un soin salon haute efficacité (-84 % de chute) et un protocole maison (bien dosé en Aminexil) qui renforce racines et longueurs. Sérum Fortifiant, Genesis de Kérastase, 45 €.

Capeline urbaine Son embout précis, sa texture légère aux extraits naturels d'astécée et de moringa en font le bouclier idéal contre les particules fines qui irritent le cuir chevelu et altèrent la santé capillaire.

Sérum Protecteur Anti-Pollution, Furterer, 26,90 €.

Peigne intelligent Légèrement élastique, le cortex du cheveu casse s'il est trop étiré. D'où cet embout Supersonic aux dents larges et douces, spécialement désigné pour dompter les cheveux crépus et bouclés. Embout, 35 €, Supersonic, 399 €, Dyson (ci-dessous). ♡

«Comme pour la peau, les mots-clés pour avoir de beaux cheveux sont hydrater et protéger au quotidien, notamment lors de l'utilisation du sèche-cheveux. Car passer du mouillé au sec en un temps record est ce que l'on peut leur infliger de pire.»

— James Pecis



Mise en beauté Dick Page avec le Lip Glow
Color Reviver Balm de Dior.



EN 2020, PEUT-ON ENCORE SE DEMANDER s'il faut se supplémenter ? La réponse est oui, il le faut. Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, nous mangions davantage car nous nous dépensions beaucoup plus. Notre régime alimentaire, riche en nutriments, couvrait alors tous nos besoins. Aujourd'hui, nous avons adapté notre assiette à nos dépenses énergétiques. «D'autant plus qu'avec une alimentation issue de sols appauvris, avec nos intestins irrités et un rythme de vie stressant, notre organisme ne reçoit plus les nutriments suffisants pour bien fonctionner. C'est là que les compléments alimentaires prennent le relais», explique Fleur Phelipeau, fondatrice de D-LAB Nutricosmetics. En plus, «chaque jour de carence correspond à un dommage cellulaire précis qui, à la longue, peut précipiter le vieillissement», ajoute Bruno Houn de Revivre Labs. D'accord, mais attention tout de même aux formules approximatives. Pour Erika Fogeiro, fondatrice de Combeau, il y a deux paramètres à prendre en compte : 1) «La galénique doit traverser l'estomac intacte, mais libérer ses actifs dans l'intestin» et 2) «il faut choisir une bonne combinaison d'ingrédients complémentaires pour en augmenter l'assimilation».

Dépolluant citadin Inspiré d'une consultation chez un micro-nutritionniste, ce programme en 3 étapes dépollue l'organisme, détoxifie le foie et relance la production d'énergie au cœur de toutes les cellules pour les faire fonctionner à plein régime.

Programme Bouclier-Urbain, D-LAB Nutricosmetics, 78 €. Posologie quotidienne : le matin, 1 gélule Complexe Lumière Active + 2 gélules Détox Foie. Et le soir, 2 gélules Activateur de Régénération. Cure de 2 mois.

Ampoule wellness En version liquide pour une meilleure assimilation des actifs, cette ampoule nous distille une bonne dose d'acide hyaluronique et d'*ascophyllum nodosum*, algue bretonne qui hydrate la peau en profondeur et retient l'eau déjà présente dans les cellules. Au fil des jours, le teint s'illumine comme après une balade au grand air.

Cure Radiance, Evoleum, 120 €. Posologie quotidienne : 1 ampoule diluée dans un peu d'eau avant un repas. Cure de 21 jours.

Doses de survie
Mieux conçue, mieux dosée,
mieux assimilée, la nouvelle
génération de compléments
alimentaires prend
le relais pour nous éviter
le burn-out cellulaire.

Par Mélanie Defouilloy. Photographie Alique.
 Réalisation Célia Azoulay. Photographie produits Bastien Gomez.



Top assimilation Association parfaite entre nature, science et innovation, Combeau affronte tous les tracas du quotidien : sécheresse, irrégularité cutanée, marques de fatigue, micro-inflammations, coup de stress et même, manque de concentration ! Sa combinaison très précise d'ingrédients permet une meilleure assimilation par l'organisme, et donc de vrais résultats.

L'Essentiel Peau, Combeau, 54 € (49 € avec abonnement) sur combeau.co. Posologie quotidienne : 2 gélules au cours d'un repas. Toute l'année.

Stick holistique Spiruline + collagène + acide hyaluronique + zinc + grenade = la recette du shot beauté qui repulpe la peau, gaine les cheveux et fortifie les ongles. Le tout, dans un gel au goût légèrement citronné, obtenu grâce à l'huile essentielle bio de citron, un puissant conservateur naturel.

D + for care, Day +, 90 €. Posologie quotidienne : 1 stick le matin à jeun. Cure de 3 mois.

Smoothie upgradé Un menu de 5 smoothies aux superfoods et aux protéines végétales pour retrouver une énergie débordante, apaiser ses angoisses, stimuler son système immunitaire, booster sa mémoire ou augmenter la production de collagène.

Box de 5 sachets Tusol, 35 \$ sur tusolwellness.com. Posologie : dès qu'on en a envie, il suffit de le mixer avec un lait végétal et quelques glaçons.

Gélule de top Formulés comme un médicament, ces compléments associent de l'acide hyaluronique, des antioxydants et des oligopeptides précurseurs de kératine pour freiner le vieillissement cutané de l'intérieur. Ils ont même reçu l'approbation de l'agence de mannequins Smith & Smith, qui les distribue à ses filles avant chaque fashion week.

Revivre Labs HNS 250, 69 €. Posologie quotidienne : 1 gélule, matin et soir. Cure de 3 mois. ♥





Huile holistique

En phase avec notre envie de nature, l'huile pour le visage, complice du microbiote cutané et meilleure formule pour s'automasser, va droit à l'essentiel.

Par Mélanie Nauche. Photographie Alique.
Réalisation Célia Azoulay. Photographie produits Bastien Gomez.

L'HUILE POUR LE VISAGE n'a jamais fait autant d'adeptes. Il faut dire qu'elle combine toutes nos attentes du moment. 1) Elle tient le haut du pavé en termes de soin éco-friendly, puisqu'elle ne nécessite pas de conservateurs et remplit tous les rôles : réparation, hydratation, protection. «La tendance n'est plus à la surconsommation mais à la simplicité. Longtemps délaissée au profit des crèmes, l'huile végétale, très riche en principes actifs, s'applique en soin de jour comme de nuit, et comble à elle seule l'intégralité de nos besoins journaliers», explique Sandrine Sixtine, fondatrice de Nüssa. 2) Sa composition se révèle en affinité avec notre microbiote cutané. «Une huile végétale est constituée de triglycérides que le microbiote décompose d'un côté en glycérine contribuant à l'hydratation, de l'autre en acides gras libres au puissant pouvoir réparateur», confirme Sylvie Peres, dermatologue à la tête d'Alaena. 3) Sa texture est particulièrement propice à l'automassage, remis au goût du jour par une nouvelle génération de facialistes qui prône une beauté plus naturelle et plus tactile.

Touche florale L'intense couleur orangée annonce d'emblée la haute concentration de rosier sauvage contenue dans cette huile. Une petite bombe d'acides gras qui stimule la régénération de la peau et démultiplie son glow. **Rosehip BioRegenerate Oil, Pai, 30 €.**

Magie végétale Puisant dans la pharmacopée et les recettes ancestrales d'Afrique, cette potion qui associe 7 huiles de graines

d'arbres et de plantes, toutes complémentaires, nourrit l'épiderme autant que l'esprit. **Huile Sacrée aux Lumières, Omoyé, 33 €.**

Shot de fleurs. Aussi efficace que jolie, grâce aux pétales de rose qui diffusent en continu leur pouvoir régénérant au cœur de la formule, cette huile revitalise la peau et illumine le teint d'un éclat subtil. **Huile Infusée, Diptyque, 55 €.**

Best-seller Imaginée en 1954, cette formule combinant extrait d'orchidée bleue (revitalisante et tonifiante) et huile de noisette (nourrissante et anti-déshydratante), au divin parfum de patchouli, n'a pas pris une ride. À appliquer le soir pour se réveiller la

peau plus plumpy que jamais. **Huile Orchidée Bleue, Clarins, 44 €.**

Booster en pétales Récoltée, puis triée à la main, la rose de Damas au cœur de ce complexe hydratant dépose sur le visage un voile de velours, atténuant tout effet de brillance. **Huile aux Fleurs Jour, Nüssa, 72 €.**

Réveil cutané Deux gouttes de ce mélange suffisent à redonner un coup de fouet aux mines fatiguées. Le tout, grâce à un complexe anti-âge à base de pépins de figue de barbarie et de baie d'açaï, mixés à l'huile essentielle de géranium. **Elixir des Légendes, KOS, 90 €.**

Elixir universel Fruit de connaissances dénichées aux quatre coins du monde, ce concentré de graines, fleurs et plantes nourrit les cellules en profondeur, tout en gommant les rougeurs en surface. **03 Everyday Oil, Dr Jackson's, 74 €.**

Infusion basque Camélia, framboise, buriti et jojoba : ce cocktail hydratant s'applique aussi bien sur le visage que sur le corps et les cheveux. Mention spéciale à sa senteur solaire qui nous téléporte illico à Biarritz.

Huile Nourrissante Pétales de Rose, Alaena, 55 € (non photographiée). ♥

*Veste Balmain. Mise en beauté Dick Page. Coiffure James Pecis pour Oribe.
Manucure Alicia Torello. Mise en beauté Clarins avec l'Huile Visage
Orchidée Bleue et le mascara Wonder Perfect 4D Waterproof
Perfect Black. Cheveux lustrés avec le Curl Gloss Hydratation & Hold Oribe.*

Démésure olfactive

Imagines comme des échos parfumés aux symboles de la mode maison, ces six parfums Atelier Versace célèbrent chacun à leur façon la flamboyance de la marque italienne.

Par **Mélanie Nauche**. Photographie **David Sims**.
Photographe produits **Bastien Gomez**.

DANS L'EFFERVESCENCE DES ATELIERS, les couturières vaporisent leur senteur favorite au beau milieu d'une joyeuse séance d'essayages... Il suffit d'un coup d'œil à la campagne des parfums Atelier Versace pour s'apercevoir de l'excitation qui entoure ce projet. Il faut dire que la maison italienne a vu les choses en grand : cinq parfumeurs missionnés pour imaginer des odeurs à partir d'un ingrédient star, alignées sur les codes très identifiables de la mode Atelier Versace. À savoir des matières premières luxueuses, un certain sens de la démesure et, surtout, des créations qui ne ressemblent à aucune autre. «L'idée justement que chaque femme est différente, et que si l'on aime porter une robe sur mesure, c'est encore plus vrai quand il s'agit d'un parfum. Nous voulons toutes trouver cette senteur qui représente vraiment qui nous sommes», explique Donatella Versace. La collection no gender qui en résulte souligne d'une part la facette solaire de la maison de couture, incarnée par trois senteurs ultra-fraîches et, de l'autre, son aura sulfureuse via trois jus capiteux, beaucoup plus charnels. Décryptage des six fragrances par leur créateur...

Éclat de Rose, sexy comme l'iconique robe à épingles

«C'est toute l'idée du glamour controversé très Versace qu'évoque cette senteur. Une magnifique qualité de rose centifolia du Maroc, doublée de facettes boisées et musquées pour un sillage chaleureux, presque velouté.» — *Nathalie Lorson*



Santal Boisé, dense comme l'imprimé Barocco

«Il m'a fallu associer luxe, audace et originalité, notions indissociables de l'ADN de la marque. J'ai donc imaginé une overdose de chaleur et de sensualité, traduite ici par le santal qui confère au parfum cette élégance à l'italienne.» — *Christophe Raynaud*

Cédrat de Diamante, clinquant comme un bijou doré

«Le cédrat incarne la douce fraîcheur de la Méditerranée, c'est un agrume qui fascine par son éclat. L'or omniprésent chez Atelier Versace, et aussi un certain sens de la démesure, m'ont clairement guidée pour mettre en scène cet ingrédient.» — *Marie Salamagne*

Vanille Rouge, opulent comme le Palazzo Versace

«Ma création illustre en quelque sorte ce lieu d'exception, emblème du raffinement de la maison. Sa signature baroque m'a inspiré un sillage vanille/praline très voluptueux, véritable appel à la séduction pour l'homme et la femme Versace qui assument leur sensualité exacerbée.» — *Jordi Fernandez*

Jasmin au Soleil, rayonnant comme le médaillon Medusa

«L'emblème lumineux d'Atelier Versace, clin d'œil à la mythologie grecque, a guidé mon inspiration. Cette association de jasmin très opulent avec des notes hespéridées qui pétillent incarne la douce impertinence d'un univers faussement innocent...» — *Nathalie Lorson*

Figue Blanche, solaire comme l'Italie

«Là où les agrumes sont rois ! J'y passais mes vacances étant enfant, j'ai le souvenir de longs déjeuners passés à l'ombre des figuiers... qui m'ont inspiré ce jus tout en transparence, en légèreté, en mouvement, trois qualités de la femme Versace, en somme.» — *Marypierre Julien*
Atelier Versace, 100 ml, 345 € chacun. ♡



AUX CONFINS DE L'OCEAN

La crème hydratante régénérante originelle par laquelle tout a commencé.
Née d'un océan d'inspiration et de découvertes,
cette crème infusée de notre précieux Miracle Broth™ hydrate et régénère
la peau en profondeur, pour un look naturellement lumineux.



LA MER

CremedelaMer.fr #LoveLaMer



1. ICÔNE POP

Connue pour ses couvertures acidulées et géométriques du *New Yorker*, l'illustratrice Olympia Zagnoli habille le fameux baume Eight Hour d'Elizabeth Arden de son style décalé. «J'ai fusionné le chiffre 8, symbole de l'infini, avec différentes personnalités de femmes dans des tons roses et rouges. Les deux couleurs préférées de Miss Arden, et les miennes aussi!» Pour l'occasion, on retrouve en prime trois nouvelles teintes de lipsticks en édition limitée: Rose, Cabernet et Coral.

Eight Hour x Olympia Zagnoli, Elizabeth Arden.



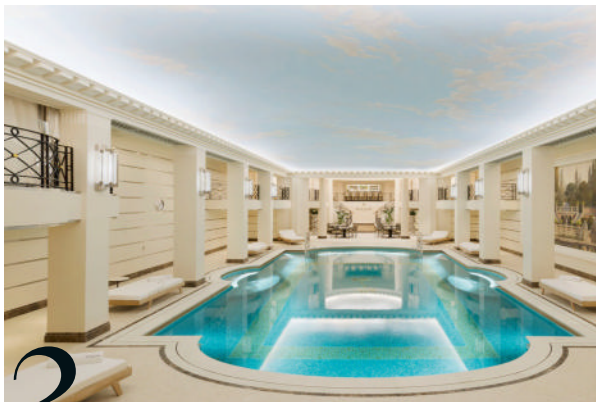
2. SUPPLÉMENT D'ÂME

En 1952, Hubert de Givenchy signe sa toute première collection, «Séparables», des blouses et des jupes à associer au gré des envies. Clin d'œil à l'audace du créateur, ces nouveaux parfums no gender incarnent chacun un trait de caractère bien trempé de la femme Givenchy. Garçon manqué, Peur de Rien, Sans Artifice... se portent en layering avec l'Accord Particulier, mélange signature de la collection à base de rose, patchouli, vétiver et ambrox, pour encore plus d'intensité. En tout, 9 jus lovés dans des écrans au design rectiligne, à personnaliser à coups de motifs animaliers dans le plus pur style Givenchy. La Collection Particulière de Givenchy, en boutique le 16 mars, 100 ml, 195 €.

VINCENT LEROUX / PRESSE

check-list

Par Mélanie Defouilloy et Mélanie Nauche.



3. CORPS FLUIDE

Dans la mythique piscine du Ritz, au rythme de la musique classique, Karine Villagrassa, ex-danseuse de l'Opéra de Paris, enseigne la discipline la plus gracieuse du moment: la barre aquatique. Au fil des pliés, dégagés, jetés, arabesques et sauts, la posture s'améliore et la silhouette se fluidifie. «Mais toujours en douceur, car l'effet de l'apesanteur évite les chocs et minimise les risques», précise l'experte.

Cours de barre aquatique au Ritz Club Paris, tous les lundis à 20 heures.
ritzparis.com

4. FORMULE INTELLIGENTE

Précurseur en matière de neurosciences, Shiseido stimule, avec sa dernière pépite cosmétique, la réactivité des cellules nerveuses de la peau pour optimiser leur réponse cutanée. Le tout, doublé d'une technologie qui régénère la mitochondrie du fibroblaste vieillissant et d'une action sur les cellules-souches qui se déplacent alors vers les cavités dermiques, où elles ont disparu. L'un des soins les plus high-tech du moment, pour une peau rebondie qui rayonne.

Lift Fermeté Vital Perfection,
Shiseido. ♥

Une peau de soie signée SENSAI

À l'image d'un cocon, Sensai imagine le tout premier masque voile à vaporiser directement sur le visage pour potentialiser les effets de n'importe quel soin de nuit et maintenir une hydratation cutanée optimale. Au réveil, la peau se révèle aussi douce que la soie.



AVEC BIOMIMESIS MASQUE VOILE, SENSAI pousse le curseur de l'innovation un cran plus loin. Une fois encore, la maison japonaise s'est inspirée de son ingrédient signature: la soie de Koishimaru, la plus légère, la plus lumineuse et la plus précieuse au monde. Pour libérer le pouvoir rajeunissant de la peau et insuffler un nouveau souffle de vie au visage, Biomimesis Masque Voile mise sur une double technologie. La première, Fine Fiber, permet la formation d'une membrane en fibre unique de diamètre inférieur à 1 μm . Directement vaporisé sur le visage grâce à un diffuseur, le voile imperceptible épouse parfaitement les contours, avec une sensation peau nue incroyable. La deuxième, l'essence lamellaire, fonctionne en synergie avec Fine Fiber pour permettre au masque de bien adhérer à la surface cutanée. Ainsi formé, ce cocon de soie d'une grande douceur ne bouge pas d'un iota 8 heures d'affilée. Au petit matin, il se retire délicatement du bout des doigts. À l'arrivée, il assure: 1/ une excellente rétention des soins et 2/ un maintien de l'hydratation cutanée optimale en contrôlant l'évaporation de l'eau. Bref, toutes les conditions favorables pour une peau rayonnante de santé.

LE SOIN ACTIVATEUR BIOMIMESIS.

Appliquée juste avant de vaporiser la Solution pour Masque Voile, cette essence lamellaire imite à la perfection la structure de la peau et permet une adhérence optimale du cocon de soie. 149 €, refill 137 €.

LA SOLUTION POUR MASQUE VOILE BIOMIMESIS.

Une solution spéciale de polymères à insérer dans le Diffuseur de Masque Voile, puis à vaporiser sur la peau pour maintenir à la fois les actifs sous cloche et le taux d'hydratation à son niveau optimal. 99 €.

LE DIFFUSEUR DE MASQUE VOILE BIOMIMESIS.

Cet outil électrique qui contient la Solution pour Masque Voile se vaporise en zigzag sur les joues et le front pour former un fin voile transparent et insoupçonnable sur la peau. 619 €.

Disponible en exclusivité au Bon Marché Rive Gauche.

Pour plus d'informations: sensai-cosmetics.com
Réservez une démonstration personnalisée au 01 42 79 84 19.



PATOU





Féminissime,
du noir absolu
à l'essence du chic français

simplissime

Photographe Mikael Jansson. Réalisation Emmanuelle Alt.

Robe asymétrique en viscose, longueur genoux, Bottega Veneta.





*Robe en maille ajourée, Chanel.
Maquillage Chanel avec le fond de teint
Ultra Velvet Le Teint 30 Beige, la poudre Les
Beiges 30, le Stylo Eyeliner Signature de
Chanel Noir, le mascara Le Volume
Ultra-Noir de Chanel Noir Intense et, sur les
lèvres, le Rouge Coco Gloss Icing.
Page de droite, mini-robe à bustier
vague en velours de givre, Saint Laurent
par Anthony Vaccarello.*





*Robe en crêpe de laine, Valentino.
Boucles d'oreilles, Ciro pour Burma.
Bottes en cuir à franges de coton enduit, AGL.*





*Combi-pantalon en laine et soie, Gucci.
Page de droite, robe de bal à
col roulé en velours, Balenciaga.
Chapeau, Piers Atkinson.*







*Longue robe ceinturée en dentelle entièrement
brodée, Celine par Hedi Slimane.*



*Robe drapée en crêpe entièrement brodé
de clous argentés, Michael Kors Collection.
Boucle d'oreille, Alessandra Rich. Page de
droite, longue robe en soie, Max Mara.
Boucle d'oreille, Marion Godart.*







*Longue robe asymétrique drapée en soie,
Redemption. Boucles d'oreilles,
Alessandra Rich. Page de gauche,
robe en jersey, Off-White. Boots en cuir,
Versace. Boucles d'oreilles, Monies.
Bracelet, Marion Godart.*



*Longue robe en voilette fantaisie,
soutien-gorge et culotte à fronces, Dior.*







*Robe en crêpe sablé, longueur genoux, Prada.
Page de gauche, mini-robe trapèze en
crêpe stretch, à épaules dénudées et manches
longues, Dolce & Gabbana. Chapeau
à voilette, Petusa. Nœud, Caillau.
Mise en beauté Mark Carrasquillo. Coiffure
Shay Ashual. Manucure Sophie A.
Production Day Int. Assistantes réalisation
Jade Günthardt et Georgia Bedel.*



Photographe Paolo Roversi. *Réalisation* Jacob K.

Robe en organza, broche camélia en crêpe de soie, Chanel.
Gants, La Bagagerie. Collants, Emilio Cavallini. Bague rose et broches,
Andrew Logan. Bague bleue, Florence Tétier.
Sandales, Amina Muaddi. Page de droite, longue robe en
cady de soie à manches volantes, et gants en soie, Moschino.
Broches, Andrew Logan.

Une femme française








Longue robe drapée en coton, sur long jupon en coton, Marni. Broche nœud, Andrew Logan. Bague fleur, Florence Tétier. Chaussettes, Emilio Cavallini. Sandales, Amina Muaddi. Page de gauche, à gauche, robe en mousseline et tulle de soie, et longs gants, Gucci. À droite, robe en laine et soie, Gucci. Collants, Gipsy Tights. Gants, La Bagagerie. Boucles d'oreilles, broches et bagues, Andrew Logan. Bague fleur, Florence Tétier. Sandales, Kwaidan Editions.



*Chemise en soie, et longue jupe plissée
en denim minéral tie and dye, Dior.
Gants, La Bagagerie. Collants,
Emilio Cavallini. Broches et bagues,
Andrew Logan. Bagues fleurs,
Florence Tétier. Sandales, Amina
Muaddi. Page de droite,
robe en soie, Giorgio Armani.*







*Mini-robe en sablé stretch avec découpe à la taille, Dolce & Gabbana. Collants, Emilio Cavallini. Broche lune et bagues, Andrew Logan. Bague fleur, Florence Tétier.
Page de gauche, à gauche, robe en coton imprimé pois et, à droite, robe cape à épaules dénudées en tulle imprimé pois, sur robe en coton à manches longues, Carolina Herrera. Gants, La Bagagerie. Broches et bagues, Andrew Logan. Bague fleur et, sur les sandales, boucles d'oreilles, Florence Tétier. Collants, Emilio Cavallini. Sandales, Amina Muaddi.*



*Robe en crêpe de soie, et broche fleur bleue,
Louis Vuitton. Longs gants, Dries Van
Noten. Collants, Emilio Cavallini. Broche
cœur et bagues, Andrew Logan. Bague fleur,
Florence Tétier. Sandales, Amina Muaddi.
Page de droite, longue robe en taffetas de soie,
Valentino. Broche, Andrew Logan.*







Veste en coton, bustier et jupe en satin de soie,
Versace. Gants, Dries Van Noten.
Collants, Emilio Cavallini. Broches «lettres»,
Andrew Logan. Sandales, Amina Muaddi.
Page de gauche, longue robe asymétrique
en coton à une manche bouffante et nœud,
Givenchy. Gants en Lycra, Gucci. Broche,
Andrew Logan. Maquillage Chanel avec
les Beiges L'Eau de Teint Light, la Poudre
Universelle Compacte Limpide, la palette
sourcils de Chanel Brun et le mascara Ultra-
Noir de Chanel Noir Intense. Cheveux lissés
avec le Flash Form Finishing Spray Wax Oribe.
Mise en beauté Stéphane Marais. Coiffure
James Pecis pour Oribe. Manucure Typhaine
Kersual. Set designer Jean-Hugues de
Chatillon. Casting Piergiorgio Del Moro et
Samuel Ellis Scheinman pour DM Casting.
Production Cream. Assistantes réalisation
Ioana Ivan et Noémie Ninot.

Madame RÊVE

*Elle trône en reine de la mode. Depuis des décennies. **Miuccia Prada** a inventé un style identifiable au premier coup d'œil, influences aussi multiples que complexes. Imprimés burlants, jupes ultra-strictes, nylon désirable, blast de plumes et strass sur manteau du soir, compensées œuvres d'art... la créatrice italienne a révolutionné le concept du «bon goût» et l'expression de la féminité. Et transformé au passage une entreprise familiale en empire du luxe. Intelligente, discrète, féministe, engagée, l'art en intraveineuse, Madame Prada cultive sa vision sans concession. Avec un recul éclairé sur l'époque et ses spasmes.*

Par Lou Stoppard.

Photographe David Sims. Réalisation Emmanuelle Alt.

Veste et jupe en cuir nappa vieilli, blouse en cuir laminé, chapeau en patchs de cuirs, et sac en cuir, Prada.





*Pull en laine
shetland, jupe en
bouclé de coton,
visière en velours,
sac seau en raphia
et cuir, et boucles
d'oreilles
coquillages, Prada.*



our gris de décembre à Milan. Dans son bureau, Miuccia Prada réfléchit. Le jeudi où nous avons rendez-vous est celui des élections législatives en Angleterre. Boris Johnson et son projet de Brexit sont annoncés gagnants. Quelques semaines plus tôt, en Thuringe, le parti d'extrême-droite allemand a battu la chancelière Angela Merkel, reléguée en troisième position. À peu près au même moment, Vox, le parti d'extrême-droite espagnol, multipliait ses suffrages par deux. En Italie, le nationaliste Matteo Salvini et sa Ligue du Nord dominant les sondages d'opinion. Mon avion décolle de Londres alors que la population commence à voter.

Avant de se lancer comme créatrice de mode dans les années 70, «Madame Prada», comme on l'appelle respectueusement, sans doute grâce à son aura de matriarche dans le milieu, était une activiste féministe membre de l'Unione Donne Italiane. Aujourd'hui, la gauche est en déconfiture. Les masses se retournent contre le statu quo, mais aussi contre les experts, les élites et les intellectuels, auxquels la gauche est désormais associée. Comment communiquer, en cette époque troublée ? Comment parler aux gens ? Comment faire passer des messages complexes ? Comment montrer de la subtilité, quand nous sommes tous bombardés d'informations ? Telles sont les questions qui hantent Miuccia Prada aujourd'hui.

«Si l'intelligentsia se tait, seuls les autres prendront la parole», dit-elle. Elle secoue la tête, agacée. «Que l'ignorance puisse passer pour une forme de démocratie est dangereux et m'inquiète énormément. C'est pourquoi il est essentiel de communiquer. Il y a ce qu'on a à dire, mais aussi la manière dont la parole est perçue. Parfois, pour répondre à la superficialité, vous devez à votre tour vous montrer superficiel, ce qui est bien sûr un problème. Chez Prada, on n'est pas doués pour communiquer», ajoute-t-elle. Impeccable muse Prada en pull tricoté et jupe aux genoux, Verde Visconti, responsable de la com, lève les yeux au ciel en faisant mine d'être vexée. Miuccia s'esclaffe et agite la main. «Faire quelque chose de bien m'intéresse plus que de communiquer dessus. J'ai peut-être tort, parce qu'aujourd'hui, la communication est tout aussi importante... Si on ne dit pas les choses de manière fascinante, personne n'écoute.» Il y a des créateurs qui sont des communicants, des as des relations publiques, et il y a des créateurs qui sont des créateurs. Madame Prada est de ceux-là. Elle est la coqueluche des critiques. Elle est, aux yeux de l'industrie, la reine de la modernité, de l'intelligence, de l'esprit, du style. Quand on cherche à comprendre ce que les autres designers essaient de faire, quand ils s'emploient à réaliser une collection réussie, à accomplir quelque chose de nouveau, on peut dire sans grand risque qu'ils s'inspirent du modèle Prada.

Si d'autres maisons italiennes constituent des exemples de caricature et d'outrance, depuis les vêtements jusqu'aux créateurs en personne, Miuccia Prada cultive, elle, une image plus paisible et plus classique. Les critiques s'accordent en général à reconnaître que si la mode italienne peut être délicieusement kitsch, elle est rarement cool. La fashion week de Milan a toujours été caractérisée par le théâtral – les moments de retenue y sont plus remarquables que les moments d'extravagance –, mais Miuccia Prada s'y est toujours distinguée. Ses collections peuvent parfois sembler impénétrables, un peu froides dans leur complexité, avec leurs épaisseurs de nylon et leurs jupes droites à la coupe sévère. On ne peut en aucun cas les qualifier de «bobo», et leurs petites fantaisies – pierres, plumes, paillettes – s'apparentent plus à de brusques coups de poing qu'à des sourires aimables.

Si les décors des défilés, conçus en collaboration avec l'OMA/AMO de Rem Koolhaas, sont toujours splendides – piscine ou hôtel façon *Shining*, avec carrelage pastel rétro –, le plus intéressant, comme pour les vêtements, est rarement la surface elle-même. Il n'empêche que l'ombre de la superficialité (et son corollaire, le commerce) a presque toujours plané sur Prada. À l'époque où Miuccia prônait ses idéaux, sa famille fabriquait de la maroquinerie de luxe pour la marque fondée par son grand-père Mario Prada en 1913. Ils vendaient leurs articles aux aristocrates dans un magasin de la prestigieuse Galleria Vittorio Emanuele II de Milan, une boutique qui arbore encore, à ce jour, l'enseigne Prada. Miuccia Prada a rejoint l'entreprise dans les années 70. «La décision de devenir créatrice a été très difficile à prendre car, pour quelqu'un de politisé comme moi, c'était le pire métier envisageable. Je trouvais la mode superficielle et pas suffisamment sérieuse, mais elle m'attirait. En fin de compte, cette attirance l'a emporté.»

La lutte de Miuccia Prada pour concilier son travail et ses valeurs, ses aspirations et ses créations n'a jamais cessé. Aujourd'hui, les temps sont durs pour ceux dont la vision ne se limite pas aux objectifs de vente, aux applaudissements et au nombre de followers, cette nouvelle mesure pour le moins capricieuse du succès. «Quand je travaille, j'ai toujours dans un coin de ma tête les préoccupations de l'intelligentsia de gauche, car ce sont aussi les miennes.» De fait, en 2016, un gros titre du *New Yorker* proclamait : «Mode : à bas les élites !» L'article commentait la montée en puissance des célébrités se positionnant en designers, des célébrités s'improvisant mannequins, des influenceurs s'érigeant en critiques. Face à la propagation de cette mentalité anti-spécialistes, qui considère par ailleurs le mot «culture» comme un gros mot, l'inquiétude de Miuccia Prada est si grande que, avec une amie artiste, elle s'adonne à un jeu où toutes deux s'amuse à «observer le comportement des membres de l'intelligentsia». «L'intelligence ne va pas sans communication. Mais c'est difficile, parce que les choses intelligentes sont complexes.» Miuccia Prada scande ses propos en tapant du poing sur la table, doucement, mais fermement. Selon elle, les possibilités de résister sont restreintes. «Si on ne simplifie pas, personne n'écoute. Le combat consiste donc à simplifier mais avec un réel contenu, et c'est ce que je m'efforce de faire dans mon métier, même si mes collections reflètent des milliers d'inspirations.» Elle poursuit : «Plus vous braillez, plus vous êtes superficiel, mieux c'est. C'est pour ça que je souffre énormément et que je livre un terrible combat avec moi-même. D'un côté, il y a les intérêts de l'entreprise. De l'autre, des intérêts plus généraux. Je tâche en permanence de naviguer entre les deux... et ça n'a rien d'évident.»

«FAIRE quelque chose de bien m'intéresse plus que de communiquer dessus. [...] Aujourd'hui, si on ne dit pas les choses de manière fascinante, personne n'écoute.»



*Veste et jupe en
jacquard de laine,
chemise en crêpe
sablé, sac en cuir, et
mocassins en cuir,
Prada. Page de
droite, robe en crêpe
sablé, visière en
velours, et boucles
d'oreilles coquillages,
Prada.*





*Veste et pantalon
en drap de mobair,
polo en cachemire,
chapeau en patchs
de cuirs, mocassins
et sac en cuir,
Prada.*

«JE DIRIGE une entreprise de luxe. J'ai compris que mon engagement ne passait pas par des déclarations chocs ou des slogans sur un T-shirt. Je le fais d'une façon qui, j'espère, est plus profonde, plus sérieuse.»

Depuis quarante ans que Prada officie, beaucoup ont voulu donner à ses créations une interprétation politique. Telle robe est une exhortation féministe ou telle jupe une revendication communiste. Sévit actuellement dans la mode une tendance à voir de subtils sous-entendus partout. Après #MeToo, une jupe ajustée devient tout à coup aux yeux de certains critiques un cri de ralliement pour les femmes de pouvoir. L'utilisation de cuir, un vibrant témoignage de liberté sexuelle... Désormais, les collections doivent véhiculer du sens et des messages. L'esthétique pure, ou le «goût», ce concept si cher à Prada depuis longtemps, ne suffisent plus. Mais Miuccia Prada est plus une adepte de la dualité que des déclarations monolithiques. Elle est intriguée par la complexité et les rapports qui s'établissent entre les choses : les opposés, les contrastes, les accords grinçants, les harmonies paisibles. Elle ne cherche pas à être une passionaria déguisée en créatrice de mode ; elle n'ignore pas l'ironie qu'il y a à faire de la politique tout en vendant des jupes à mille euros. «On m'a très souvent demandé de me porter candidate à des postes politiques importants, mais j'ai toujours refusé. Étant une créatrice de mode plutôt privilégiée, je ne pourrais pas être aussi radicale que je le voudrais. Je serais critiquée... Je dirige une entreprise de luxe. J'ai compris que mon engagement ne passait pas par des déclarations chocs ou des slogans sur un T-shirt. Je le fais d'une façon qui, j'espère, est plus profonde, plus sérieuse.»

La manière qu'à Miuccia Prada d'unir mode et politique relève plus d'un long processus de réflexion, d'une rumination constante, que d'une collection capsule affichant des slogans incitatifs. Le *New York Times* l'a qualifiée de «philosophe capitaliste emplie de curiosité». Si d'autres créateurs s'intéressent à ce que peut dire le produit – aux déclarations qu'il autorise –, Prada semble davantage s'intéresser aux structures et aux systèmes qui ont conduit à l'existence dudit produit : les équilibres de pouvoir, les traditions, les signes extérieurs du «bon goût». Quand je lui fais remarquer que ses conclusions sont rarement limpides, elle cite en réponse Jean-Luc Godard : «Il a toujours demandé pourquoi tout devait être explicite.» Miuccia a récemment commandé une recreation de l'espace de travail du cinéaste pour la fondation Prada, l'institution culturelle qu'elle dirige avec son mari, le président du groupe Prada, Patrizio Bertelli.

Intitulée Le Studio d'Orphée, c'est une installation permanente où les visiteurs peuvent admirer l'univers de Godard, ses livres, ses meubles et ses objets personnels. Grâce à la Fondazione, Prada a trouvé une échappatoire à la mode ; elle a fini par comprendre que ce métier «superficiel» offrait certains avantages, comme disposer de cette tribune culturelle. Elle a pu ainsi collaborer avec des artistes comme Wes Anderson, Luc Tuymans et Theaster Gates. Prada incarne une certaine liberté dans le monde de l'art. De son point de vue, les artistes ont été mandatés pour provoquer, pour parler ouvertement, pour choquer. «Je les perçois un peu comme une espèce protégée», dit-elle en plaisantant.

Les ventes sont un sujet litigieux pour le groupe Prada. De 2014 à 2017, les bénéfices se sont érodés. La créatrice a été agacée par des articles suggérant que ces résultats reflétaient une forme d'échec.

«Mon mari et moi ne nous réveillons pas chaque matin en pensant à gagner de l'argent. Par chance, nous en avons gagné, mais ce n'est pas notre but. Bien au contraire, notre ambition est de pérenniser la maison et ses marques – ce qui devrait être considéré comme un mérite, surtout aujourd'hui.» Ce qui rend Prada si intéressante en tant que designer, c'est en partie son rapport ambivalent aux notions de succès et de popularité. «Je n'ai jamais plu aux classiques, ni à l'avant-garde. Et c'est justement ce que j'aime», dit-elle à propos de ses débuts. D'ailleurs, selon elle, la situation n'a pas vraiment évolué. «Déranger, avec quelque chose de très discret, mais de profond... Quand j'y parviens, même si ce n'est pas très fréquent, je suis contente. Ça me plaît d'être dérangeante.» Aujourd'hui, face aux reproches, elle n'essaie plus de changer comme elle le faisait à ses débuts, «en réponse aux critiques qui voulaient faire de moi une vraie styliste».

Dans son bureau, au troisième étage du siège de la société, la décoration évoque divers moyens de s'évader du monde de la mode et du commerce. Sur le mur, une toile de la série des «Five Doors» du peintre allemand Gerhard Richter, réalisée en 1967, montre une rangée de cinq portes blanches plus ou moins ouvertes, certaines complètement, d'autres entrebâillées. Au milieu de la pièce se trouve la bouche d'un grand toboggan en aluminium signé d'un autre artiste allemand, Carsten Höller, qui vous projette jusque dans la cour (les invités ont l'autorisation de l'emprunter, mais un employé doit auparavant glisser dessus pour débarrasser la rampe de toute poussière, comme un chiffon humain). Madame Prada entre dans son bureau par une vraie porte sur la droite ; elle est vêtue d'une chemise en coton bleu et d'un pantalon assorti, avec un pull marine et des mocassins noirs à talons plats. Bien que souvent mythifiée pour son intelligence et son côté impénétrable, elle se montre chaleureuse et manifeste par moments une attitude joyeusement conspiratrice. Ses réponses sont rarement lapidaires. Elle m'interrompt régulièrement quand je pose une question pour mieux développer sa réponse à la précédente. Nous parlons grossesse et enfants, et elle me donne des conseils avec cette tendresse particulière d'une femme qui prend le temps de transmettre son expérience à une de ses semblables. «Il n'y a pas de plus grand plaisir que de servir ses enfants...» Miuccia a deux fils, dont l'un, Lorenzo Bertelli, vient de renoncer à une carrière de pilote de course pour diriger l'équipe marketing du groupe Prada. Elle a avec son mari une relation connue pour être explosive. À la maison, comme dans l'atelier de création, elle s'applique à tester les conventions qui régissent les deux sexes.

La carrière de Miuccia Prada est une longue cogitation sur le quotidien et les choix des femmes. «Toute ma vie, j'ai essayé de comprendre pourquoi, malgré notre intelligence, malgré notre culture, nous sommes toujours en lutte au bout de 3 000 ans.» Certains ont appelé 2018 «l'année de la femme», mais elle doute que les prétendus pouvoirs récemment acquis soient aussi significatifs qu'on a pu l'affirmer. «Il y a tant à penser, tant à débattre et à comprendre sur la place des femmes. Au risque de redouter la force physique. Si vous êtes confrontée à un homme très costaud, inconsciemment, mais consciemment aussi, vous savez qu'il aura le dessus. La puissance physique compte beaucoup... et vient un moment où vous la bouclez. Et même si vous n'avez pas peur que cette personne vous frappe, vous avez quand même conscience du risque de l'agression, vous le sentez d'instinct, c'est inscrit dans notre ADN.»

Vers la fin de notre entretien, Prada me complimente sur ma chemise. C'est une de ses créations, fermée par une rangée de boutons dans le dos. Je lui confie que je la porterais plus souvent si je pouvais la boutonner toute seule. Mais les épaules très ajustées et l'emplacement des boutons font que je ne peux la mettre que quand mon compagnon est là pour m'aider. «Ainsi vous avez le plaisir d'être une femme d'autrefois, dit-elle en souriant. J'aime beaucoup ça. C'est agréable de faire les deux, je décide chaque fois de l'expérience à vivre.» Sur les vertus transformatives des vêtements féminins, Miuccia Prada fait preuve d'un scepticisme intelligent. «Le pouvoir est dans la tête. Oubliez les vêtements. Ils vous aident seulement si vous voulez vous amuser avec. Si vous voulez être puissante, si vous voulez être sexy, c'est toujours dans la tête. Jamais dans les vêtements.» Elle s'interrompt. «Mais bon, le choix des vêtements s'effectue aussi dans la tête. Vos choix font partie de votre personnalité. Partie de vos idées. Je ne ferais pas confiance à un bon architecte dont la maison serait moche.» Comme un architecte possédant une belle maison, un créateur de mode, d'après elle, doit croire dur comme fer à tout ce qu'il fait. Lorsque je lui demande s'il est important que ses collections soient «sincères», elle acquiesce avec solennité. «Une fois, j'ai fait une collection entièrement en coton et, à un moment donné, quelque chose ne marchait pas, je ne pouvais pas utiliser de coton et ça m'a exaspérée. Personne n'a rien remarqué – c'étaient sans doute des dessous –, mais j'ai détesté. Ça m'a déstabilisée.»

«Authenticité» a beau être un mot galvaudé dans la culture actuelle, c'est ce à quoi vise Prada. Pour elle, les choses devraient être profondément sérieuses, ou honnêtes en ce qui concerne leur frivolité; le problème survient lorsqu'une chose superficielle est vendue comme une pièce lourde de sens. Les idées sont valables, aux yeux de Prada, si elles sont mûrement réfléchies: pensées, documentées, approfondies. Mais elles sont également valables si elles sont motivées exclusivement par le caprice, par cette fantaisie changeante qu'est le goût: «Tout a du sens... si vous êtes sérieux dans ce que vous faites, ou si une chose vous touche vraiment.»

Plus qu'une recherche de la création pour la création, les collections de Prada ont en commun un intérêt pour les concepts – des notions élastiques telles que la laideur ou la bienséance. «Quelquefois je déteste le design pour le design, d'autres fois non. Le design, cette saison, n'a pas la cote, mais il l'aura sûrement la saison prochaine», dit-elle du défilé qu'elle présentera en janvier. Elle s'interrompt. «Enfin, qui sait, j'ai encore une vingtaine de jours...»

Prada est connue pour élaborer ses collections à la dernière minute et les finaliser en l'espace de quelques jours. Le cycle constant de la mode est exténuant pour tous les designers. Même les plus organisés travaillent sans relâche jusqu'à l'ultime seconde. Depuis un moment, elle réfléchit à de nouvelles façons de gérer une entreprise de mode. Certaines sont influencées par son travail dans l'art. Lors d'une conversation avec son confrère Raf Simons, publiée en 2016 dans le magazine *System*, Miuccia Prada se demandait si une maison de couture pouvait inviter, à la manière d'un commissaire d'exposition dans un musée, un chargé de création qui signerait la collection Prada le temps d'une saison. «Je serais aux anges si Miuccia faisait une collection Raf Simons pour une saison; je ferais une saison pour Marc Jacobs à New York, et Marc en ferait une pour Prada; je pense que le public adorerait», affirmait Simons dans l'article. «Tout à fait d'accord!», avait répondu Prada. Depuis, les rumeurs abondent sur une collaboration avec Simons, que ce soit pour la marque Prada ou pour sa petite sœur, Miu Miu. «Rumeur, rumeur», réplique Prada quand on l'interroge. D'après elle, les collaborations en matière de mode méritent une réflexion approfondie. «“Quel est le véritable sens d'une collaboration?” me demandent-on souvent.» Si elle a accepté dernièrement de travailler avec Adidas, c'est parce que ce projet lui permettait de créer des sneakers de bateau pour la Coupe de l'America, explique-t-elle: «Une collaboration doit avoir un sens. Une vraie signification.»

Plus tard ce soir-là, à mon retour à Londres, le sondage sortie des urnes annonçait une victoire écrasante de Boris Johnson et des conservateurs. Les messages de Jeremy Corbyn et de la gauche n'ont pas été entendus des électeurs. Miuccia Prada avait prévu la défaite. «La gauche ne fait que diviser, diviser, diviser, et ouvrir le champ aux autres. Quel gâchis!» Elle m'a confié qu'une des pires périodes de sa vie était celle de son engagement politique, quand elle avait 25-26 ans. Elle avait beau avoir de solides convictions, dans d'autres domaines, elle était paumée. «Je ne savais pas qui j'étais.» Il avait fallu qu'elle rencontre son mari et devienne créatrice pour que ça fasse tilt. La quête de la plénitude peut être longue, avons-nous convenu. Les problèmes peuvent mettre du temps à se régler. «L'important dans la vie, c'est d'essayer de définir qui vous êtes, ce qui vous intéresse, et ensuite de vous lancer, avait-elle affirmé, en tapant à nouveau sur la table. Savoir qui l'on est, c'est ça l'essentiel. Alors tout peut arriver, les bonnes comme les mauvaises choses, mais au moins, on sait qui l'on est.» ♣

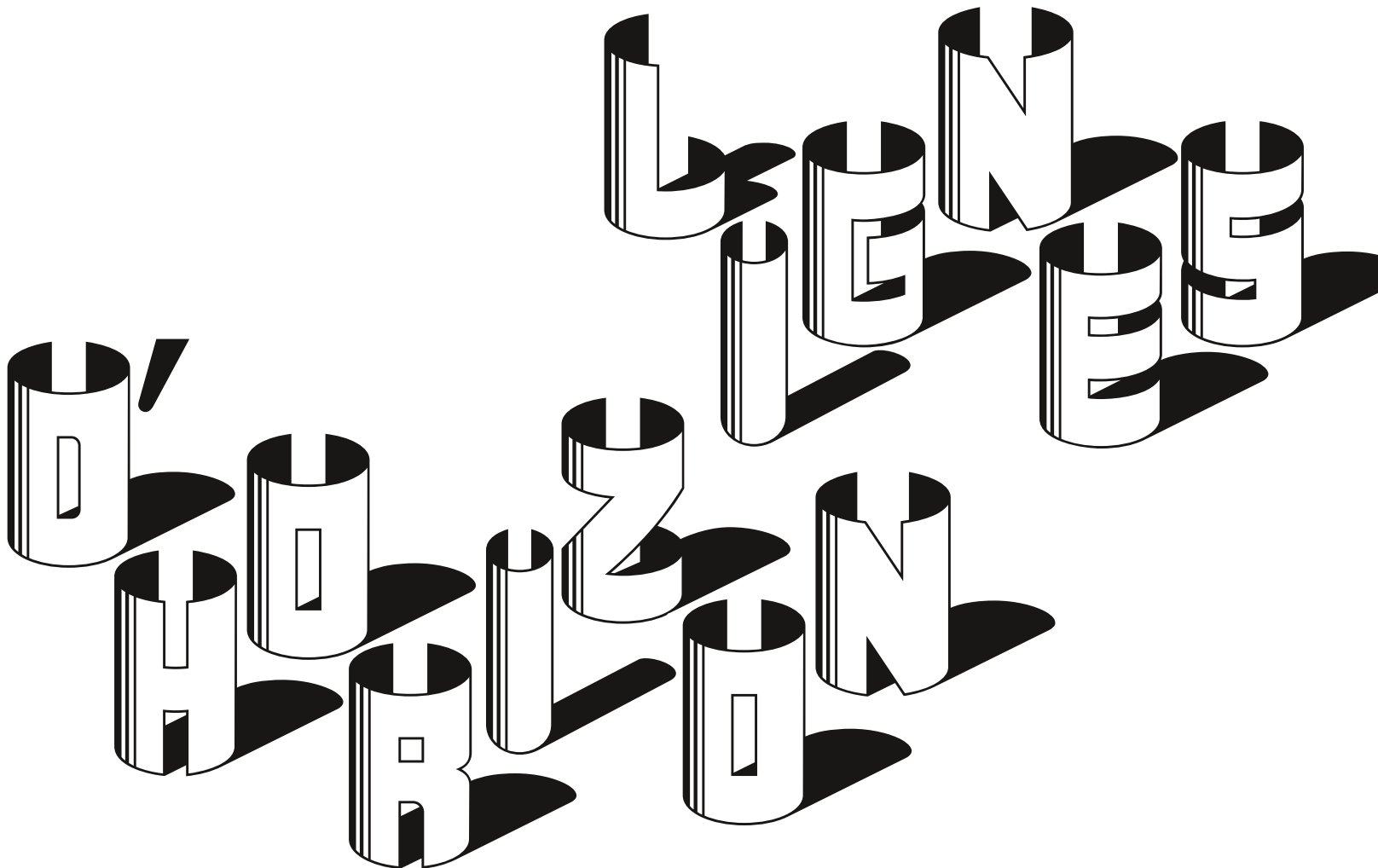
«DÉRANGER, avec quelque chose de très discret, mais de profond... Quand j'y parviens, même si ce n'est pas très fréquent, je suis contente. Ça me plaît d'être dérangement.»



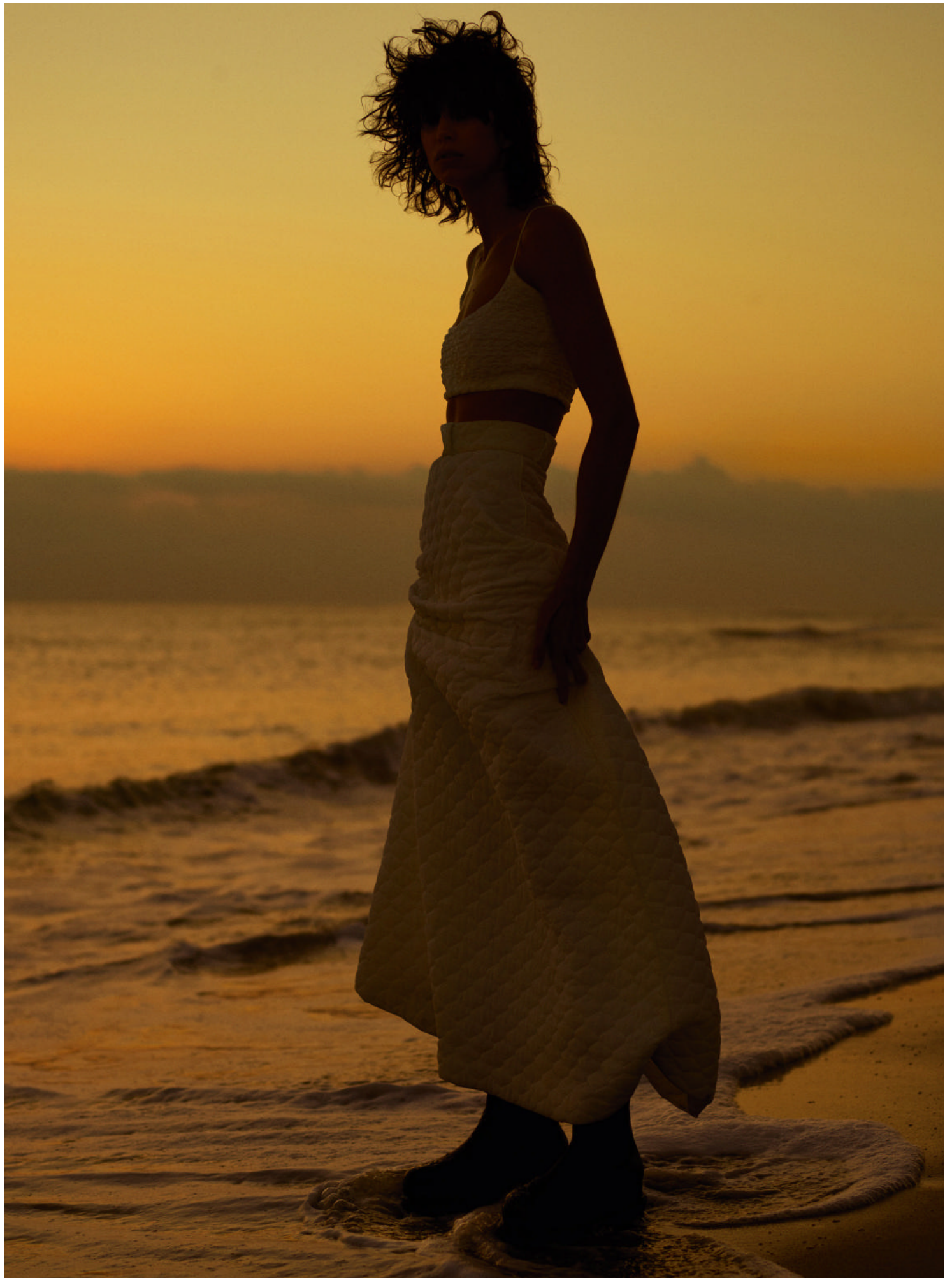
*Veste en drap de moubair,
polo en cachemire, jupe
en cuir laminé, sac en cuir
et python, et chaussures en
cuir mordoré tressé, Prada.*

*Mise en beauté Hiromi
Ueda. Coiffure Damien
Boissinot. Manucure
Ama Quashie. Set design
Poppy Bartlett.
Assistants réalisation
Jade Günthardt
et Georgia Bedel.*

Photographe Karim Sadli. Réalisation Aleksandra Woroniecka.
Pull en maille de coton et short en cuir brillant, Bottega Veneta. Chaussettes en coton, Calzedonia. Boots en cuir, Sacai.









*Robe en dentelle florale et soie, [Stella McCartney](#).
Page de gauche, brassière et longue jupe en coton blanc matelassé, [Fendi](#). Boots en cuir, [Sacai](#).*



*Tunique en organza de soie lisse et texturée, et pantalon en voile de laine, [Hermès](#). Boots à plateforme en cuir, [Dr Martens](#).
Page de droite, longue robe en soie pongée, [Chloé](#). Boots à plateforme en cuir, [Dr Martens](#).*







Page de gauche, *pull d'homme asymétrique en maille de coton*, [Lanvin](#). *Manteau double boutonnage, et jean en denim rayé*, [Balmain](#). *Boots en cuir*, [Sacai](#).
Chaussettes en coton, [Kerstin Adolphson](#). *Boots en cuir*, [Sacai](#).



Chemise et pantalon en tissu technique brodé de sequins, Balenciaga. Boots à plateforme en cuir, Dr Martens.

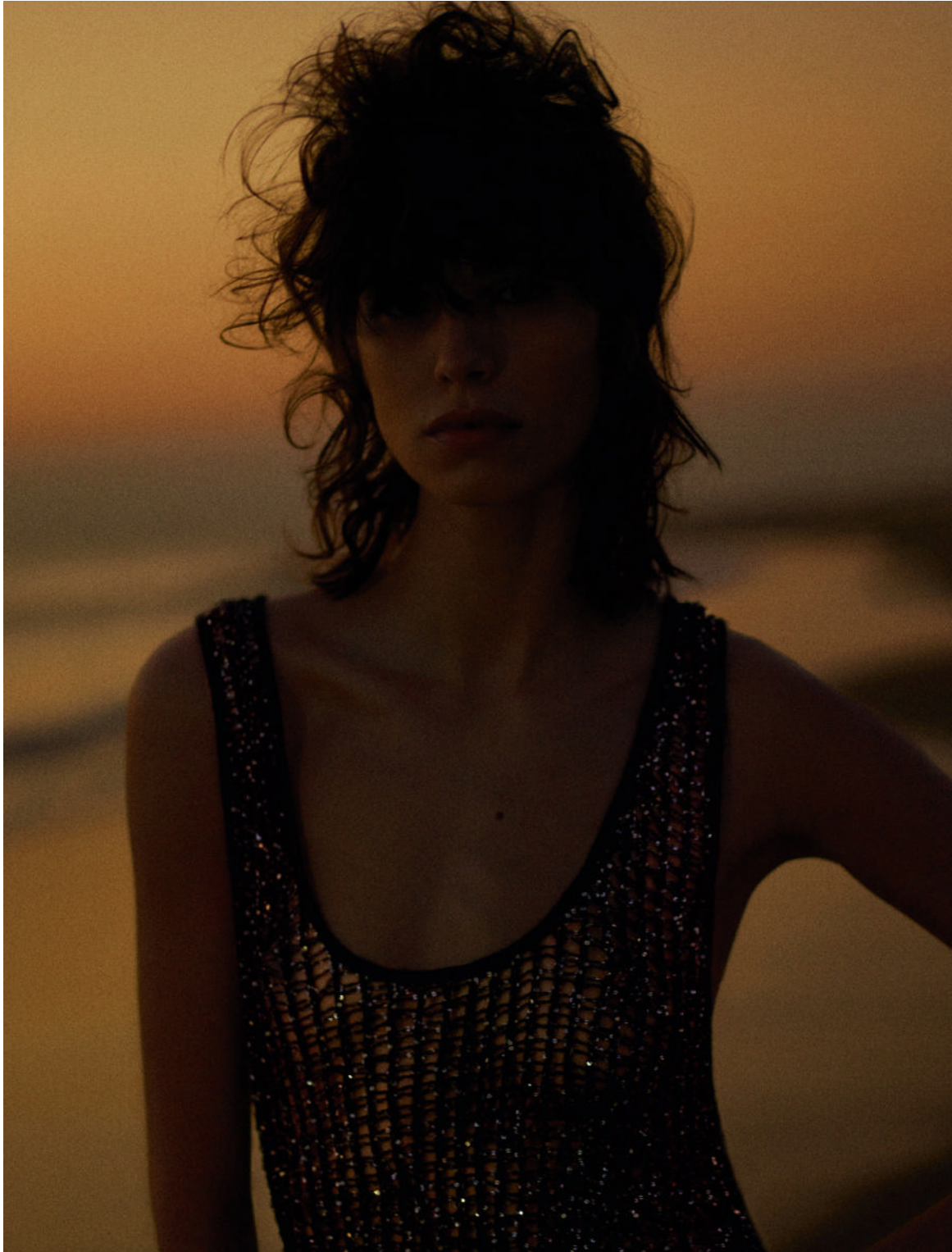
Page de droite, robe à pinces en coton à manches bouffantes découpées et cordons, Burberry. Boots à plateforme en cuir, Dr Martens.





*Robe en coton, Polo Ralph Lauren. Boots en cuir, Sacai.
Page de droite, robe en mousseline de soie plissée, Gucci.*





Débardeur en maille mobair ajourée brodée de sequins, [Saint Laurent par Anthony Vaccarello](#).

Page de droite, robe en georgette de soie, [Miu Miu](#). Chaussettes en coton, [Calzedonia](#). Chaussures compensées en cuir tressé, [Prada](#).

Maquillage [Louboutin Beauté](#) avec le mascara [Les Yeux Noirs](#) et le rouge à lèvres [Recocotte Velvet Matte Impera Satin Soyeux](#).

Cheveux texturisés avec la Crème Hydratante Coiffante [Karinga René Furterer](#).





Veste et pantalon en tweed, [Chanel](#). Boots en cuir, [Sacai](#).

*Page de droite, manteau en laine froide à plastron frangé en raphia, et pantalon en laine froide, [Jil Sander](#). Boots en cuir, [Sacai](#).
Mise en beauté Christelle Cocquet. Coiffure Damien Boissinot pour René Furterer. Production Brachfeld Paris et Habitant Productions.
Assistentes réalisation Jessica Falcao et Carla Kujawa.*





Figure libre

*Romancière graphique,
réalisatrice, actrice, peintre,*

Marjane Satrapi

signe son CINQUIÈME film,

Radioactive.

*Un portrait aussi personnel
que fascinant de MARIE CURIE*

et un destin aussi émancipé

que celui de l'artiste

française d'origine iranienne,

connue et reconnue pour

sa liberté d'expression.

Rencontre avec un esprit libre.

Par Sophie Rosemont.



LY A D'ABORD eu la consécration, à l'entrée du XXI^e siècle, avec la bande dessinée *Persepolis*. Marjane Satrapi y raconte son parcours hors normes depuis sa naissance, en 1969 à Téhéran, dans une famille progressiste et cultivée, jusqu'à son arrivée à Paris, en 1994. Le succès est tel qu'elle l'adapte au cinéma, aux côtés de Vincent Paronnaud, en 2007. Entre-temps, Marjane délaisse le roman graphique pour se consacrer à la peinture et la réalisation. Suite à *Poulet aux prunes*, *La Bande des Jotas* et *The Voices*, *Radioactive* est son cinquième film. Retraçant le destin de Marie Curie, la passion pour son époux Pierre et son génie scientifique, son casting tutoie les étoiles d'Hollywood, avec Rosamund Pike et Sam Riley dans le rôle du couple prix Nobel.

Se détournant des chemins attendus du biopic, Marjane Satrapi impose sa patte esthétique à ce film dont la beauté formelle, mâtinée d'effets fantastiques, ou du moins surréalistes, égale la force du propos quasi politique. Entre les trouvailles des Curie et les danses de Loie Fuller, on admire une palette de couleurs envoûtantes... Si la grande histoire d'amour qui lie le couple de chercheurs est au centre de *Radioactive*, se dessine une réflexion sur l'éthique de la science : comment cette découverte a pu provoquer le pire (la bombe H) et le meilleur (la radiothérapie) ? C'est dans son atelier parisien qu'on rencontre Marjane Satrapi. Volontaire, libre et passionnante : à l'image de son œuvre.

Comment avez-vous découvert Marie Curie ?

J'ai été élevée par une mère qui avait un plan très précis pour ma vie : que je sois une femme indépendante. Le fait d'être jolie, de me marier et de fonder une famille n'avait aucune importance, seule l'autonomie sociale, affective et financière comptait. J'avais deux exemples à suivre : Simone de Beauvoir et Marie Curie. Cette dernière m'impressionnait car j'aimais les maths, la physique, la chimie... Aujourd'hui, je ne suis ni philosophe ni scientifique mais au moins, je suis devenue une femme indépendante !

En quoi vous sentez-vous proche d'elle ?

Je ne peux avoir la prétention de me comparer à un tel génie, qui a accompli des choses extraordinaires, contrairement à moi. Cependant, c'est une étrangère venue en France pour étudier la science comme elle n'aurait jamais pu le faire dans son pays natal, comme je ne pouvais guère, de mon côté, avoir la liberté d'expression dont j'avais besoin en Iran si j'y restais. Être immigrées, c'est ce qui nous unit. Mais pas seulement, car Marie Curie était entière et faisait très peu de compromis... ce dans quoi je me retrouve !

D'origine polonaise, Marie Curie était aussi très attachée à Paris... comme vous ?

Absolument, j'adore la France et je suis une amoureuse inconditionnelle de Paris. Cela fait plus de vingt-trois ans que

j'y vis et, quand je sors de chez moi, je m'émerveille encore de cette beauté. Lorsque les gens se plaignent de Paris, je me sens insultée ! J'espère que cette ville gardera son caractère accueillant et ouvert. Nous sommes des centaines d'étrangers à avoir choisi la France comme pays, car l'art et l'intellect y sont célébrés, bien plus qu'ailleurs. Même aux États-Unis, il peut être mal vu d'être érudit...

Pourquoi avoir choisi Rosamund Pike pour incarner Marie Curie, une décision loin d'être évidente à première vue ?

On ne peut pas jouer l'intelligence lorsqu'on est bête. Rosamund est belle, mais au-dessus de ses longues et belles jambes, il y a un cerveau performant qui comprend parfaitement les sciences. Malgré la froideur de son regard gris, quand elle sourit, elle irradie... J'ai vu d'autres actrices, mais elles n'avaient pas le feu que Rosamund porte en elle. Elle a su rendre charmantes, voire attirantes, l'étrangeté et la dureté de Marie Curie.

Il est vrai que Marie Curie n'est pas présentée de manière aussi académique que dans les différents biopics qui lui ont été jusqu'ici consacrés...

C'était le but ! J'ai lu des biographies, ses lettres, ses journaux intimes, et je me suis fait une idée de qui elle était. J'ai découvert les circonstances de la mort de Pierre Curie, les xénophobes et l'extrême droite qui se sont attaqués à Marie Curie... Ce qui n'est pas sans nous rappeler la période actuelle et le retour du populisme. Je suis heureuse d'avoir réussi à faire un portrait d'elle sans tomber dans l'archétype de la scientifique. Bien sûr, on m'a reproché de la représenter si dure, mais si elle ne l'avait pas été, ce n'était pas Marie Curie, mais ma tante ou votre grand-mère ! Quant à son soi-disant manque d'instinct maternel, je rappelle que ce concept peu crédible a été inventé au XIX^e siècle pour remettre les femmes dans le droit chemin, alors qu'elles venaient de prouver qu'elles étaient capables de créer, au même titre que leurs comparses masculins.

Marie Curie, féministe ?

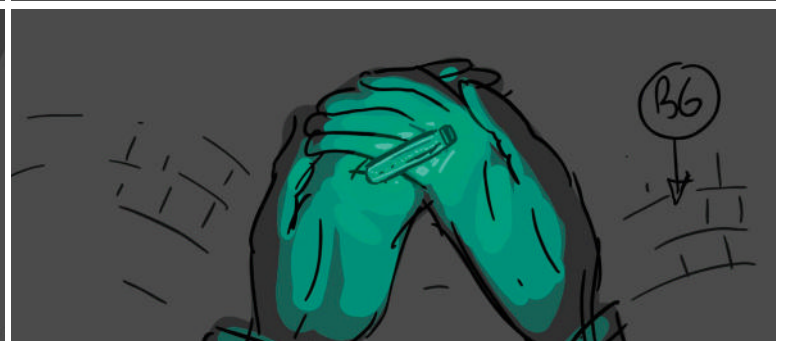
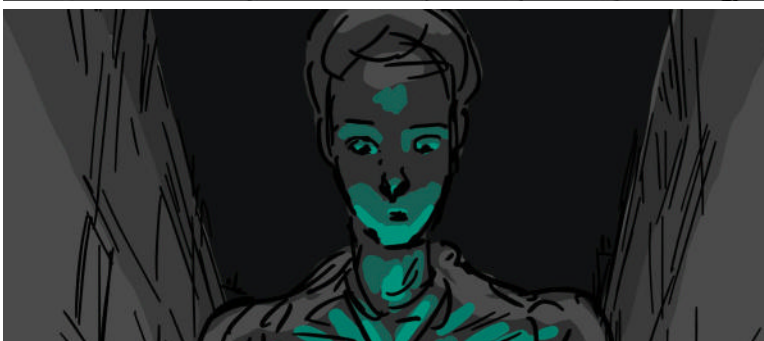
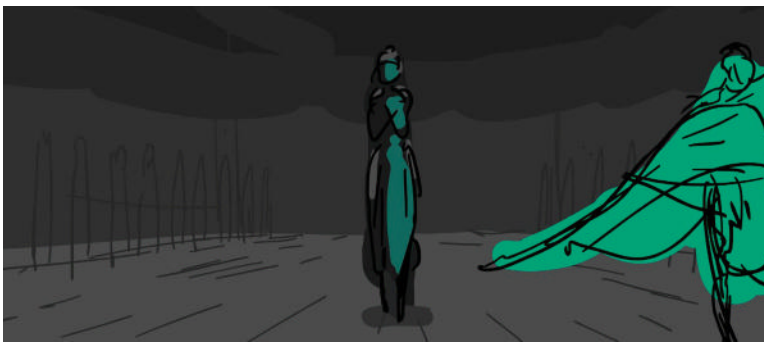
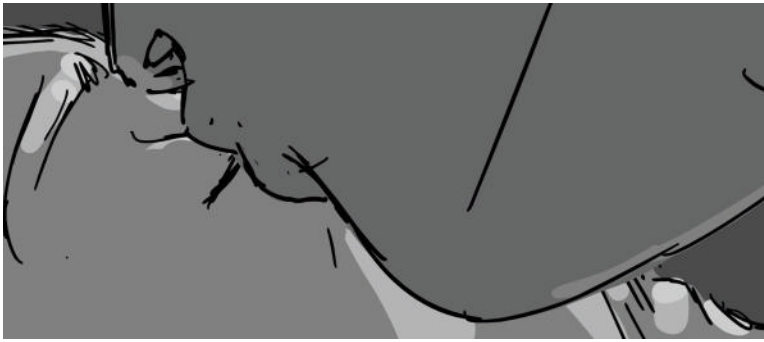
Oui, mais sans faire partie d'aucun mouvement. Seuls les actes comptent ! Marie Curie a d'ailleurs déclaré avoir plus souffert du manque de moyens que de son sexe. Elle ne s'est jamais posé de question sur le fait qu'elle était égale aux hommes. Après des décennies où l'on évoquait quasi exclusivement Pierre Curie, on ne parle plus que de Marie... Toutefois, il ne faut pas oublier qu'il s'agit de l'alliance de deux grands esprits, l'un brillant en physique, l'autre en chimie.

Ce qu'elle a réussi à faire à l'époque, pensez-vous que ce serait encore possible aujourd'hui ?

Bonne question... En étudiant le sujet, j'ai compris que sa fille Irène avait rencontré plus de difficultés pour mener ses travaux scientifiques ! Marie Curie a profité d'une fenêtre de liberté de début du siècle. Depuis, on avance, mais en faisant régulièrement des pas en arrière. Quand on compare, ne fût-ce qu'aux États-Unis, les centres d'avortement, il y en avait beaucoup plus dans

«Être immigrées, c'est ce qui nous unit.
Mais pas seulement car MARIE CURIE était
entière et faisait très PEU DE COMPROMIS...
Ce dans quoi je me retrouve !»

CI-CONTRE, story-board du film *Radioactive*.





les années 70 qu'aujourd'hui. À la fin du XX^e siècle, les filles étudiaient dans les grandes universités pour s'émanciper et, trois décennies plus tard, c'est surtout pour faire de bons mariages...

Quel est votre point de vue sur l'éthique de la science, que vous abordez très clairement dans le film, en avançant le temps jusqu'à Hiroshima ou les essais nucléaires ?

On a besoin de progresser et la science représente ce que qu'il y a de plus noble au monde. Elle a transformé l'homme, originellement un grand singe, et nous a permis de comprendre comment ce dernier fonctionne. Le couple Curie découvre la notion de la radioactivité, mais la bombe atomique et le nucléaire viennent bien après leur mort à tous deux. En revanche, il faut savoir se questionner face aux progrès scientifiques. Après tout, l'une des premières trouvailles de l'homme, le feu, peut être aussi bénéfique que destructrice.

La recherche scientifique peut-elle rejoindre celle de la beauté ?

Je pense qu'elles ont beaucoup en commun ! Quand je travaille, je cherche à voir ce qu'il y a derrière une porte, en espérant trouver un trésor... et cela arrive parfois. De même pour les scientifiques ! Or, d'un côté, la quête de la vérité se fait par l'intelligence, et de l'autre, on la recherche via la beauté. D'après moi, l'art ne doit pas copier la réalité, il se doit d'être esthétique avant tout.

Comment avez-vous travaillé les costumes et les couleurs de Radioactive, qui tiennent une place centrale dans le film ?

Il y a toute une gamme de couleurs autour du radium que j'ai explorées en m'inspirant des affiches du début du XX^e siècle. Et puis mes goûts se sont imposés : j'aime le flou, la singularité chromatique, la qualité des costumes... Leur crédibilité aussi. D'après moi, on peut construire un monde, rendre visible l'invisible et cultiver l'imaginaire uniquement si on a les pieds ancrés dans le réel. Rien de pire que des scènes de films d'époque dans des cafés anciens et des vêtements impeccables, alors qu'au contraire, dans les années 20, les cafés étaient flambant neufs, et les habits usés car beaucoup portés. La fast fashion n'existait pas encore !

On constate alors que Marie Curie n'était pas dénuée de style, y compris en laboratoire !

Elle avait un vrai sens de l'esthétique, ça se voit aussi dans le choix de ses hommes – le plus beau des scientifiques de l'époque, c'était Pierre Curie ! Même en vêtement de travail, elle restait très coquette.

Vous aussi, vous arborez une tenue de travail ?

Oui ! À l'atelier, je porte un tablier de boucher pour me protéger des taches de peinture, avec un jean très large. En fait, je vais jusqu'à porter mes propres uniformes afin de ne pas trop réfléchir face à mon dressing. Par exemple, en festival, je suis toujours habillée en noir, avec un col blanc. À 20 ans, on peut porter n'importe quoi mais après un certain âge, il faut savoir ce qui nous va et qui nous met à l'aise. La mode, c'est la réflexion du monde... même si, d'après moi, il vaut mieux avoir du style que d'être à la mode !

Qu'avez-vous appris depuis votre premier film, Persepolis, sorti en 2007 ?

À travailler avec les autres. Je suis fille unique, et les collaborations, depuis l'école, ce n'était pas facile car j'avais du mal à déléguer. Je n'aimais pas les sports collectifs, je n'ai jamais fait partie d'une bande. Au début de mon expérience cinématographique, j'ai mis du temps à comprendre que tous ces gens qui m'entouraient mettaient leur talent au service de mes idées. Et puis les films, ça me permet d'avoir une vie sociale. Vous savez, j'ai peu d'amis, je déteste la mondanité, les *small talks*, la vacuité dans les relations, je peux facilement rester seule, très longtemps. Les tournages me sortent de mes huis clos en atelier et contribuent à mon équilibre.

Après Radioactive, quels sont vos prochains projets ?

À l'automne 2020, une exposition parisienne où il n'y aura que des peintures de femmes... Je pense que c'est une autre manifestation de mon féminisme ! Mon travail sera figuratif, et surtout pas dans l'air du temps. Quoi que je fasse, il me faut de la conviction. Sinon, je ne vois pas l'intérêt d'exercer mon métier.

Quelle est la première œuvre d'art qui vous ait bouleversée ?

Guernica de Picasso. Je devais avoir 8 ans. Je l'ai découverte au musée, accompagnée de mes parents. Tout mon corps tremblait, j'étais en transe devant cette beauté, cette violence, cette présence incroyable.

On vous sait également très mélomane...

J'écoute beaucoup de genres différents, du rock'n'roll, de la musique industrielle, du classique, de la chanson française d'antan, Bob Marley... Et aussi la pop iranienne d'avant la révolution, qui me met toujours de bonne humeur !

À propos de la révolution iranienne, les mauvais souvenirs vous poursuivent-ils encore ?

Oui... Mais ce serait indécent de faire la *pasionaria* iranienne alors que je vis à Paris depuis plus de vingt ans. Je n'y suis pas retournée car je ne suis pas sûre de pouvoir revenir ici. *Persepolis* s'arrête en 1994, date à laquelle j'ai quitté l'Iran, et je n'ai pas voulu m'épancher davantage, comme tant de mes compatriotes en diaspora qui parlaient d'un pays qui n'existe plus... De plus, j'ai trop de nostalgie et trop d'affect pour parler de l'Iran dans mon travail, car l'émotion ne se marie guère avec l'analyse.

Aucun regret, donc ?

Non, car j'ai pu mener l'existence que je voulais. Ma liberté est ce qui compte le plus, et j'arrive à vivre de ce que j'aime faire, à l'endroit où je veux, de la manière dont je l'entends... Comment pourrais-je me plaindre ? J'ai reçu l'Oscar de la vie ! ♣

Radioactive, de Marjane Satrapi. Avec Rosamund Pike, Sam Riley, Aneurin Barnard. Sortie le 11 mars.

«*J'ai trop de nostalgie et trop d'affect POUR PARLER DE L'IRAN dans mon travail, car l'émotion ne se marie guère avec l'analyse.*»



DRÔLE D'OISEAU

Un mètre soixante-six à la toise, l'énergie d'un typhon, un débit mitrailleuse, Florence Foresti est la reine des humoristes et, au passage, la Française préférée des Français. Imparable observatrice de la vie, ses grands et petits riens qu'elle épingle avec une acuité et une drôlerie irrésistibles, cette bête de scène se produit pour

**LA PREMIÈRE FOIS
OUTRE-ATLANTIQUE.**

Interview.

Par Anne Diatkine.

i

SUFFIT D'UN PRESQUE RIEN à Florence Foresti pour développer une situation qui nous fasse exploser de rire. Il n'y a pas de petit sujet pour elle, et il est probable que dans le futur, les anthropologues scruteront sans relâche les captations de ses derniers spectacles pour attraper la couleur des années 2020, en saisir les lubies et terreurs, et s'interrogeront sans fin sur les contours de ce nouveau dieu qui ne peut avoir tort, Florence Foresti a nommé «Waze». L'humoriste préférée des Français a un génie pour transformer en épopée la moindre de nos virées chez Ikea ou goûters d'enfants. Banal ? Non ! Car ce qui est beau, c'est qu'elle parvient, en s'infiltrant dans nos comptes Instagram ou en agitant un flexible de douche, à transformer des champs qu'on croyait balisés à l'extrême en territoires inédits et passionnants. L'angoisse de vieillir, la faculté des hommes à s'imaginer indispensables au prétexte qu'ils savent ouvrir un bocal de cornichons, les mensonges polis que toutes les femmes s'infligent pour ne pas hurler, la propension des artistes à dire à tout bout de champ qu'ils «aiment» leur public, le rétrécissement des mots si bien qu'on ne parle plus qu'en monosyllabes tout en étant obligé de retenir une kyrielle de mots de passe de plus en plus complexes : aucun sujet, aussi trivial soit-il, n'échappe à son terrain d'investigation. Mais plus que tout, ce qui frappe et étonne dans ses trois derniers spectacles, dont *Épilogue* qu'elle s'apprête à monter outre-Atlantique, est la forme : une femme seule sur une grande scène vide qu'elle ne cesse de parcourir pendant une heure quarante et qui parle d'une seule traite. Et comment, dans cette gigantesque phrase, elle embrasse nos vies avec fluidité. Bienvenue dans *Vogue*.

Pour la première fois, des Américains francophones et des Québécois vont vous découvrir. Pourquoi avoir tant tardé à montrer vos spectacles à l'étranger ?

C'est une grande première, au moins pour moi, car jusque-là, j'avais toujours refusé ce type de propositions. J'ai horreur des voyages, je ne raffole pas de l'avion – et ce n'est pas que pour des raisons écologiques. J'ai besoin de mon chien, de ma famille et quasiment de dormir dans mes draps. Montréal, New York, Londres, Miami : ce n'est pas le comble de l'aventure, je ne me produis pas en Amazonie ou sur un champ de bataille, mais pour une personne aussi casanière que moi, c'est déjà un déplacement énorme !

Quelle différence lorsqu'on joue loin de chez soi ?

Je l'ignore encore. Je n'ai aucune idée de ce que mon spectacle va donner pour des gens de Miami, par exemple. Culturellement, est-ce que ça va coller ? Est-ce que les références de mon spectacle seront accessibles ? Je conçois des spectacles très ancrés dans ma réalité de bobo parisienne, mais j'espère qu'il y a quelques universaux qui permettront à des expats ou à des Américains francophones de s'y reconnaître...

Vous allez adapter certaines parties d'Épilogue ?

J'aimerais bien leur parler de ce qui les concerne. Parler de mon expérience toute nouvelle des villes dans lesquelles je joue. Normalement, je suis intransigeante, je prétends que je ne change pas une virgule, que mon spectacle reste identique. Mais en réalité, j'ai quand même envie de souplesse, car elle me permettra de me mettre en danger en testant sur place de nouvelles blagues. Il y a certainement des épisodes amusants à écrire sur la vision qu'ont les Parisiens de New York... D'ailleurs, les Parisiens aiment tellement cette ville et les New-Yorkais tellement Paris que je ne comprends pas très bien pourquoi on ne se transvase pas intégralement d'une ville à l'autre.

Être dans un lieu que vous ne connaissez pas vous effraie plus que la scène ?

Tout le monde croit que je suis traqueuse. Ce qui est vrai. Mais en réalité, le seul endroit où je n'ai pas peur, c'est la scène ! Je m'y sens forte, à ma place, en sécurité, surhumaine, prise dans quelque chose qui me dépasse ! Sinon, j'ai peur partout. Dans la rue, et même chez moi.

Comment expliquez-vous que le plateau d'une salle gigantesque soit un lieu aussi protecteur ?

Peut-être justement grâce à tous ces regards braqués sur moi. Je suis très dépendante des autres. Seule, je ne vauds rien. J'ai besoin d'être regardée pour exister. J'adore la vie en communauté. Plus il y a de gens, plus je suis heureuse. Même quand je me tais, j'adore regarder les gens vivre. J'aime les voir au petit-déjeuner, j'aime les voir le soir avant qu'ils aillent dormir ! Et Albert, mon chien, est encore une manière pour moi d'être constamment accompagnée. Je crois que toutes les personnes qui ont des chiens partagent cette incapacité à être seul, et préfèrent opter pour une série d'inconvénients non négligeables. Pour l'instant, je n'arrive pas à tirer pas grand-chose de la solitude. Pas même l'écriture !

Concevez-vous vos sketches directement sur le plateau ?

J'ai des bribes que j'écris n'importe où, dans des taxis, en marchant, dans des cafés, le moins possible sur une table de bureau – j'y suis parfois obligée mais ça me coûte énormément. Et très vite, on répète dans un petit théâtre. J'ai besoin de tester mes embryons d'idées sur le plateau avec Xavier Maingon et Pascal Serieis, qui ont écrit avec moi mes trois derniers spectacles. On les développe ensemble, en essayant de créer des liens de manière à ce qu'on ait l'impression de passer naturellement d'un thème à l'autre. J'ai besoin de leurs regards. Ensemble, on fait de la couture pour que les morceaux tiennent.

Vous n'avez pas peur des espaces gigantesques comme le Zénith – que vous remplissez aisément. Quel type de salles préférez-vous ?

Je n'ai toujours pas statué sur cette question. Sur le plateau d'une grande salle, le jeu en est peut-être facilité. Le public devient une entité invisible. Dans une petite salle, on sent les gens – au sens propre. Un type qui ne rit pas au premier rang, je le vois, et je peux en pleurer, m'effondrer ! C'est beaucoup plus dur pour moi. Je ne peux pas tricher, mentir, tourner le dos, échapper au regard des spectateurs.

On voit aussi les spectateurs regarder leur portable...

Est-ce pour cette raison que vous exigez d'eux qu'ils les placent dans des sacs qui sont distribués à l'entrée et qu'ils ne peuvent pas ouvrir avant la fin du spectacle ?

C'est plutôt pour leur offrir un moment privilégié, où ils sont entièrement avec moi, sans avoir la tentation de faire plusieurs choses à la fois. J'ai vécu cette expérience du retrait de portable comme spectatrice à Londres, et c'était un super moment d'osmose. Je ne suis pas différente de mes congénères ! Je ne me sépare jamais de mon smartphone ! Or, Instagram nuit à la santé ! Gardez-vous en loin ! Je le consulte dès le matin. Pourquoi ? Je ne sais pas. Les bouledogues, la déco : tout m'intéresse. Je suis complètement accro, et je perds un temps dément. Ma seule chance, par rapport aux autres, c'est que je peux au moins faire un sketch sur l'indigence qu'il y a à regarder des vidéos de lions qui font des câlins sur Insta. On ne lit plus, on ne regarde même plus de films, ou en les hachant constamment. C'est horrible. Il me semble que ces derniers temps, on est encore passé à un stade supérieur dans l'addiction. Et pour les enfants, c'est encore pire car ils n'ont jamais connu de vie sans cette perfusion. Ils ne savent pas ce que c'est qu'être entièrement en train de lire, jouer de la guitare.

*«Instagram NUIT À LA SANTÉ!
Gardez-vous en loin! Je le consulte
dès le matin. Pourquoi? Je ne sais pas.
Les bouledogues, la déco: TOUT
M'INTÉRESSE. Je suis complètement
accro, et je perds un temps dément.»*

Ils ne peuvent plus s'ennuyer, donc on commence à dessiner, à jouer avec sa bouche, sa voix, son corps. Le geste créatif est souvent un effort pour sortir de l'ennui. Si on est sans cesse captif, on ne peut plus créer. Je remarque que pour les gosses, ce qui était un cadeau, une récompense, un plaisir, est devenu une punition: «Non je ne veux pas être enfermée dans une salle pendant deux heures pour voir un film sur un grand écran!» On est beaucoup de parents à devoir ruser pour que nos enfants acceptent d'aller au cinéma!

Quand vous êtes-vous aperçue que vous faisiez rire et que c'était un pouvoir?

Petite fille, j'étais regardée avec tendresse par mes parents. Ensuite, à l'adolescence, j'ai très vite perçu que je ne suscitais pas suffisamment l'intérêt des garçons. La seule manière d'attraper leur attention était de les faire rire. Tous les humoristes disent la même chose, c'est une vérité au-delà du cliché! C'est d'ailleurs pour cette raison que je ne connais pas d'humoriste très belle ou beau, ou qui se sente comme tel. Je me souviens de ma mère, catastrophée quand je lui disais adolescente: «J'ai une peau horrible, des cheveux immondes, et le reste, n'en parlons pas.» Elle avait envie de me frapper car évidemment que j'étais jolie. Nous, les humoristes, sommes des gens qui nous sommes trouvés très laids à un moment de notre vie!

Vous parlez souvent de votre mère. Pas de votre père?

Mes parents étaient séparés, et c'est ma mère qui m'a beaucoup élevée. On a tout de même fait des pas de géant en cinquante ans. Je viens de faire une réunion de travail, et c'est un homme qui y a mis un terme en disant: «Il faut que j'aille libérer la nounou.» Ceci dit, il n'a pas dit, «le nounou». J'ai envie de faire un sketch sur cette immense blague qu'est le partage des tâches. Je partirais de la centrifugeuse laissée en plan et à laver, depuis que les hommes boivent du jus de fruit qu'ils se font eux-mêmes. L'étiquette à coller avec le nom du gosse sur les vêtements reste une occupation majoritairement féminine! C'est anodin, mais ce sont ces petits riens qui épuisent et forment la charge mentale. Quand, juste avant de monter sur scène, je suis en ligne avec le livreur de Monop ou en train d'expliquer au prof que le livre de physique est resté chez le papa, je me dis qu'Élie Semoun ou Gad Elmaleh ne sont sans doute pas en train de jongler avec ce genre de problèmes. «Je vous laisse monsieur, il y a six mille personnes qui m'attendent dans la salle.» Mais c'est pareil pour une infirmière.

Vous entrez au dernier moment dans la salle?

Je ne suis pas une risque-tout. Je ne viens pas les mains dans les poches. J'adorerais. Mais non! Je ne peux pas. Je viens très tôt pour essayer d'approprier le lieu.

Y a-t-il des thèmes plus difficiles à traiter que d'autres?
En général, tout part d'une colère qu'on essaie de déplacer. Parfois, je suis un peu trop premier degré, je n'arrive pas trouver la distance, il faut trouver une astuce de narration. On a mis du temps à inventer la femme qui a décidé de ne jamais mentir. J'étais arrivée avec la rage que la libération de la parole était un leurre dans le quotidien des femmes. Qu'encore aujourd'hui les femmes se censuraient tout le temps pour pouvoir imposer leurs idées. On est obligées de les déguiser

constamment, d'essayer d'être agréable, de ne pas faire de vagues. Or, quand je joue en colère, il y a un risque qu'elle explose platement et froidement et que ce ne soit pas drôle. Pascal et Xavier sont là pour me dire: «Imaginons une femme qui serait débarrassée de l'idée de plaire.»

Dans ce registre des inégalités entre les hommes et les femmes, vous remarquez: «C'est dommage que je ne sois pas un homme. Je serais très beau, et j'aurais beaucoup de succès.»

C'est un autre sujet de colère: toutes les qualités des hommes sont des défauts chez les femmes. Un homme qui a des rides et dont les cheveux grisonnent garde son «chaaarme». Un homme qui a de l'expérience est puissant. Chez une femme, l'expérience est vite jugée périmée et devient un obstacle, son regard manque de fraîcheur, entendra-t-elle. Elle va devoir mincir, se teindre les cheveux, gommer ses rides, ne pas parler de sa puissance et de sa richesse parce que c'est effrayant. Évidemment, c'est une injustice qui me touche car je coche toutes les cases qui rendent irrésistible un homme. J'ai une grande gueule, des cheveux gris que je n'arrive pas à laisser naturels, je gagne plus que très bien ma vie, et j'ai du pouvoir!

Cependant, les hommes se sentent de plus en plus contraints à teindre leurs cheveux, et à faire attention à leur ligne...

Oui, mais j'aimerais bien que ça aille dans l'autre sens. Que les femmes puissent afficher leur puissance, plutôt que les hommes soient obligés de s'épiler.

Vous osez le sketch sur la virée chez Ikea, qui peut sembler une tarte à la crème...

J'aime les différences entre les femmes et les hommes, et je trouve qu'elles sont particulièrement flagrantes dans les virées shopping. Bien sûr, l'homme flâneur et la femme qui va droit au but dans les rayons d'Ikea peuvent exister, mais personnellement, j'ai observé et éprouvé l'inverse. Moi, j'adore acheter une méridienne inutile, être surprise par un ravissant petit canapé en osier. Et l'homme, lui, veut que ce soit pratique, il est vachement fier de réussir à tout faire entrer dans la voiture, et il oublie sa femme et le bébé qui se mettent à faire du stop pour rentrer chez eux. Ça aussi, ça doit être dû à son pragmatisme!

*«Le geste CRÉATIF est souvent
un effort pour sortir de l'ennui.
Si ON EST SANS CESSÉ captif,
on ne peut plus créer.»*

*«Être féministe, pour MOI,
ce n'est pas porter des T-shirts où il est écrit
que je suis féministe, mais exiger les
MÊMES DROITS et les MÊMES DEVOIRS
pour les femmes et les hommes.»*

Ces différences sont culturelles...

J'ai tendance à penser que les hommes et les femmes ne fonctionnent pas exactement de la même façon ! Être féministe, pour moi, ce n'est pas porter des T-shirts à 400 euros où il est écrit que je suis féministe, mais exiger les mêmes droits et les mêmes devoirs pour les femmes et les hommes. Ce qui n'est toujours pas le cas.

Craignez-vous que le sketch sur #MeToo «45 ans jamais harcelée» puisse être mal interprété ?

J'ai écrit ce sketch parce que je l'ai vécu. En pleine vague #MeToo, on remarquait avec ma meilleure amie, qui a à peu près le même profil que moi, qu'on n'avait jamais été harcelées et on se demandait comment on devait le prendre. Est-ce qu'on doit se poser des questions sur notre féminité ? Est-ce que je ne suis pas attirante au point d'être la seule femme en France à ne pas pouvoir envoyer un «hashtag MeToo». Moi, ce serait : hashtag pas moi. Cela dit, il ne faut pas qu'on se méprenne : je trouve formidable la déflagration qu'a entraînée l'affaire Weinstein et la remise en cause structurelle que #MeToo engage. Il est clair que les jeunes filles sont beaucoup plus vigilantes que nous ne l'étions vis-à-vis des attaques sexuelles, qu'elles soient verbales ou gestuelles, et c'est un immense progrès.

Vous n'avez jamais été confrontée au sexisme ?

À mes débuts, j'étais la petite humoriste et les mecs prenaient des coups entre eux. Je n'ai pas tellement galéré, mais j'ai pu sentir une mise à l'écart due à mon genre, et maintenant je souffre plutôt du syndrome de la femme qui a du pouvoir, dont on dit qu'elle est «perfectionniste», «diva» et autres qualificatifs.

Vos inspirations sont-elles toujours autobiographiques ?

Toujours. Tout ce dont je ris a été éprouvé, testé. Quand je parle d'hôpital, c'est que je suis allée à l'hôpital il n'y a pas longtemps, quand je parle de mon prof de sport, le «regardeur de sport», c'est que je suis en train de faire du sport...

Quand on vous voit sur scène, on se dit qu'il faut effectivement avoir un entraînement sportif de haut niveau pour tenir le coup...

Non, ce n'est même pas pour la scène que je m'exerce ! C'est pour tenir dans la vie ! On a tous envie de ne pas être essoufflé au bout de deux étages, et de ne pas mourir trop vite.

Vous évoquez beaucoup l'angoisse de vieillir...

Je me suis toujours sentie beaucoup plus âgée que je ne le suis. Quand je me vois dans *Mother Fucker* à 35 ans, où je parle de ma tête de bouledogue..., je suis sidérée. Je suis hypersensible au temps qui passe, je suis très nostalgique. Donc, je suis toujours un peu en avance sur mon âge, comme pour conjurer le sort, anticiper ce qui va m'arriver.

Je me sens toujours trop vieille pour ce que j'ai envie de vivre. Je me suis d'ailleurs vite aperçue que tout le monde se sentait toujours plus jeune que son âge, et dans l'incapacité de comprendre ce qui lui arrivait. Je me dis : «Un jour tu te réveilleras, tu as 50 ans.»

Ce n'est pas une catastrophe !

Effectivement. Mais en même temps, je suis dévastée par cette histoire de temps qui passe. Et je ne me remets pas que la ménopause reste quelque chose qui invisibilise les femmes, alors que les hommes, eux, appréhendent le temps complètement différemment. Je me suis toujours dit que si on arrêtait de se teindre les cheveux, de s'injecter du botox, de vouloir entrer dans un 36 fillette, de se blanchir les dents, bref de paraître toujours jeune, ils seraient obligés de nous aimer telles qu'on est. Allégeons-nous la vie ! Il y a aussi la dure réalité de vouloir se plaire à soi. Souvent je dis à mes amis, je vous préviens, je vais me barrer à Los Angeles et me refaire tout le visage... et je finirai dans ma maison avec mes chiens. C'est une possibilité pour mes vieux jours.

Comme les grands criminels ?

Exactement. Je pourrais peut-être me payer une fin de vie au soleil avec une gueule toute refaite.

Vous n'avez pas commis de crime, pourtant !

Non, vous avez raison.

Pourriez-vous vous passer de votre public ?

Impossible. Quand je termine une tournée sur les rotules, et que je me dis «plus jamais sur scène», je suis bien obligée d'y retourner. Et ce n'est pas par besoin d'argent comme je le prétends dans le spectacle, mais parce que c'est vital. Si je ne monte pas sur un plateau, tous les deux, trois ans, je finis en loque dépressive, à avoir des activités grotesques comme le coloriage pour adultes, le point de croix. Donc je suis obligée de monter sur scène, pour éviter le coloriage ! Quand je lance au public que je ne l'aime pas, c'est que je suis excédée par ce besoin de dire son amour toute la journée, dans un monde qui n'est pas très bisounours par ailleurs. Ça m'amusait de partir de l'inverse : «Je ne peux pas vous dire que je vous aime, c'est excessif.» Encore une fois, c'est une colère qu'on a essayé de transformer en blague. Au début, je poursuivais en disant : «Statistiquement, il y a sûrement des pédophiles dans mon public.» Une fois que j'avais verbalisé cette pensée, je n'arrivais pas à continuer le spectacle. Je n'arrivais plus à jouer. Je n'avais pas envie de faire rire le public. Le blocage n'était pas surmontable, car tout d'un coup, je visualisais les pédophiles, je les comptais, et je leur demandais de sortir de la salle. Ça n'avait plus rien de drôle ! ♣

*«En pleine vague #MeToo,
on remarquait avec ma meilleure amie,
qui a à peu près le même profil
que moi, qu'on n'avait JAMAIS ÉTÉ
HARCELÉES et on se demandait
comment ON DEVAIT LE PRENDRE.»*





ROSALIE VARDA
ET LAETITIA CASTA



TREVOR PAGLEN
ET MIUCCIA PRADA



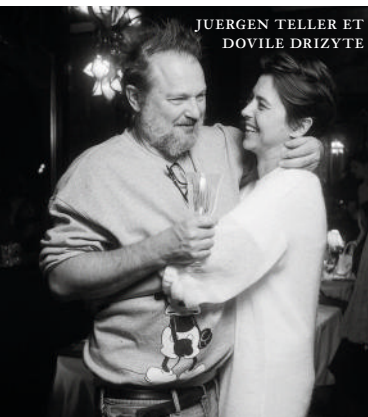
VIRGINIE EFIRA
ET EMMANUELLE ALT



DAVID SIMS ET
MATHIAS AUGUSTYNIAK



OLYMPIA SCARRY,
LAUREN SANTO DOMINGO
ET FRANCESCO VEZZOLI



JUERGEN TELLER ET
DOVILE DRIZYTE



EDWARD ENNINFUL
ET VALERIE LEBERICHEL



CHIARA MASTROLANNI
ET ADELE EXARCHOPOULOS



JENNIFER NEYT
ET GIGI HADID

SASKIA LAWAKS/PRADA



MICA ARGANARAZ, GIGI HADID,
KAIA GERBER ET PARKER VAN NOORD



ALEKSANDRA
WORONIECKA



LAETITIA CASTA
ET OLIVIER LALANNE



TREVOR PAGLEN
ET KATE CRAWFORD



FRANCESCO VEZZOLI
ET VERDE VISCONTI



DELPHINE ROYANT, MARIE-CÉLINE
DUPUY D'ANGEAC ET YASMIN KAYSER



ARNAUD VALOIS
ET OLIVIER LALANNE



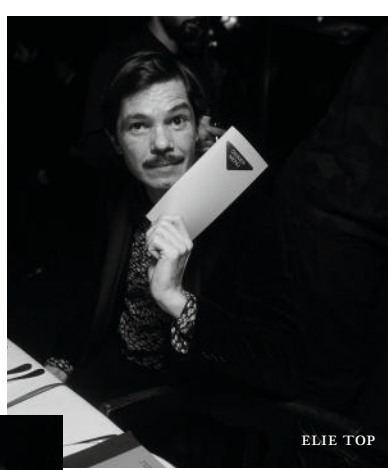
MATHIAS KISS



LUDIVINE SAGNIER
ET VIRGINIE LEDOYEN



MUCCIA PRADA
ET CHRIS DERCON



ELIE TOP



IDRIS SANDU ET ANOK YAI



LA PERFORMANCE
DE WILLIAM BASINSKI



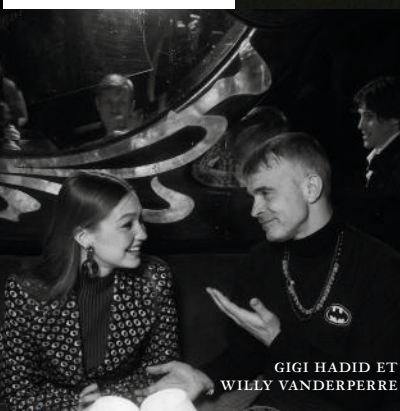
JEANNE DAMAS



ALEX KAPRANOS
ET ALEXA CHUNG



LUCA GUADAGNINO
ET BRIGITTE LACOMBE



GIGI HADID ET
WILLY VANDERPERRE



EMMANUELLE ALT, DEREK BLASBERG
ET EDWARD ENNINFUL



VIRGINIE EFIRA,
NIELS SCHNEIDER ET
SARAH LAVOINE



MICA ARGANARAZ



CLARA LUCIANI



KAIA GERBER



KATE CRAWFORD
ET MICHAEL AMZALAG

Dîner parisien À l'occasion de la semaine
de la haute couture, **Vogue Paris** et **Prada** célébraient
le dimanche 19 janvier la série de happenings Prada Mode
autour d'un dîner chez Maxim's.

Photographe Virgile Guinard.

La soirée des Révélations

Le 13 janvier au **Petit Palais**, l'Académie des Césars et **Chanel** accueillait les 36 espoirs du cinéma français accompagnés de leurs parrains et marraines. Verdict le 28 février.

Photographe Virgile Guinard.



NADIA TERESZI / ICZ



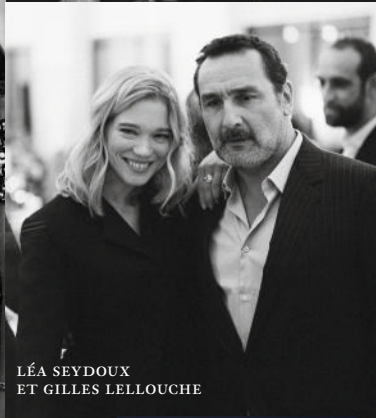
JENNIFER DECKER
ET LAURENT LAFITTE



NINA MEURISSE



BRUNO PAVLOVSKY
ET MARION COTILLARD



LÉA SEYDOUX
ET GILLES LELLOUCHE



GASPARD ULLIEL



LAETITIA CASTA



LOUIS GARREL
ET THIMOTÉE ROBERT



GOLSHIFTEH-FARAHANI



MANON CLAVEL



MARINA FOIS, SARA JUSTINE LACROIX, HENOCHSBERG, CHIARA MASTROIANNI



MAUD WYLER



CAMILLE COTTIN



ADÈLE EXARCHOPOULOS
ET ALEXIS MANENTI



MAMA SANÉ

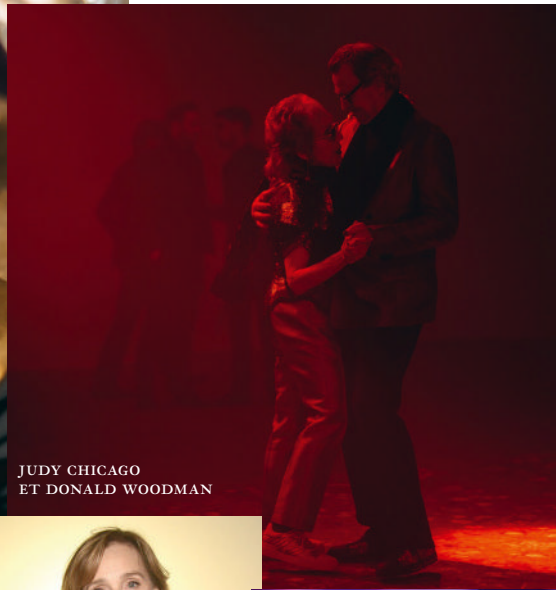


LYNA KHOUDRI
ET MARION COTILLARD

INÀS MANAI ; KRISTIN PELOU ; GETTY/DIOR - TOUTES LES ŒUVRES INCLUANT LES BANNIÈRES DE THE FEMALE DIVINE, COURTESY DE L'ARTISTE JUDY CHICAGO®



MARIA GRAZIA CHIURI



JUDY CHICAGO ET DONALD WOODMAN



CHRIS(TINE AND THE QUEENS) ET CHARLOTTE LE BON



SOFIA SANCHEZ DE BETAK

Performance couture

Au soir du défilé haute couture Dior printemps-été 2020, **Maria Grazia Chiuri** invitait 150 personnalités à un dîner qui s'est tenu dans «The Female Divine», une structure créée par Judy Chicago, artiste pionnière du féminisme américain.



JUDY CHICAGO



KRISTIN SCOTT-THOMAS



MADemoisELLE AGNÈS ET AMIRA CASAR



TESSA THOMPSON



CHERRY AMANDA NGOZI ADICHIE



ALEXA CHUNG



HAMISH BOWLES



SUR SCÈNE, LA CHANTEUSE CELESTE



MARS 2020



HALEY BENNETT



CAMILLE ROWE

BÉLIER 20 mars – 18 avril

Aucun signe ne sait mieux transformer des péripéties même compliquées en aventure et en tirer le meilleur parti. Comme la base sur laquelle ils s'appuient évolue, vous êtes invitée à considérer tout ce que vous organisez comme une sorte d'expérimentation, garantissant ce faisant la flexibilité de vos arrangements. Mieux, vous continuerez d'explorer au fur et à mesure des développements fréquents, troublants et passionnants. Prenez des risques. Le plus perturbant pourrait aussi être le plus profitable à long terme.

TAUREAU 19 avril – 19 mai

Quand vous aurez compris qu'en dépit d'une rigoureuse organisation, rien ou presque ne se déroulera comme prévu, les choses iront toutes seules. Des événements forts et positifs mais déconcertants conduisent à des remaniements nécessaires, puis à des changements que récemment encore vous auriez combattus. La question est de trouver comment en tirer profit puis d'explorer à fond des idées qui vous paraissent révolutionnaires. Oubliez les discussions, sautez dans le grand bain et apprenez sur le tas. Bientôt, vous adopterez ces changements avec enthousiasme.

GÉMEAUX 20 mai – 19 juin

Gémeaux à l'esprit vif, vous êtes généralement le premier à synthétiser les difficultés et à trouver les moyens de mettre à profit l'inattendu. Pourtant, vous avez eu du mal à suivre le cycle mouvementé qui a débuté mi-février et se poursuit tout au long de mars. L'astuce consiste à voir les situations perturbantes, sinon injustes, comme autant d'aventures, mais à vous interdire toute tentative d'organisation. Une attitude à première vue imprudente, mais vous découvrirez vite que les événements les moins bienvenus sont en vérité de réels miracles.

CANCER 20 juin – 21 juillet

Vous savez des changements inévitables dans certaines dispositions, et en avez déjà adopté un certain nombre. En outre, les personnes que vous avez encouragées à s'impliquer n'étaient pas toutes enthousiastes, donc, de mars au milieu de l'année, vous jonglerez avec des questions pratiques et financières mais aussi avec les doutes d'autrui. Les événements seront souvent aussi profitables qu'inattendus. L'astuce ? Explorez tout, l'esprit ouvert, puis engagez-vous et tirez les leçons des expériences de chaque jour. Vous serez étonnée de ce que vous réussirez à accomplir.

LION 22 juillet – 21 août

Les événements de février étaient déconcertants. Pourtant, sur leur lancée, début mars, vous repensez certains arrangements. Ce qui commence comme une simple exploration de la situation donne naissance à de nouveaux plans qui intègrent souvent les idées d'autrui. Les bases sur lesquels ils s'appuient étant mouvantes, mieux vaut les considérer comme expérimentaux et voués à évoluer. Ainsi, quand des idées attrayantes surgissent, vous êtes en mesure de vous impliquer sans vous inquiéter des changements qu'elles entraîneraient.

VIERGE 22 août – 21 septembre

Au début, vous aurez l'impression d'affronter de constants bouleversements. Mais quand vous aurez compris que vos arrangements sont voués à capoter quelle que soit votre prévoyance, et sans doute à plusieurs reprises, vous laisserez la situation suivre son cours. Vous pourrez ainsi vous concentrer sur les idées déclenchées par des faits émouvants autour de la Pleine Lune en Vierge, le 9 mars. Prenez le temps d'explorer problèmes pratiques et sentiments perturbants. Cela expliquera des soucis persistants et, surtout, conduira à des discussions inspirantes.

BALANCE 22 septembre – 21 octobre

Vous avez d'ores et déjà assimilé que vos projets, jusqu'aux mieux organisés, sont voués à tourner court. Au début, ce sera gênant, mais vous comprendrez vite que vos plans s'appuient sur une base instable et donc que vos dispositions doivent rester flexibles. Étudiez tout. Vous adopterez ainsi des changements que récemment encore vous auriez rejetés. La vie est une découverte et l'exploration doit être votre priorité du moment. Ce que vous rencontrerez sera aussi excitant qu'inattendu.

SCORPION 22 octobre – 20 novembre

En février, vous vous êtes débattue avec des changements concernant divers aspects de votre quotidien. Début mars, les choses se seront apparemment stabilisées, mais vous serez de plus en plus consciente de la quantité d'énergie que vous investissez afin que rien ne change. Or, le monde se transforme autour de vous et des éléments de votre existence doivent en faire autant. Pour l'instant, apprenez-en plus à ce sujet. Les idées qui en découleront pourraient vous convaincre de la nécessité d'évoluer.

SAGITTAIRE 21 novembre – 20 décembre

Souvent, en cas de changement abrupt, vous saisissez l'occasion d'explorer joyeusement de nouvelles façons de vivre. Pendant ce temps, les autres se plaignent. Mais cette fois, la situation les galvanise alors que vous affrontez d'ennuyeuses questions pratiques. Bien que pressée d'en finir, vous êtes consciente de beaucoup apprendre. De plus, ces informations vous seront utiles par la suite. Pour l'instant, donc, attelez-vous à assimiler ces leçons. Dans quelques mois, vous vous en félicitez.

CAPRICORNE 21 décembre – 19 janvier

Votre organisation vous amène à jongler avec des changements abrupts – un phénomène croissant dans vos arrangements de longue date comme dans vos projets récents. L'astuce ? Pour une fois, contentez-vous de faire le minimum. Le 22 mars, votre maître Saturne entre dans le Verseau inventif pour trois mois, lançant un cycle de croissance et d'expériences imprévues et vous préparant au cycle dynamique qui commencera pleinement en 2021. Ne cherchez pas des résultats concrets, visez plutôt à en savoir plus : dans les prochains mois vos objectifs se transformeront.

VERSEAU 20 janvier – 18 février

Vous avez l'art de régler les situations déroutantes. Récemment pourtant, faute d'obtenir une vue d'ensemble, vous avez fini par tirer des plans provisoires. Mars et avril étant instables, vous êtes encouragée à éviter tout engagement qui ne soit pas indispensable. Avec l'ardent Mars et Saturne, planète du focus, qui entrent en Verseau les dix derniers jours de mars, vous n'abordez pas seulement un nouveau cycle gratifiant. En effet, quelque chose d'excitant et d'imprévu apparaîtra comme par magie.

Poissons

19 février – 19 mars

Oubliez le plan idéal : pour vous, seule compte la curiosité. La puissante et méditative Nouvelle Lune en Poissons du 23 février soulève des questions et déclenche des progrès. Début mars, vous explorez déjà une série d'options. Les décisions semblent urgentes, ou bien les autres les veulent rapides. Chaque jour apportant plus d'éclaircissements, évitez les engagements formels. Vous découvrirez que plus vos arrangements seront flexibles, mieux ça vaudra, car la base sur laquelle s'appuient vos plans évolue régulièrement. ♠ Par Shelley von Strunckel.

*l'émoi du mois*²⁹⁷

Birkin

ASSISTANTE RÉALISATION LIVIA ROSSI. MANUCURE TYPHAINÉ KERSUAL.

Photographe **Thomas Lagrange.**
Réalisation **Virginie Benarroch.**
Sac «Horsebit 1955» en cuir et velours, veste et pantalon
en denim, chemise en popeline de coton, Gucci.

CHARLOTTE RAMPLING
DOCUMENTED BY CRAIG MCDEAN
GIVENCHY.COM



G I V E N C H Y



NC HY



NOUVEAU MASCARA
LE VOLUME STRETCH

Une brosse imprimée en 3D entièrement creuse pour un maximum de souplesse.
Un étirement des cils intensif. Un volume maîtrisé. Une ouverture du regard inégalée.

CHANEL

DISPONIBLE SUR CHANEL.COM

